onze

LARIOS
GAGNER DEVANT LA BELGIQUE

MARADONA
SUPERSTAR DE BOCA

SOCHAUX
LE CLUB DE L'ANNEE

M 1746 - Nº 64 - 8 F

BELG. 65 F.B. - SUIS. 4 F.S. - ESP. 125 PTAS - ITAL. 3 000 LIRES - AFR. NOIRE 200 FCFA - NL 5 FL - ISSN 0396 - 9/2 X.

LE WALK-BAND DE YAMAHA

Le Walk-Band Yamaha,
c'est "l'orchestre qui marche".
Parce que le W.B.Y. est un clavier qui offre la variété sonore et toutes les caractéristiques de jeu d'un orgue Yamaha : boîte à rythmes incorporée, arpèges et accords automatiques, accords à un seul doigt permettant aux débutants d'obtenir des résultats impressionnants dès le premier jour.
Parce que le W.B.Y. n'est pas plus difficile à transporter qu'une guitare. Avec ses 6 kg seulement, son superbe étui et son triple système d'alimentation qui le rendent complètement autonome, le W.B.Y. vous suivra partout, où et quand vous voudrez.
En semaine et en week-end, à la campagne ou à la ville, le W.B.Y., c'est vraiment la musique en liberté.
En vente chez les revendeurs agréés Yamaha. **Prix conseillé : 2.300 f.**

UN ORCHESTRE EN BANDOULIERE

YAMAHA

Renseignements et documentation sur demande à Yamaha Musique France - 1, rue Ernest Renan - 93500 Pantin.

Musique et Communication - 745.45.45

onze

N° 64 - Avril 1981

Administrateur-Editeur :
Claude Ski.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.
Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland,
Guy Mislin.
Jacques Vendroux
Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint :
Claude Ski.
Administrateur général :
Marcel Laborie.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Responsable :
Christian Venant.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.421, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP

INTERVIEW : BERNARD LACOMBE 9
L'avant-centre de Bordeaux pense à la Coupe d'Europe 1981-1982.

EXCLUSIF : MARADONA 26
Les débuts de Maradona dans son nouveau club de Boca Juniors.

RÉFLEXION : LES VERTS 34
Finie la Coupe d'Europe, place à la Coupe de France, au championnat.

HOBBY : DROPSY 38
Sur le terrain, il arrête les tirs mais dans le privé, quelle gâchette !

BRAVO : SOCHAUX 42
Les Lions de Sochaux demi-finalistes de la Coupe U.E.F.A.

CHAMPIONZE : BETTEGA 51
Roberto Bettega, le numéro 11 le plus populaire d'Italie.

RENCONTRE : CRUIJFF 57
Jean-Michel Larqué à Valence pour saluer Johann Cruijff.

REPLAY : HOLLANDE-FRANCE 60
Le match de Rotterdam, en Coupe du Monde.

LE DOSSIER BELGE 64
Avant le choc du 29 avril l'histoire du football belge.

PORTRAIT : JAN CEULEMANS 74
L'attaquant du F.C. Bruges : un Flamand de choc.

RENDEZ-VOUS : MICHEL 78
Thierry Roland à Nantes avec Henri Michel.

ONZE PHOTOS : NACIONAL 82
Nacional de Montevideo « Champion du monde » des clubs.

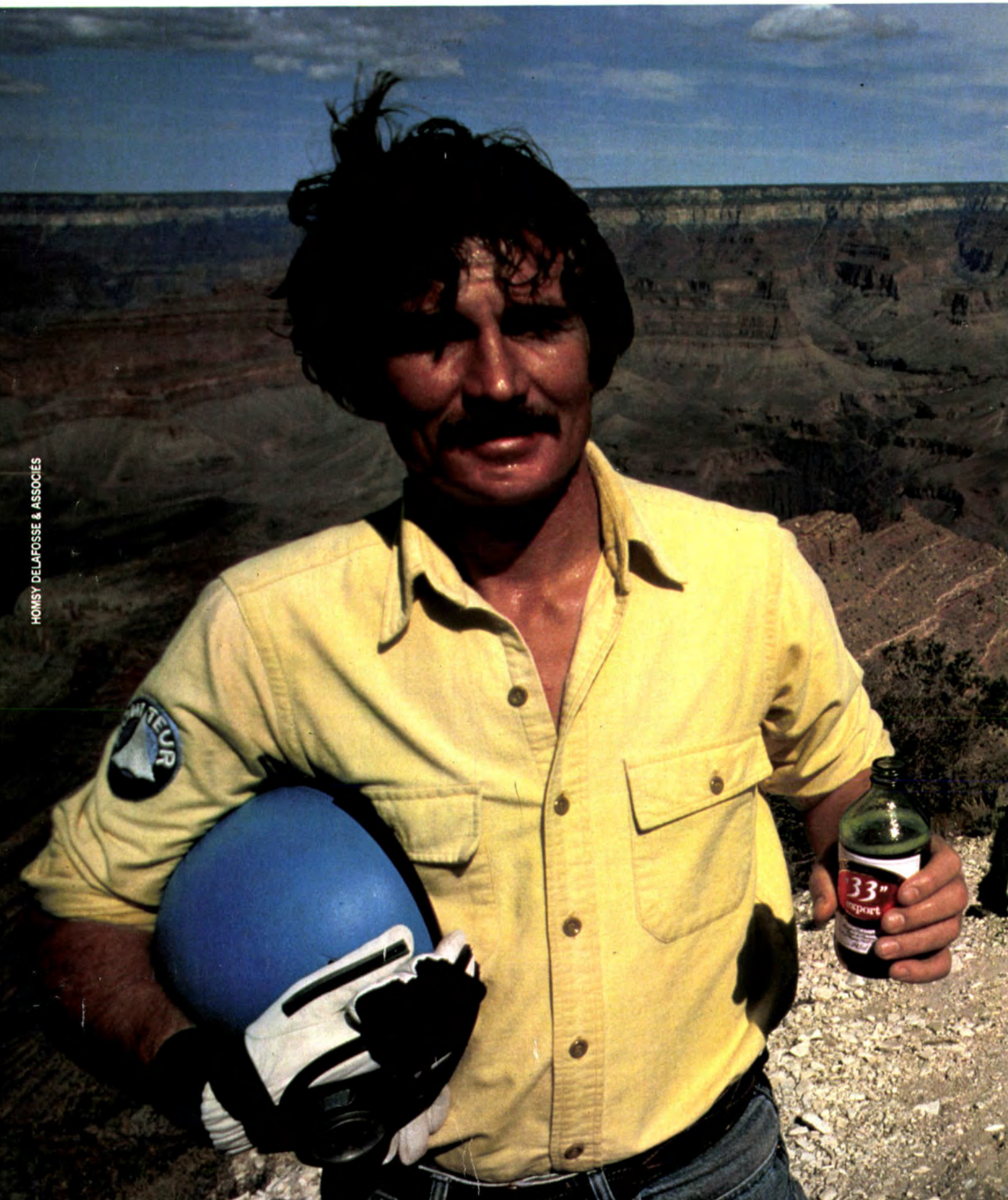
CREDIT PHOTOS. Michel Barrault : pages 1, 17, 19, 21, 34, 36-37, 40-41, 42-43, 44-45, 46-47, 50. Poster 60 à 63, 66 à 71, 74 à 77, 97 ; Alain de Martignac : 3, 12, 21, 25, 26 à 33, 35, 36-37, 40-41. Poster 57 à 59, 78, 90 ; Gérard Bedeau : 3, 9, 12, 21, 38-39, 40, 42, 44, 47, 60 à 63, 78-79, 80-81, 100 ; Peter Robinson (Parisport) : 35, 36. Poster 82-83, 84-85, 87, 88-89 ; Bob Thomas (Sam) : 83, 84-85, 88-89 ; Max Colin : 21 ; Michel Piquemal : 40 ; Voetbal 1980 : 49 ; Guérin Sportivo : 41.

Diego Maradona. Il est resté en Argentine.

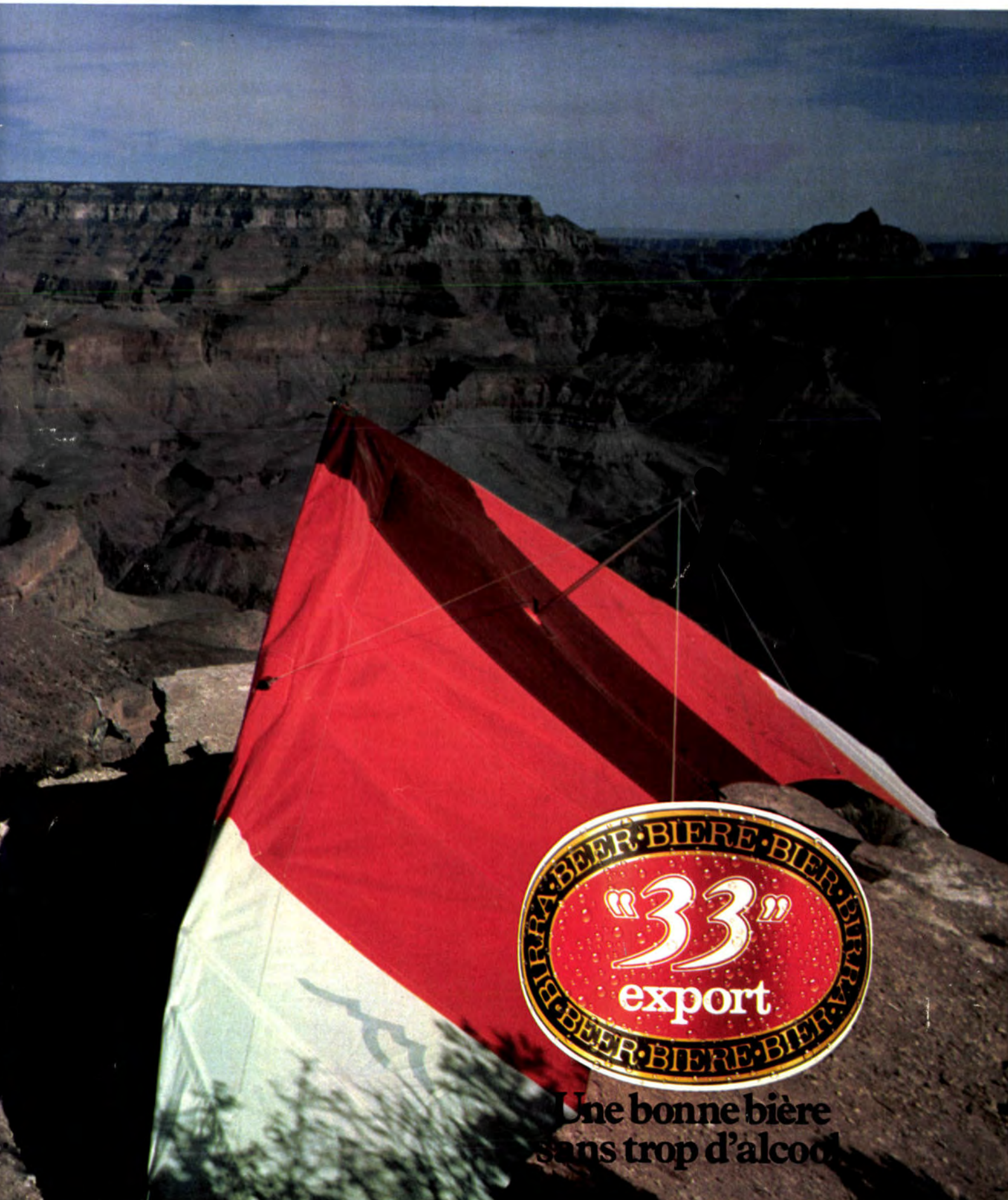
Dominique Dropsy. Un drôle de pistolet !

Avant France-Belgique et chez Henri Michel.

"33" Export. On peut rester



actif après une bonne bière.



Une bonne bière
sans trop d'alcool

J'aimerais passer des vacances sportives essentiellement axées sur le football. Pouvez-vous m'indiquer l'adresse de tels stages?

ALAIN LEMOEL, RENNES.

Notre collaborateur Jean-Michel Larqué organise avec Bernard Bosquier à Eyguières, dans les Bouches-du-Rhône, des stages d'entraînement réservés aux jeunes footballeurs de dix à quatorze ans. L'encadrement est assuré uniquement par des entraîneurs diplômés. Vous recevrez une documentation complète en écrivant au Centre d'entraînement Bosquier-Larqué, S.A.S., 347, boulevard Michelet, 13009 Marseille. En revanche, si vous préférez, toujours dans le cadre du football, vous perfectionner en anglais, vous pouvez participer à des stages garçons et filles à partir de treize ans, situés en Angleterre. Vous y serez en contact avec des professionnels britanniques. Pour plus de renseignements, écrire à Alain Leiblang, « Onze », 23-25, rue de Berri, 75008 Paris.

Je suis tout à fait d'accord avec Serge Anger à propos de la violence dans les stades (« Onze » n° 63). Il faut que les arbitres soient plus sévères et que les entraîneurs apprennent aux joueurs à se respecter. Quand les joueurs arrivent sur le terrain, il faut qu'ils se disent qu'ils sont là pour jouer et pas pour se battre.

NICOLAS LETY, SAINT-GENIS, LAVAL.

Il est devenu évident qu'une réforme s'impose maintenant dans le football français :

— l'organisation des championnats de haut niveau devrait être différente (chute des spectateurs en première division),

— l'arbitrage : c'est un comble, une infâmie (et j'en passe) que la réprimande ou les mots soient plus punis que le jeu violent (voir l'exemple de Baronchelli suspendu deux matches pour avoir dit quelques paroles que l'arbitre, oh! pardon, Monsieur l'Arbitre, jugea comme déplacées. Parallèlement, la saison dernière, Genghini cassait la jambe d'Alvès et le Paris-Saint-Germain n'obtint même pas un coup franc). Je propose donc comme solutions :

1. réduction de la première division à dix-huit clubs,
2. distinction entre deux catégories de cartons jaunes : ceux pour la violence et ceux pour quelques paroles ou antijeu déplacés.

A. B., LESMENILS.

Les problèmes de l'arbitrage n'ont pas fini de faire couler de l'encre. Les solutions ne sont pas simples à découvrir. Mais, il est évident que l'éducation doit jouer un grand rôle dans cette affaire. On aurait tort pourtant de croire qu'il ne s'agit que de l'éducation des joueurs. Les entraîneurs, dirigeants, spectateurs et arbitres doivent eux aussi se pencher sur ce cas et pas seulement dans le sens de la critique. En particulier, les arbitres : ceux-ci sont-ils toujours bien équitables?

QUESTIONS ? REPONSES !

Quelles sont les dates de création des trois Coupes Européennes (Champions-Coupes-U.E.F.A.?).

MICHEL MOULIN, DUNIÈRES.

La Coupe des Clubs Champions a été créée en 1955 à l'initiative de journalistes français. La Coupe des Coupes, elle, a débuté en 1960. Enfin, la Coupe U.E.F.A. s'est d'abord appelée Coupe des Villes de Foire (1955 à 1966) avant de prendre son nom actuel.

Qui furent les vainqueurs des trois Coupes Européennes lors de la saison 1975-1976?

ERIC DA COSTA, JOUET-SUR-L'AUBOIS.

Le Bayern Munich a remporté la Coupe des Champions (1-0 face à Saint-Etienne), Anderlecht la Coupe des Coupes (4-2 face à West Ham), Liverpool la Coupe U.E.F.A. (3-2 et 1-1 face au F.C. Bruges).

Des amis et moi-même désirons former une équipe de football et nous inscrire en championnat civil. Pouvez-vous nous indiquer les formalités à remplir.

ALAIN FARGE, BELLEGARDE.

Vous pouvez prendre contact avec la ligue du Lyonnais (8, quai Général-Sarrail, 69454 Lyon Cedex 3) qui vous fournira tous les renseignements nécessaires.

Quelle fut la composition de l'équipe de France battue par le Brésil lors de la Coupe du Monde 1958?

CHRISTOPHE DUFOURMANTELLE, BEAURAINS.

France : Abbes; Kaelbel, Jonquet, Leblond; Penverne, Marcel; Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.

Quel fut le résultat du match amical France-Juventus disputé le 3 septembre 1980?

TIWIS, ROMILLY.

L'équipe de France, grâce à un but de Zimako, avait battu la Juventus (1-0).

Je voudrais savoir comment entrer à l'I.N.F. Vichy?

LAURENT, LE BLANC-MESNIL.

C'est la réussite à un concours qui permet d'entrer à l'I.N.F. Vichy. Pour se présenter, tu peux te renseigner auprès de la Fédération française de Football, 60 *bis*, avenue d'Iéna, 75016 Paris.

A. Margaritis, 3 Septembrion 132, T.T. 813, Athènes, Grèce, cherche à correspondre en français avec des jeunes Français aimant le sport.

Francesco Mascalchi, Via Rubicone 4, 52025 Montevarchi (AR), Italie, cherche à correspondre en français avec des lecteurs spécialisés dans le football africain.

Vaclav Denk, 33151 Kaznejov 462, OKR.Plzen-Sever, Tchécoslovaquie, désire correspondre en anglais avec des lecteurs de « Onze ».

Envoyez vos opinions et vos questions sur les problèmes du football international et national à : « ONZE », 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS.

25 500F
IL Y EN A QUI VONT RIRE JAUNE !

NOUVEAU MODÈLE

Pare-brise feuilleté	OUI
7 couches de peinture	OUI
Suspension à 4 roues indépendantes	OUI
Prédisposition radio	OUI
Lunette arrière dégivrante	OUI
Essuie-glace 2 vitesses, dont une intermittente	OUI
Allume-cigares	OUI
Déflecteurs aux vitres avant	OUI
Moquette à l'avant et à l'arrière	OUI
Sièges avant à dossier inclinable	OUI
Grand hayon et banquette arrière repliable façon break	OUI
Feu de recul	OUI

MAC

Pour 30 000 F, ce serait déjà une voiture très bien équipée.
Pour 25 500 F, clés en main (prix tout compris au 2.3.81), c'est à piquer un sprint chez votre concessionnaire !

FIAT 127 SPECIAL
5 CV TRACTION AVANT

GARANTIE DIAMANT FIAT

FIAT

BERNARD LACOMBE

Profession : avant-centre. Un dur métier, pas toujours bien récompensé. Mais après Lyon et Saint-Etienne, Bernard Lacombe exerce ses talents à Bordeaux où l'on a la Coupe d'Europe dans le viseur. Avec un pointeur comme « Nanar », Bordeaux peut taper dans le mille.

INTERVIEW

ONZE : Bernard Lacombe, Bordeaux, ça marche bien en ce moment !

LACOMBE : J'espère que ça va continuer ! A une dizaine de journées de la fin du championnat, il serait malheureux de tout gâcher maintenant alors que la compétition a commencé depuis huit mois. Depuis le début, nous sommes dans les équipes de tête mais le football est une chose bizarre : du jour au lendemain, tout peut s'écrouler. Depuis l'an dernier, nous sommes échaudés : Bordeaux était parti soi-disant pour tout casser, mais à l'arrivée, notre saison a été relativement médiocre. Si l'on participe à une Coupe européenne, je serai personnellement très satisfait.

ONZE : A quoi ou à qui attribuer la bonne marche des Girondins de Bordeaux cette année ?

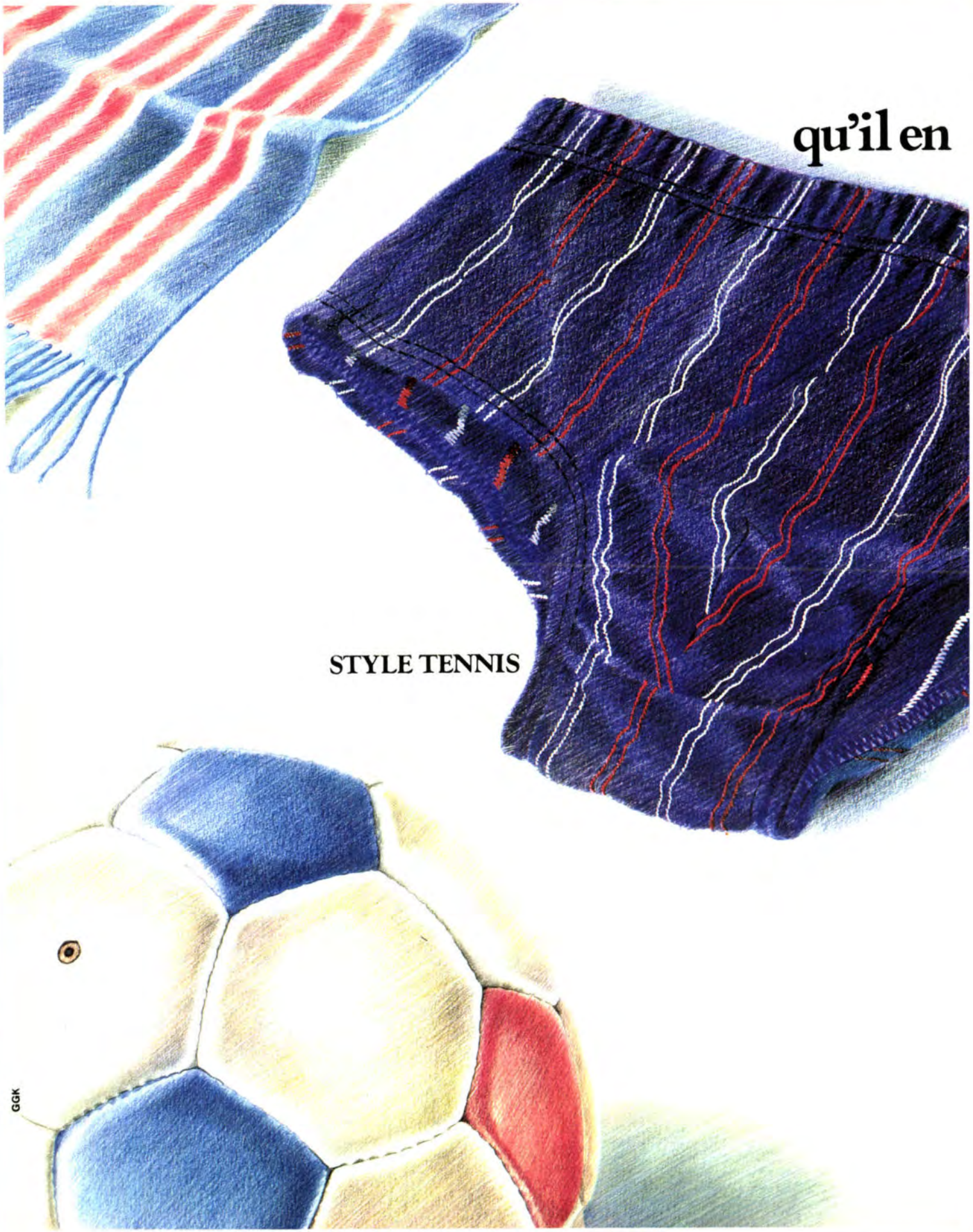
LACOMBE : D'abord à la bonne préparation que nous avons faite en début de saison, au mois de juin, à Aix-les-Bains. Aimé Jacquet a mis au point une préparation foncière, dure, avec trois séances d'entraînement par jour, chose que nous n'avions pas connue la saison précédente. Tout ce travail a payé par la suite. A la reprise, nous sommes allés dix jours à Lacanau, dans les environs de Bordeaux, et nous nous sommes livrés à peu près au même travail. L'an dernier, lorsque Goethals et Michelena ont préparé l'équipe physiquement, nous sommes remontés de la dix-septième à la sixième place, je crois. Dans le football d'aujourd'hui, avoir de bons joueurs ne suffit pas : l'an dernier, notre problème était surtout d'ordre physique.

ONZE : En quoi consiste précisément ce travail foncier ?

LACOMBE : D'abord, beaucoup de footings pour acquérir l'endurance. A Aix-les-Bains, on se levait le matin à sept heures. Quarante-cinq minutes à une heure de footing. Inutile de vous dire qu'après le petit déjeuner, tout le monde retournait au lit ! A dix heures et demie, retour au terrain pour la musculation, abdominaux, sprints, sauts à la corde, etc. A seize heures trente, travail technique. Nous avons suivi ce régime dix jours.

ONZE : Est-ce que vous ne vous êtes pas plaints de cet entraînement de spartiates et par ailleurs, des footballeurs professionnels ne sont-ils pas déjà en supercondition physique ?

LACOMBE : Nous avons d'autant mieux accepté cette mise en forme qu'elle est nécessaire *(suite page 12)*


qu'il en
STYLE TENNIS
GGK

Il avait tellement l'esprit club portait les couleurs jusque sous son short.

Un jour, il avait pris la décision : ne plus s'habiller qu'en bleu et rouge.
Problème : trouver un slip bleu et rouge.
Solution : Eminence.

Il savait que dans la collection Eminence, il le trouverait. Carré ou mini, à rayures ou à carreaux, (Tennis ou Campus). Et il avait mis dans le mille.

Huit jours plus tard, tout le club jouait en rayés Eminence bleu et rouge. Et l'idée venait de lui.
La gloire !

Eminence®

POUR ÊTRE SÛR D'ÊTRE BIEN.

INTERVIEW

(suite de la p. 9) avant chaque début de saison. Ce travail foncier ne dure pas des mois, on ne le fait pas pendant la compétition. On est obligé de passer par cet effort si on ne veut pas, par la suite, connaître une méforme comme celle que nous avons traversée l'année dernière.

ONZE : La supériorité de Bordeaux cette saison serait avant tout d'ordre physique ?

LACOMBE : Non, non, je ne crois pas. Il faut aussi tenir compte de la qualité des éléments que nous avons recrutés : Marius Trésor, René Girard, François Bracci et quelqu'un de bien moins connu mais qui se révèle extraordinaire pour Bordeaux, Jean Fernandez.

ONZE : Parmi les joueurs que tu cites, il y a Marius Trésor qui ne joue malheureusement pas souvent.

LACOMBE : C'est vrai et, crois-moi, tout le monde le regrette, car c'est un « monstre » comme on dit. Quand il est là, toute l'équipe se sent plus sûre. Je crois que si nous avons une des meilleures défenses du championnat, Marius y est pour quelque chose.

ONZE : Es-tu personnellement satisfait de faire partie d'une équipe qui joue les premiers rôles ?

LACOMBE : Oui, beaucoup. comme tous mes coéquipiers, du reste. En revanche, nous sommes tous déçus quand nous constatons le peu de public qui fréquente le Stade Vélodrome et le peu d'engouement manifesté pour le football à Bordeaux. L'autre jour, nous avons reçu Nice sous un soleil magnifique et par une température idéale (on a même joué en manches courtes) : six mille spectateurs seulement ont assisté à la rencontre ! C'est assez navrant quand on sait tout ce qui est fait pour qu'il y ait une bonne équipe à Bordeaux, une équipe qui occupe tout de même la troisième place. Nous sommes déçus, mais notre déception n'est rien comparée à celle des dirigeants !

ONZE : Et comment expliques-tu, toi, cette désaffection du public ? Pourquoi le football ne marche pas bien en ce moment ?

LACOMBE : Eh bien ! il y a d'abord l'hiver, le froid, les mauvaises conditions atmosphériques. Il y a ensuite, au moins dans certains stades, le prix des places. Le football est un sport populaire. Tout le monde ne peut pas mettre cent francs dans l'achat d'un billet, surtout en cette période de crise.

ONZE : On dit pourtant que ce ne sont pas les places les plus chères qui sont les moins prises.

LACOMBE : Oui, mais la clientèle habituelle du football, ce sont quand même les ouvriers. Ceux qui s'achètent une place à cent francs le font exceptionnellement et non pas dix-neuf fois par saison. Il faut faire la part des choses, c'est vrai, mais étant donné le caractère populaire du football, il faut le mettre à la portée de tout le monde.

ONZE : A Bordeaux, les places sont chères ?

LACOMBE : Plus chères qu'à Lyon, en tout cas ! Pour certains matches, on doit pouvoir faire des prix de gala. A Bordeaux, le président y est allé assez fort ! Mais en début de saison, il a fait l'effort de mettre cinq mille places à dix francs : les gens achetaient les places, c'est vrai, mais au bout d'un certain temps, ils s'installaient dans les places à cent francs ! Ils venaient avec des pinces, coupaient les grillages, et grimpaient à cent ou deux cents dans les rangs mieux placés. La police n'y pouvait rien. A la fin, le président a dit : « Bon, on ne met plus de place à dix francs. » Il le fait à nouveau maintenant, car la présence du public s'avère indispensable quand on veut jouer une Coupe européenne. Si Bordeaux était à Marseille, vu notre classement actuel, il y aurait vingt-cinq à trente mille spectateurs à chaque match !

ONZE : Ne crois-tu pas que les gens viennent moins au football parce qu'il est de plus en plus défensif ?

LACOMBE : Je voudrais bien personnellement, que le football redevienne ce qu'il était, pouvoir lire des scores comme 5-4 ou 6-3. Au moins, cela voudrait dire que les attaquants se sont fait plaisir en marquant des buts ! Malheureusement, le football est devenu moins spectaculaire. D'autre part, il manque paraît-il, deux cent mille spectateurs en première division. Mais pour expliquer ce trou, il faut parler de l'absence d'une ville aussi importante que Marseille ou de celle de Rennes, et même celle de Brest. Pendant ce temps, Monaco et Bastia jouent devant 1 800 personnes !

ONZE : Que faudrait-il faire, à ton avis ?

LACOMBE : Il n'est bien sûr pas question de récuser Monaco ou Bastia. Il faut que tous les clubs vivent. Mais je ne peux que regretter un club comme Marseille. J'aimerais *(suite page 17)*

Avec Bordeaux : coupe U.E.F.A. en vue.

Avec le reporter de « Onze » : un entretien décontracté.

Avec l'équipe de France : destination Coupe du Monde.

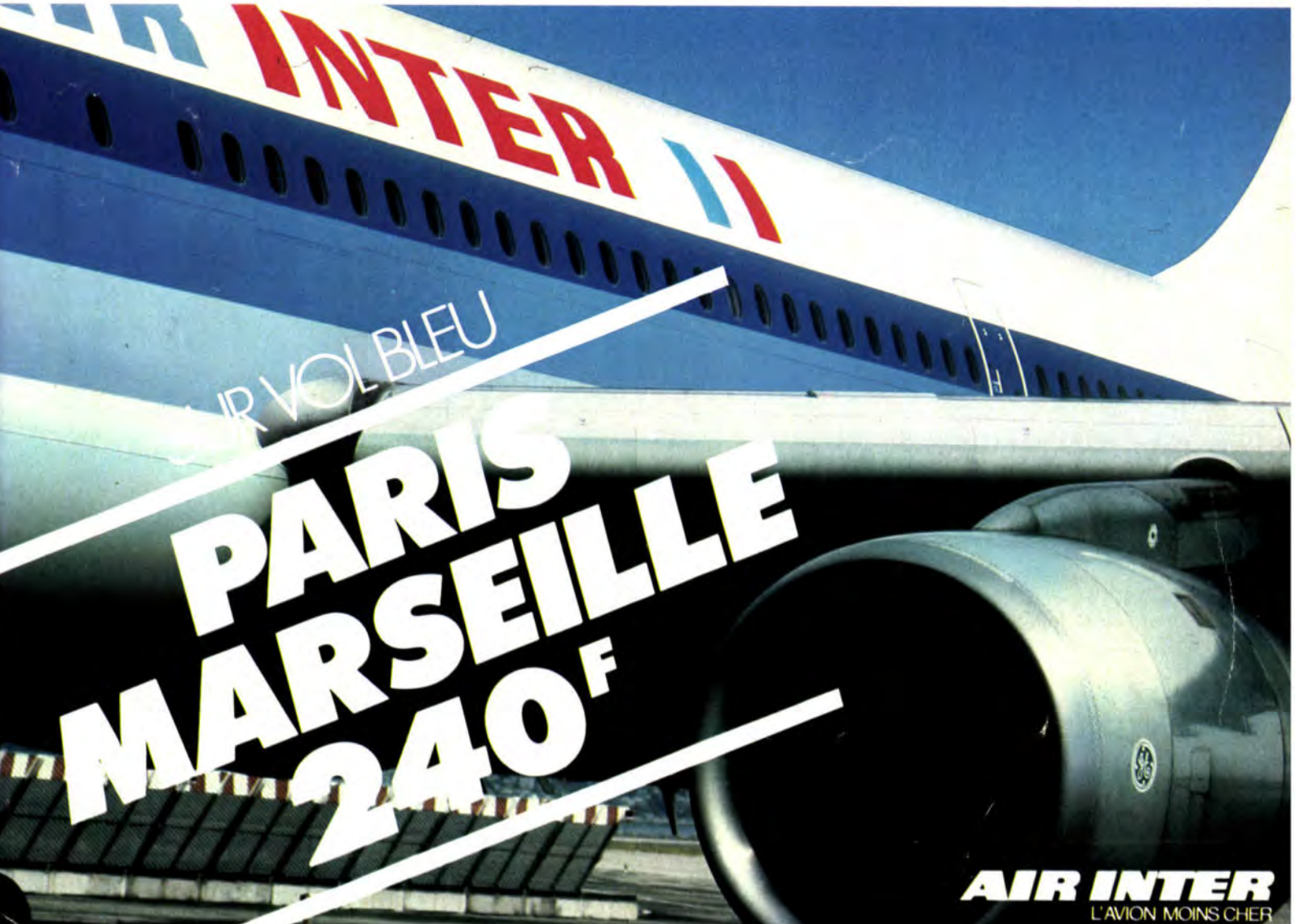
AIR INTER:

DES PRIX "JEUNES" A VOUS FAIRE DECOUVRIR L'AVION

Et si vous pouviez à présent, vous aussi, choisir l'avion sans être arrêté par son prix ? C'est maintenant possible avec AIR INTER : vous choisissez un vol bleu (il y en a tous les jours sur la plupart des lignes) et vous profitez des tarifs "jeunes" qu'AIR INTER vous réserve si vous avez moins de 25 ans (ou moins de 27 ans si vous êtes étudiant). Un exemple ? 240 F l'aller simple PARIS-MARSEILLE sur vol bleu*. Et il existe bien d'autres tarifs réduits qu'AIR INTER offre sur vols bleus ou blancs aux familles d'au moins 3 personnes, aux femmes dès 60 ans, aux hommes dès 65 ans, aux groupes à partir de 10 personnes, et, sur vols bleus, au conjoint voyageant en couple.

Pour en savoir davantage, demandez à AIR INTER ou à votre Agence de voyages les tarifs "l'avion moins cher".

* pour une personne au 1er janvier 1981



SHAMPOOING ACTIV:

Activ, c'est un shampooing anti-pelliculaire, vraiment efficace grâce à sa formule au zinc pyridinethione. Plus d'un million de Français l'ont essayé avec succès.

Pour vous débarrasser de vos pellicules c'est simple : utilisez Activ deux fois par semaine pendant quinze jours; puis régulièrement au moins une fois par semaine.

Cette régularité est indispensable pour vaincre en beauté vos pellicules sans jamais irriter votre cuir chevelu.

Ainsi, shampooing après shampooing, vous retrouverez les charmes d'une vie sans pellicules et des cheveux sains, soyeux, faciles à coiffer.

L'efficacité d'Activ est garantie par Gillette.

L'ASPIRE-PELLICULES.

SHAMPOOING ACTIV:
TRAITEMENT DE CHOC
TRAITEMENT DE CHARME

FOOTBALL, QUAND TU NOUS TIE

Si, en allumant votre télé couleur, un soir comme les autres, vous voyez apparaître sur votre écran — il y a les petits et l'écran — une nuée de petits bonshommes venus d'ailleurs, habillés de culottes courtes comme les écoliers, de grandes chaussettes rayées comme celles que mettent les zèbres, et qui portent maillots, il y a toutes les chances pour que ces êtres surprenants, ressemblant à s'y méprendre à des enfants terribles, soient des footballeurs — si, de plus, vous les voyez tous courir, avec un ensemble qui p sourire les profanes, après rond et en cuir, qui fait l'objet d course folle à travers les camps, alo vous ne pouvez plus vous tromper, vous êtes devant un spectacle rare ; il s'agit match de football. Ces joue ains les appellent de façon tive des manchots. Tout simplement parce qu'ils n'ont pas le droit de se servir de leurs bras pour toucher le ballon, et aussi parce que « Pingouin vaut mieux que deux tu l'auras. »

Mais nous y reviendrons.

Si, pour votre plaisir ou pour votre malheur, vous vous amusez à les compter, vous constaterez deux heur après qu'ils sont vingt-trois. exactement vingt-deux plus un précisément deux fois onze Deux équipes de onze joue l'homme en noir, l'arbitre. c'est le roi, le souverain ar ar qui le scandal et la bal faire moins bie

pas e nba rues, du ter en reste quotidie écras ns ram- thié, dont ure, qui fait rs, qui les fait marquer de la coup de tête, et tête basse, c'est z-moi, il ne se dé- s rarement. Et pour e jeu, le but étant le action collective che trésor tant foules et arra- adeau indélé- transes, le en solitaire s cages, en st un mot buts. Un provisions e les attaques adv homme : le goal. Un p but : en général deux goals. Il est le seul, si ma mémoire est bonne, à pouvoir se servir de ses mains pour se saisir du ballon, quand celui-ci s'approche de façon trop dangereuse de ses buts. Il lui arrive même de se coucher sur la balle et de ne pas s'en relever.

Sur le terrain, vous trouvez aussi des arrières, des milieux de terrains, et des avants. Certains tirent au but pendant que les autres tirent au flanc. Certains tirent même les cartes pour savoir qui va gagner.

Ah! quel beau sport, viril, ardent, passionné, physique, métaphysique, exaltant qu'il y aura des hommes. Que tous ceux et toutes celles (le football féminin est en plein essor) qui se passionnent comme moi pour ce sport généreux n'hésitent pas à m'écrire. Nous organiserons une petite fête dans les locaux de l'agence. Il y aura Platini, bien sûr, mais aussi le Roi Pelé, Anne-Marie Peysson et Henry Michel. Nous organiserons une rencontre exceptionnelle dans nos murs, avec remise de la coupe et titre de champion du monde.

Et c'est promis, il y aura, pour les gagnants, des strapontins pour la prochaine Coupe du Monde en Espagne. Et que vive la Corrida! PUBLICITÉ

Avec son fils Sébastien.

INTERVIEW

(suite de la p. 12) mieux jouer à Marseille qu'à Monaco ou Bastia !

ONZE : Trois ans après, tu retrouves Aimé Jacquet, ton entraîneur. A-t-il changé depuis Lyon ?

LACOMBE : J'ai toujours eu une très grande admiration pour lui. Bien sûr, il a vécu avec l'O.L. des moments difficiles. Mais pour moi, qui le connais bien, qui apprécie ses qualités, je suis heureux que Bordeaux réussisse cette année la carrière qu'elle connaît. Jacquet a connu avec Lyon beaucoup plus de déboires que de succès et s'il a une fois obtenu une place européenne, il a aussi beaucoup lutté pour éviter la descente. Pour moi, ce n'est pas une surprise car je connais Aimé. Mais à entendre les propos de ceux qui ne le connaissaient pas, on se rend compte que tout le monde l'admire : pour la confiance qu'il donne, pour les progrès qu'il nous fait faire jour après jour, à chaque entraînement. Même quelqu'un comme Marius Trésor, qui est pourtant une personnalité du football et un joueur de grande expérience, eh bien ! même Marius écoute précieusement ses conseils, ses indications. Il faut le voir pour le croire, mais tous les joueurs de Bordeaux se félicitent aujourd'hui d'avoir un tel entraîneur pour les diriger. D'ailleurs, les résultats sont là.

ONZE : On dit pourtant que Bordeaux est devenu une équipe plus défensive que l'an dernier.

LACOMBE : C'est sûr, Mais on a pris quand même 53 buts la saison passée. Pour le spectacle, c'était bien : on prenait des buts, on en marquait. C'était un football offensif, un peu fou-fou, mais à l'arrivée, on n'a rien gagné. Aujourd'hui, on peut se demander si, pour obtenir un bon résultat, un bon classement, il ne faut pas imposer une certaine rigueur défensive. Dans tous les championnats européens, les équipes qui ont une bonne défense sont pratiquement assurées d'une qualification pour une Coupe d'Europe. Bordeaux a tiré la leçon de cet enseignement et nous prenons moins de buts cette année. Nous en marquons moins aussi.

ONZE : Bernard Lacombe, avant centre, souffre-t-il de ce virage défensif ?

LACOMBE : Il est certain que les attaquants souffrent de l'évolution du football actuel. On dit en France qu'on manque d'attaquants, d'avants centres, etc., mais quand je revois des images du football d'autrefois, j'ai presque envie de rire : marquage lâche, une-deux répétés dans les dix-huit mètres. C'est impossible aujourd'hui. Kopa et Fontaine étaient certainement des grands joueurs, mais il n'est pas dit qu'ils auraient pu réaliser les mêmes exploits dans le football de maintenant. En revanche, si Platini, Giresse ou Chiesa avaient joué à leur époque, ç'auraient été certainement des super-joueurs.

ONZE : Par quels moyens rendre aux attaques leur efficacité et aux attaquants leurs pouvoirs ?

LACOMBE : Autrefois, *(suite page 19)*

NOUVEAU !

VOICI CHEZ promoFAN loisirs
les BALLONS des CAPITALES du FOOT-BALL
"OFFICIAL"

Le ballon "FRANCE"

Idée Cadeau

125 F
+7 F frais d'envoi

en plus en Cadeau... GRATUIT
nous joindrons à chaque ballon 3 auto-collants en aluminium de grands Clubs de Football

NOTA : Les auto-collants photographiés ci-dessus sont seulement un exemple de ce que vous recevrez (il existe 20 auto-collants différents)

UNE TRÈS BELLE FABRICATION
GARANTIE PAR DUARIG
UN DES PLUS GRANDS FABRICANTS FRANÇAIS

Les ballons des grands clubs sont en cuir, revêtement imperméable, haute résistance, cousus nylon avec vessie interchangeable.

DUARIG

LES BALLONS LES PLUS BEAUX DU MONDE ! Oui, ils sont superbes les ballons "OFFICIAL" de chez DUARIG aux couleurs de vos clubs préférés. Mais ce qui est mieux encore c'est qu'ils sont solides, extrêmement résistants et qu'ils vous garantissent des années de plaisir en pratiquant votre sport préféré. Et si jamais vous cherchez une idée de cadeau à offrir... ou à vous faire offrir...

BON DE COMMANDE
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Envoyez-moi le(s) ballon(s) indiqué(s) ci-dessous. Vous y joindrez 3 auto-collants de grands clubs en aluminium en CADEAU

☐ Saint-Etienne ☐ Equipe de France
☐ Sochaux ☐ Bastia
☐ Nantes ☐ Lens

☐ Je vous règle ci-joint 125 F (+ 7 F de frais d'envoi) soit 132 F par ballon par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre à l'ordre de PROMOFAN.
☐ Je préfère payer au facteur contre-remboursement.
NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre remboursement

NOM
Prénom
N° Rue
Code Postal
Ville

53 005

LES HOMMES TURBO VONT PLUS LOIN.

EAU DE TOILETTE & TOUTE UNE LIGNE POUR HOMME. FABERGÉ

INTERVIEW

Premier but français sur la route de l'Espagne, signé Bernard Lacombe.

(suite de la p. 17) même à mes débuts, il y a dix ans, on pouvait répéter deux, trois fois certains exploits. Aujourd'hui, tant d'initiatives sont vouées à l'échec qu'on ne les recommence pas. Les défenses sont de plus en plus regroupées, même dans les petites équipes des divisions inférieures, même chez les amateurs. J'assistais l'autre jour avec Bracci à un match de troisième division, à Saint-Médard. Je lui ai dit : « François, regarde, comment veux-tu marquer des buts dans le football d'aujourd'hui ? » Que peut-on faire ? Jouer sans hors-jeu, agrandir les buts : ce ne sont pas de véritables solutions.

ONZE : Tu as connu, comme Aimé Jacquet, des moments difficiles ?

LACOMBE : La vie est ainsi faite, de bons et de mauvais moments. Les bons, il faut en profiter, bien en profiter. Les mauvais, il faut essayer de les surmonter. J'ai pris, comme on dit, deux trois coups de vieux dans ma vie, hors football. Mais c'est grâce au football que j'ai pu refaire surface. Alors, les matches ratés, les buts manqués, je n'en fait pas une maladie. Je ne sais pas, à l'inverse, si je pourrai jamais rendre au football ce qu'il m'a donné. Quand sur un terrain, pour moi les choses vont mal, je compense toujours en me donnant pour les autres. C'est ma manière à moi de remercier le football.

ONZE : En France, on dit manquer d'avants centres. Mais tout d'un coup, on voit l'équipe de France se priver presque du seul avant centre dont elle dispose. Qu'en penses-tu ?

LACOMBE : Contre l'Espagne, on a peut-être cherché un nouvel avant centre en la personne de Larios. Si Jean-François avait transformé les occasions que l'équipe de France a su se créer, on ne serait peut-être pas revenu sur la question 4-4-2 ou 4-3-3 ? La meilleure formule dans le football actuel, c'est celle qui fait gagner. La France a su se créer contre l'Espagne un grand nombre d'occasions, et si elle en avait concrétisé seulement la moitié, elle aurait réalisé un score inhabituel pour un match de niveau international. A Bordeaux, nous jouons parfois en 4-4-2, parfois en 4-3-3. Évoluer avec deux attaquants seulement ne nous a pas empêchés de mettre la volée à certaines équipes, et non des moindres : trois buts contre Saint-Étienne, cinq contre Lens, etc.

ONZE : Pour toi, le problème tactique 4-4-2 ou 4-3-3 est un faux problème ?

LACOMBE : Oui, parce que la véritable question, c'est celle de l'animation des joueurs sur le terrain. Il faut que toutes les zones soient occupées, que le ballon circule et qu'on se crée des occasions de but. Je ne crois pas que la France ait joué plus défensivement en Espagne qu'en d'autres occasions.

ONZE : Mais ça ne te fait rien de ne pas jouer ?

LACOMBE : Non. Que je joue ou ne joue pas n'a pas grande importance. Ce qui m'intéresse, quand je suis appelé pour un stage avec l'équipe de France, c'est que l'équipe gagne. En Hollande et contre la Belgique, l'important pour tout le monde, ce n'est pas que Lacombe ou un autre joue, c'est que l'équipe de France obtienne de bons résultats.

ONZE : N'as-tu pas un peu trop le goût du sacrifice ?

LACOMBE : Non, non, c'est surtout le résultat qui compte.

ONZE : Tu n'es resté qu'une saison à Saint-Étienne. Est-ce que ce passage éclair t'a marqué négativement ?

LACOMBE : Non, j'ai appris des choses à Saint-Etienne, et je souhaite à tout le monde d'y faire un stage. Le club reste un modèle d'organisation. On demande beaucoup au joueur, c'est certain, mais en retour le joueur connaît à Saint-Etienne des joies qu'il ne retrouve pas ailleurs : le stade, l'ambiance, les vestiaires. A Bordeaux, par exemple, on court partout, pour trouver un terrain d'entraînement. Sous ce registre de l'organisation, Saint-Etienne reste un modèle

ONZE : Quand tu entres sur le terrain, tu as cette volonté déterminée de marquer ?

LACOMBE : Oui, je l'ai retrouvée. A Lyon, et ma femme Mireille pourrait le raconter, je partais de la maison en disant : « Ce soir, il faut que je marque un but, il faut que je marque un but », ou bien « Ce soir, je suis sûr de marquer .» Souvent, ça se réalisait, j'étais content.

ONZE : Et que penses-tu de cette fameuse école d'avants centres dont a parlé Michel Hidalgo ?

LACOMBE : Je ne suis pas tellement d'accord. On naît buteur. Un milieu de terrain peut toujours se recycler à un autre poste. Mais l'avant centre, c'est inné. Le buteur sent que le ballon va venir à un certain endroit, alors que d'autres joueurs ne le sentent pas. Regarde Onnis : à certains moments, on se demande ce qu'il fait, si même il participe au jeu. Et puis, tout d'un coup, le ballon arrive là où il est, et alors, là, ça fait mal !

ONZE : La nouvelle génération d'avants centres, les Roussey, les Stopyra, les Buscher, n'a pas l'air de confirmer les espoirs qu'on avait placés en elle.

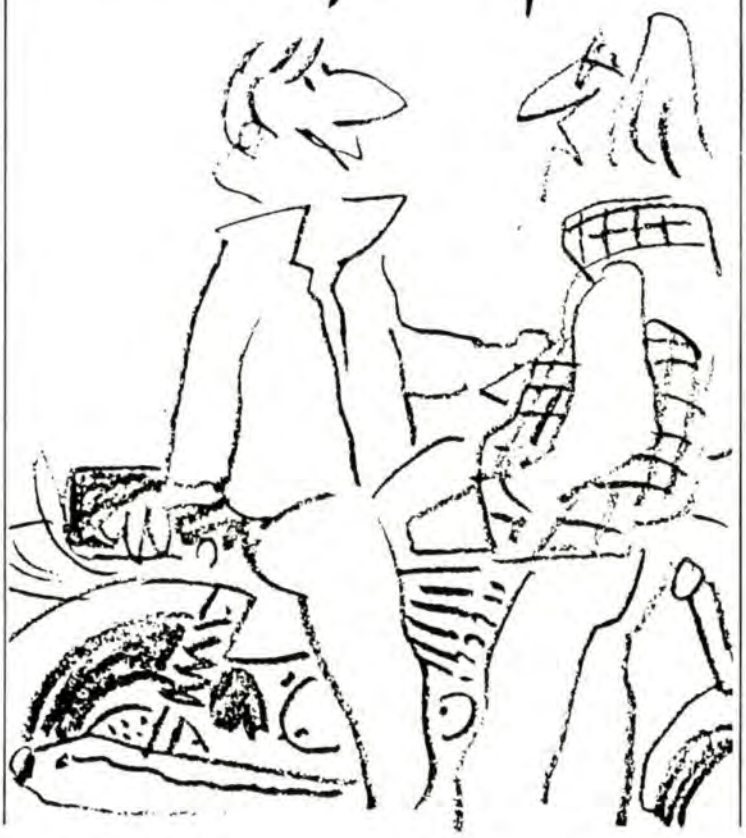
LACOMBE : L'important, en football, c'est de confirmer. C'est aussi le plus difficile. Il faut être toujours là, non pas une saison, mais pendant dix ans, saison après saison, toujours au sommet. C'est très dur. Un joueur comme Di Nallo a été présent pendant douze ans. C'est un exemple. Un joueur comme Barthélemy a marqué dix-sept buts en une saison, je crois, puis a totalement disparu. Je souhaite aux Roussey, Stopyra, Buscher de se maintenir. Mais gare aux blessures !

ONZE : A près de vingt-neuf ans, quelles sont désormais tes ambitions ?

LACOMBE : D'abord de disputer une Coupe Européenne avec Bordeaux. Ensuite, et sur un plan strictement personnel, réussir cette année une vingtaine de buts. J'ai d'ailleurs retrouvé l'envie de marquer qui était la mienne à Lyon. ⚽ *Propos recueillis par François-René Simon.*

"IL N'Y A QU'UN PROBLÈME, COMMENT TROUVER 4000 F POUR SA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT ?"

"EN NE TROUVANT PAS TOUTES TES FRINGUES DÉMODÉES !"



Sans parler des accessoires photos, des nombreuses places de concerts et toutes ces autres choses bien agréables mais quand même... un peu égoïstes. Alors que pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat),

vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie.

Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et de votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

De Beers. Un diamant est éternel.

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus en vitrine, sachez que vous n'en serez que mieux accueilli et qu'il vous sera remis gratuitement la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant, 22 avenue Matignon, Paris 8e

LES GRANDES DATES D'AVRIL

Pour mieux vous aider à suivre toutes les grandes rencontres du football international.

8 Coupes d'Europe : douze pour six places

Coupe des champions : Real Madrid-Inter Milan, Liverpool-Bayern Munich. Coupe des Coupes : Dynamo Tbilissi-Feyenoord, Carl Zeiss Iena-

Dynamo Tbilissi : en Coupe des Coupes.

Benfica. Coupe U.E.F.A. : Sochaux-A.Z. 67, Ipswich-Cologne. Nous suivrons avec intérêt Sochaux contre A.Z. 67 et la Coupe des Champions dont la finale aura lieu à Paris.

11 Ipswich sur tous les fronts

Tottenham-Wolverhampton et Manchester City-Ipswich, voici les demi-finales de la Coupe d'Angleterre, très

Andy Gray, l'atout de Wolverhampton.

ouvertes cette année, mais une dure épreuve pour Ipswich trois jours après son match aller en U.E.F.A.

12 Zaïre-Cameroun : objectif Espagne

Le soutien des orchestres du Cameroun.

Coup d'envoi des quarts de finale de Coupe du Monde en Afrique, pour les deux rivaux : Zaïre et Cameroun.

12 Boca-River : nouveau style

Boca-River : classique des classiques.

Mario Kempes dans les rangs de River Plate. Diego Maradona sous le maillot de Boca : un match dans le match pour les deux grandes vedettes du football argentin. Un dimanche explosif !

17 Le tournoi du Koweït

Asie-Océanie, Groupe 3 : Koweït, Iran, Thaïlande, Malaisie et Corée du Sud (au Koweït jusqu'au 1er mai). Le

Première pour le onze de Malaisie.

premier match oppose la Malaisie à la Corée du Sud. La grande inconnue : ce sera le retour de l'Iran en compétition.

21 Le tournant du Championnat?

Nantes-Monaco et Bordeaux-P.-S.-G. : matches vedettes de la trente-troisième journée de Division 1.

Victor Trossero, le buteur de Monaco.

22 Coupes d'Europe : le dernier rush

Au soir de cette journée, nous connaîtrons les six clubs qui joueront les finales des trois Coupes d'Europe.

Les spectaculaires fans de Liverpool.

26 Asie-Océanie : voici l'Australie!

Asie-Océanie, Groupe 1 : Indonésie, Australie, Fiji, Nouvelle-Zélande, Taïwan (matches aller et retour

Australie : contre l'Iran en 1977.

jusqu'en septembre). Premier match : Nouvelle-Zélande - Australie.

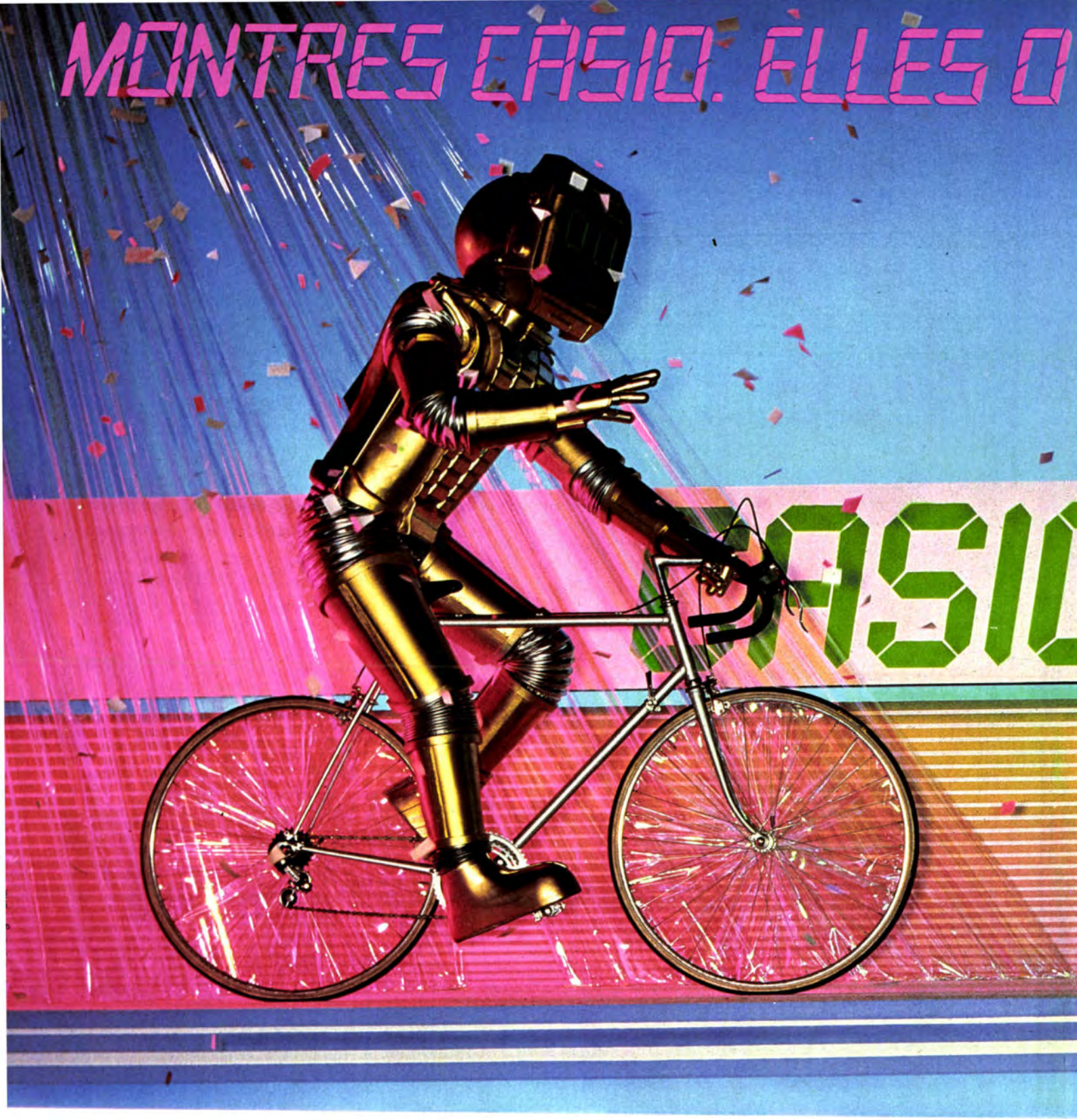
29 Des chocs pour le Mundial

Journée chargée, en Europe, pour la Coupe du Monde : R.F.A.-Autriche à Hambourg, Angleterre-Roumanie à

R.F.A.-Autriche : sommet du groupe 1.

Wembley, Irlande du Nord-Portugal à Belfast, Yougoslavie-Grèce à Split, Chypre-Hollande à Limassol, France-Belgique au Parc des Princes.

MONTRES CASIO. ELLES D



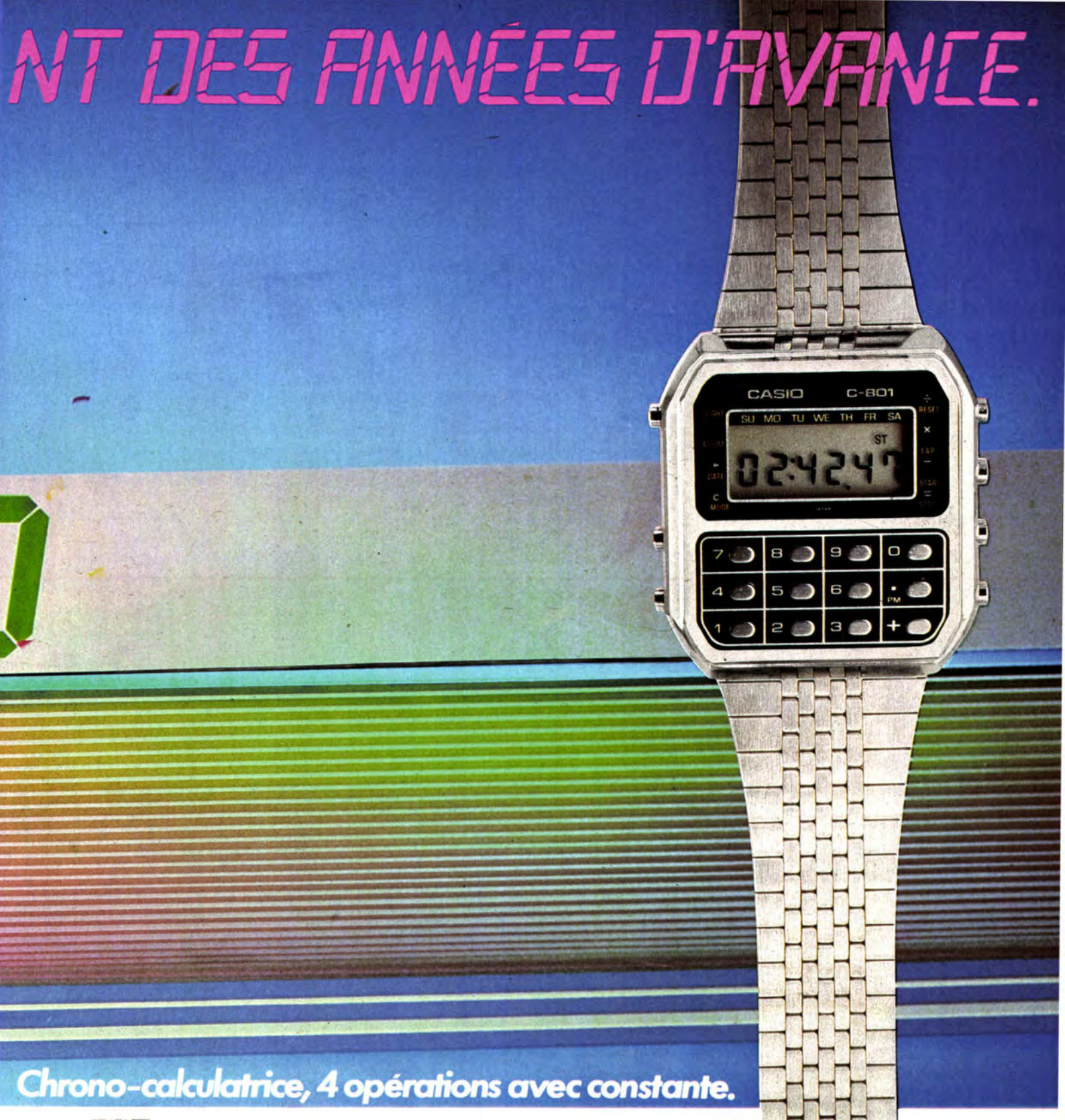
CHRONO-REVEIL MUSICAL.
12 mélodies, signal horaire,
12 h - 24 h, 1/100es, compte à rebours.
M12 - **399 F.***

CHRONO-REVEIL.
Chrono 1/10e s, top horaire,
date permanente.
F81C - **230 F.***

CHRONO-REVEIL DE PLONGEE.
Etanche 100 m, 1/100e s,
12 h - 24 h, compte à rebours.
W100 - **399 F.***

* Prix de vente public maximum suggéré.

NT DES ANNÉES D'AVANCE.



Chrono-calculatrice, 4 opérations avec constante.

LE QUARTZ DIGITAL AU FÉMININ
Montre complète, affichage date/mois
LB-310 259 F.*

Son chronomètre bat tous les records : au 1/100 s, il donne les temps nets, intermédiaires et simultanés. Sa calculatrice fait 4 opérations avec constante, et ses 12 touches sont utilisables du bout du doigt. Montre tournée vers l'avenir, son calendrier est programmé jusqu'en 2003, elle indique un 2e fuseau horaire.
Boîte métal, bracelet acier : C 801 - 499 F. En résine : C 80 - 299 F.**

CASIO®

Montres Casio : une gamme complète de 99 F* à 795 F.*

GILLETTE GII LA MOUSSE DES PAPA-DOUX.

® *Plus on se rase de près, plus on a besoin de douceur après. C'est après le rasage que votre peau est la plus sensible, qu'elle a le plus besoin de douceur. Les mousses courantes se contentent d'être douces sous le rasoir, Gillette G II va plus loin. Ses éléments adoucissants agissent après le rasage pour vous faire peau douce. Monsieur, soignez votre beauté en douceur avec la mousse à raser Gillette G II et le baume sans alcool Gillette G II. Demain matin vous trouverez sûrement quelqu'un pour apprécier la nouvelle douceur de votre peau.*

GILLETTE GII®, LA DOUCEUR BIEN APRES LE RASAGE.

BANCO !

Le gros lot de l'année : c'est le F.C. Sochaux qui l'aura gagné avant même la fin de la saison 1980-1981. Demi-finaliste de la Coupe U.E.F.A., les Lions sochaliens vont tenter de doubler la mise. D'autant plus que cette fois, comme contre Francfort, ils ne partiront pas favoris devant les Hollandais d'AZ 67. Le tirage au sort leur a même compliqué la tâche : ils recevront d'abord au stade Bonal avant de braver la tempête en terre hollandaise, à Alkmaar, au nord d'Amsterdam. Lokeren, lors du tour précédent, a mis fin à l'invincibilité d'AZ 67 qui durait depuis le début de la saison. 1-0 au match retour, ce fut insuffisant pour combler le handicap de deux buts encaissés au match aller, mais remercions nos amis belges d'avoir démontré qu'AZ 67 n'était pas inapprochable. A ce vieux renard des Coupes d'Europe qu'est Patrick Revelli de donner confiance à ses amis les Lions pour rejoindre Reims, Saint-Etienne et Bastia au firmament.

Pour Saint-Etienne, plus de rêves européens. A la lutte pour le titre national et toujours qualifiés en Coupe de France, en ce début du mois d'avril, les Verts n'auront pas eu le temps de méditer sur la nouvelle mésaventure qu'ils connurent devant Ipswich. Un simple accident comme celui qu'ils subirent, en 1980, face à Moenchengladbach ? La preuve que les Verts de la finale de Glasgow n'existent plus que dans les mémoires ? Un mal plus profond dont les causes s'appelleraient usure du pouvoir, problème de personnes, manque de préparation physique, espoirs placés sur certains jeunes qui n'ont pas confirmé ? Les questions restent posées. Jusqu'aux prochaines Coupes d'Europe que les Verts disputeront, à coup sûr, au minimum en U.E.F.A. En s'interrogeant quand même sur le pourquoi des choses qui fait qu'une équipe qui passe cinq buts à Hambourg ou à Monaco peut en prendre sept face à Ipswich...

Que penser alors de l'issue des autres rencontres des Coupes européennes ? Real Madrid-Inter Milan, Liverpool-Bayern, Ipswich-Cologne, Dinamo Tbilissi-Feyenoord, Carl Zeiss Iéna-Benfica ? On a beau dire qu'on ne pariera jamais comment résister à avancer Inter Milan-Bayern en Coupe des Champions, Feynoord-Benfica en Coupe des Coupes et, ce serait la plus belle surprise dè 1981, Sochaux-Ipswich en Coupe de l'U.E.F.A. Quoi, vous avez Real-Liverpool, Tbilissi-Carl Zeiss Iéna et AZ 67-Cologne ?

Jean-Pierre Frimbois.

¡ HOLA !

Dimanche 22 février : premier match officiel de Diego Maradona pour Boca. La « Bonbonnière » va exploser.

MARADONA

DE BOCA

Maradona restera en Argentine au moins jusqu'à juin 1982, prêté jusqu'à cette date à Boca Juniors. Pour mieux aider son pays à remporter le Mundial...

Le transfert du siècle ! C'est ainsi que titra l'hebdomadaire argentin « El Grafico », dans son numéro daté du 17 février, en officialisant la venue de Diego Maradona, jusque-là capitaine d'Argentinos Juniors, au club le plus populaire de Buenos Aires : Boca Juniors. Depuis plusieurs semaines déjà, ils n'étaient plus que deux clubs sur les rangs de cette « bonne affaire » : River Plate et Barcelone. Leurs dirigeants se disaient prêts à reprendre les différentes dettes de ce modeste club qu'est Argentinos Juniors envers Diego Maradona lui-même, la Fédération argentine et diverses banques. A la fin de l'année, le 12 décembre très exactement, Prospero Consoli, le président d'Argentinos Juniors, déclara officiellement :

« Je dois reconnaître que nous ne sommes plus en mesure de garder Diego Maradona. C'est mon opinion et je sais qu'elle n'est pas partagée par tous les membres du comité directeur. Mais c'est ainsi... »

A partir de cet aveu, somme toute logique, les pronostics allèrent bon train et chacun s'accordait à penser que ce fabuleux transfert serait réglé avant la reprise du championnat prévue fin février. Pour ce qui concernait River Plate, la situation était claire. Le président Rafael Aragon Cabrera envisageait de demander à mille socios fortunés d'apporter chacun 10 000 dollars (environ 50 000 francs) en échange de places de tribune pour vingt ans. Après la réunion de cette fortune (cinq milliards de centimes), le club pourrait d'une part faire des offres concrètes à Argentinos Juniors (pour la moitié de la somme) avant de répondre favorablement aux demandes d'augmentation des autres grandes stars que sont Fillol, Passarella, Tarantini, Alonso, Ortiz ou Ramon Diaz. C'était un peu une folie, ce qui réduisait les chances de River Plate. D'autant plus que la colère gronda aux alentours du Stade Monumental, lorsqu'on murmura que six joueurs, dont Luque, seraient aussi engagés dans la transaction.

José Maria Minguella, impresario, représentant du F.C. Barcelone, fit un détour par Buenos Aires avant le début du Mundialito, *(suite page 31)*

Boca Juniors 1981 : de grandes ambitions.

GOOOOL !

Penalty tiré sur la droite du gardien. Un but imparable.

En match contre Instituto Cordoba.

(suite de la p. 28) d'autant que le club catalan était, dès avril 1980, parvenu à un accord pour le transfert en Espagne de Diego Maradona. Il fallut le veto formel de la Fédération argentine pour que l'opération ne se réalise pas immédiatement. De là à penser que Minguella venait négocier le transfert de Maradona pour... après le Mundial d'Espagne, il n'y avait qu'un pas, mais qui ne fut pas franchi, du moins officiellement.

On avait aussi annoncé que la Juventus de Turin, l'Inter de Milan et même le Real Madrid étaient d'éventuels candidats. Mais que ne disait-on pas depuis six mois ? C'est alors que tomba une nouvelle qui ne fut pas immédiatement prise en considération : une réunion du comité directeur de Boca Juniors allait examiner la possibilité de faire des propositions concrètes, afin que Maradona puisse réfléchir.

Rien ne se passa de nouveau jusqu'au tout début de février. A Mar del Plata, Maradona et Argentinos Juniors disputaient la « Coupe d'Or 1981 » en compagnie d'Independiente, de River Plate, de Talleres Cordoba et de la Hongrie. Entre-temps, Minguella, l'envoyé de Barcelone était revenu à la charge : six millions de dollars (trois milliards de centimes) pour le club et deux millions de dollars pour Diego. Rafel Aragon Cabrera parla au nom de River :

« Nous n'avons pas un peso pour réaliser la transaction. Les « socios » pensent que nous avons déjà des joueurs de la valeur de Maradona et de toute façon, il n'est pas question de payer un salaire supérieur à celui de notre joueur le mieux payé (Fillol) ».

C'en était fini pour River Plate. Le président du grand rival Martin Benito Noel, allait entrer en jeu. Un petit groupe de « socios » de Boca était disposé à réunir la somme nécessaire. Un dernier intermède : l'Inter de Milan offrait onze milliards de dollars, disait-on. N'importe quoi...

Minguella, l'intermédiaire agissant pour Barcelone, n'avait pas perdu tout espoir, d'autant plus qu'il s'accrochait à l'éventualité de toucher une commission royale de 10 p. 100 sur l'affaire (quelque six cent mille dollars, soit trois cent millions de centimes). A noter aussi, pour l'information, que le Minguella en question est l'un des actionnaires principaux de l'hebdomadaire espagnol « Don Balon » à qui il réservait l'exclusivité de l'information.

La valse des millions de dollars recommença, un peu gâtée par la diffusion d'une information selon laquelle les joueurs d'Argentinos, les coéquipiers de Maradona, n'avaient pas tou-

→

ché un peso depuis trois mois. D'autant plus qu'ils savaient que Diego et son « homme d'affaire » Jorge Cytespyller négociaient sur la base de deux millions de dollars à la signature et un salaire annuel de trois cent mille billets verts américains (près de treize millions de centimes par mois). Mais avec toujours ce veto de l'A.F.A. qui retarderait, jusqu'à juin 1982, l'arrivée de Diego en Catalogne : une difficulté qu'on avait même envisagée de tourner en faisant disputer à Diego des... rencontres amicales sous le maillot de Barcelone. Le 6 février, réunion du comité directeur de Boca Juniors, puis conférence de presse avec cette déclaration en fanfare du président :

« Notre offre est officielle et concrète. Maradona fait partie du patrimoine national et Boca veut concrétiser le rêve de tous les Argentins : que Maradona reste au pays ! »

A Mar del Plata, pressé par les journalistes à l'hôtel Iruna, Diego surenchérit :

« Ma position a toujours été la même. A proposition égale, je préfère rester en Argentine. »

D'autant plus que, le soir-même, Diego Maradona, à la cafétéria de l'hôtel Hermitage, rencontre le trésorier de Boca : M. Corigliano. Le lendemain, petite colère de Prospero Consoli :

« Je ne comprends pas que les dirigeants de Boca s'adressent directement au joueur. Maradona ira à Barcelone. »

Juste un baroud d'honneur pour faire monter un peu plus les enchères, car trois jours plus tard, il se rend au rendez-vous que lui a fixé son homologue de Boca. Encore soixante-douze heures d'effervescence. Le jeudi 19 février, tout est fait. Après une répétition pour la chaîne de télévision Canal 13, Diego Maradona signe son contrat devant toute la presse argentine. Maradona est de Boca. Le lendemain est prévu un match de gala entre Boca et Argentinos pour fêter l'événement. Une heure et demie avant le coup d'envoi est publié le communiqué officiel qui précise les modalités de l'accord.

Il ne s'agit pas d'un transfert, mais d'un prêt avec option de vente définitive en faveur de Boca pour une période allant du 20 février 1981 au 30 juin 1982. Ceci pour la somme de 2 500 000 dollars. Boca Juniors cède à Argentinos les joueurs Randazzo, Santos, Rotondi et Salinas et prête, pour un an, Zanabria et Bordon. Le transfert définitif de Maradona à Boca s'effectuerait sur la base d'un versement de 4 000 000 *(suite page 90).*

ADIOS !

La rançon de la gloire : il faut deux policiers pour l'aider à sortir du stade.

Patrick Battiston :
à Metz, il était le leader.
A Saint-Etienne,
il exprime moins
son tempérament offensif.

SAINT-ETIENNE

Mariner : quelle santé entre Lopez et Janvion !

BYE, BYE L'EUROPE !

BONJOUR LA FRANCE !

Quart de finaliste malheureux, en Coupe d'Europe, face à Ipswich, les Verts sont engagés, en ce mois d'avril, sur le double front du championnat et de la Coupe de France. Jean-Michel Larqué vous donne ses impressions sur les raisons de ce nouveau faux-pas en Coupe de l'U.E.F.A. au moment où l'on s'interroge sur l'avenir européen du club...

Le 4 mars, mercredi des Cendres, un an après la douche froide de M'Gladbach, la stupéfaction s'abat une fois de plus sur Geoffroy-Guichard. Les chevaux d'Ipswich viennent de balayer les panthères de Christian Lopez. Quinze jours plus tard, à Portman Road, le match retour sera une formalité pour les Anglais et ce sont encore trois buts que Castaneda devra concéder à Butcher, Wark et Mariner. Dans ce quart de finale de Coupe d'Europe, les chiffres se passent de commentaires : sept buts contre, deux pour. Mais au-delà du résultat, c'est la manière dont ont été concédés ces deux échecs qui a inquiété les supporters stéphanois. Et dans les vestiaires, alors que depuis quinze minutes M. Linmayer avait sifflé la fin de l'aventure européenne 1981 des Verts, le président Rocher voulait se tourner résolument vers l'avenir en bleu, blanc, rouge : « Il faut penser désormais à notre championnat et à la Coupe de France. S'y concentrer... »

Avec, comme hors-d'œuvre, les deux matches du 3 et du 11 avril en huitième de finale de la Coupe de France contre Nancy. En championnat, après la vingt-neuvième journée, Saint-Etienne, à la lutte pour le titre avec Nantes, cumulait les deux honneurs d'être meilleure attaque et meilleure défense des vingts clubs de Division 1. Trois dates seront pour les Verts, dans les semaines qui suivent, les tournants de la saison : le 21 avril, ils se rendront à Sochaux. Le 12 mai ce sera Nantes - Saint-Etienne. Et pour la dernière journée : Bordeaux à domicile.

Mais Roger Rocher n'est pas dupe. Il sait, mieux que quiconque, que ce qui a fait la réputation des Verts ce sont surtout les campagnes européennes, les matches à suspens et les renversements des situations les plus compromises. Bien sûr, il ne dédaignerait pas reconquérir un titre de champion de France, que l'A.S.S.E. n'a pas connu depuis 1976, mais nul doute, et il ne s'en cache pas, que son objectif est d'installer son club parmi le gotha européen, celui du Real de Madrid, du Bayern, de l'Ajax et de Liverpool. Donc, de gagner une Coupe d'Europe. Pour y parvenir, il ne ménage pas sa peine. Faute de réserves, il fallut d'abord changer de politique de recrutement, jusqu'alors basée sur la formation des jeunes. L'A.S. Saint-Etienne a vu arriver Zimako, Rep, Lacombe, Elie, Platini, puis, cette année, →

Gardon et Battiston. Tous des joueurs d'élite, qui devaient permettre aux Verts de repartir vers les sommets. Mais les nouveaux venus ne s'étaient pas tous adaptés de la meilleure des façons. On avait vu Lacombe faire un très bref passage d'une saison dans le Forez. Zimako, arrivé en même temps que l'avant-centre de l'équipe de France, avait eu sa première saison contrariée par une blessure. Les stars de l'équipe, Platini et Rep, avaient, elles aussi, mis une saison pour s'intégrer au module vert.

Le début de la saison 1980-1981 semblait avoir levé les doutes qui pouvaient encore ronger le président Rocher. La machine verte s'était mise en marche, se permettant de balayer ses deux premiers adversaires européens avant d'humilier le troisième, l'ogre de Hambourg S.V. Jusqu'au coup d'arrêt d'Ipswich, qui remettait en question une bonne partie des espoirs placés dans cette équipe.

Comme l'avait souligné Robert Herbin, dès la fin du premier match, les Verts avaient été dominés dans un secteur qui, en Coupe d'Europe, ne pardonne pas : la qualité physique. De plus, aucune équipe au monde n'est suffisamment forte pour ne jamais faire appel aux qualités morales qui si elles sont abstraites, permettent aux joueurs de se sublimer, de se transcender, bref, de se faire mal. Or la cuvée 1980-1981, semble avoir compris trop tard que, malgré la leçon donnée aux coéquipiers de Hrubesch, il fallait puiser au fond de soi-même pour espérer faire chuter les redoutables Anglais d'Ipswich.

Dans les deux confrontations, c'est cette infériorité physique qui a été la plus criarde. Seuls Christian Lopez et Johnny Rep étaient au même niveau que leurs adversaires. Même Larios (dont on sait que sa qualité première est d'être un joueur actif, puissant), a fini par « perdre les pédales », occasionnant un penalty qu'il pouvait éviter et manquant dans la foulée une occasion en or. Platini, en petite forme lors d'Espagne-France, allait « passer » complètement à côté du match aller et jouer le retour sur une jambe. Bref, les Verts ont craqué. Et ils avaient renoncé dès lors que Muhren eut marqué le deuxième but à Geoffroy-Guichard. Il restait pourtant alors deux heures de jeu. Après ce coup du sort, l'équipe, au lieu de se souder un

Castaneda

Zanon

Le sujet de réflexion de Robert Herbin : l'épanouissement des « nouveaux Verts » dans une équipe qui doit retrouver sa solidarité.

Paganelli

Gardon

Roussey.

peu plus, s'est totalement liquéfiée. Je suis persuadé aujourd'hui, avec le recul, que la grande faiblesse de Saint-Etienne se situe dans la solidarité qui ne régnait pas tout à fait entre les joueurs.

Le club n'était peut-être pas prêt à digérer une arrivée aussi massive de joueurs extérieurs de haut niveau. L'adoption s'est en tout cas avérée difficile et les « nouveaux fils » n'ont peut-être pas toujours bien compris le fonctionnement de la « famille ».

C'est vrai aussi que le ton a monté dans les déclarations extra-sportives des joueurs. En cours de saison, Larios s'est « insurgé » contre le contrat de Platini, Janvion a déclaré qu'il ne prolongerait pas son contrat avant de signer un nouveau bail, Santini s'est accroché avec Herbin. Simple coïncidence, me direz-vous? Mais, ajoutez à cela les incertitudes qui concernent les renouvellements des contrats de Zimako et Platini et vous comprendrez que l'A.S. Saint-Etienne est au pied du mur.

« Il faut impérativement gagner soit la Coupe de France, soit le Championnat. Nous n'avons pas fait venir Rep, Platini, Gardon et Battiston pour les seconds rôles », répète Roger Rocher. Oui, il faut agir vite. Car tout ce qui a trait aux Stéphanois ne laisse pas la France indifférente. Et si l'on a souvent volé au secours de la victoire, la défaite est ressentie plus cruellement encore. Les résultats sont pourtant de qualité. Depuis 1975, les Verts ont été trois fois quarts-de-finalistes, une fois demi-finalistes et une fois finalistes dans les différentes Coupes d'Europe. Des performances dont se contenteraient beaucoup de clubs, mais pas Saint-Etienne. On aime les Verts, mais on est exigeant avec eux. La ferveur du public peut être l'ennemi de l'A.S. Saint-Etienne. Mais, il n'est plus temps de reculer, les Verts sont engagés dans une fuite vers l'avant, qu'il faut réussir. Avec ces « nouveaux Verts » comme Bernard Gardon qui, en l'espace de trois ans, avait gagné avec Monaco le titre de champion et la Coupe de France. Il était arrivé pour pallier au départ de Piazza. Difficile succession pour le courageux Bernard. Les risques offensifs qu'il prenait dans la Principauté sont, à Saint-Etienne, réduits au minimum. Patrick Battiston était également un défenseur plein d'allant et d'enthousiasme lorsqu'il jouait à Metz la saison dernière. Pilier de la défense, il était aussi un buteur venu de loin. Son tempérament généreux n'a pas encore pu s'exprimer totalement. Ce qui est vrai pour ces deux garçons venus de l'extérieur est aussi valable pour les néo-pros qui sont issus du centre de formation. Les deux Laurent, Roussey et Paganelli (parmi les jeunes les plus doués de leur génération) sont certainement en train de gamberger. Roussey est resté quatre mois sans marquer un but en championnat. Quant à Paganelli, on lui a peut-être trop demandé. Le discret Jean-Louis Zanon n'échappe pas à ce phénomène de « paralysie » qui touche ces nouveaux Verts. Même dans ce point fort qu'est chez lui la frappe de balle, il a commis depuis la reprise des erreurs inhabituelles. Le seul à avoir réussi son entrée, à un poste « marginal » de gardien de but, est Jean Castaneda. Mais, on a coutume de dire qu'un gardien est surtout fort lorsqu'il est souvent sollicité. Ce qui n'est pas forcément un bon point pour le reste de l'équipe.

Resserrer les rangs, reconstituer l'unité, comme nous l'écrivions déjà l'année dernière, c'est presque un cercle vicieux pour une équipe de football. Lorsque les uns commencent à se fondre au bloc, les autres arrivent en fin de contrat. Il faut alors repartir à zéro. L'idéal étant bien entendu de trouver chez soi l'ossature de l'équipe. Mais comme le dit Roger Rocher : « Après 1976, nous avons été en panne de centre de formation. Tout le monde s'est endormi et nous en subissons les conséquences. » Mais le temps passe et deux ou trois saisons, c'est trop long en football. Cela représente quelque deux cent cinquante matches, au cours desquels on peut perdre ou gagner le cœur des Français. » En lutteur acharné, Roger Rocher veut mettre en application les idées qui doivent, selon son expression, lui permettre de « bâtir son groupe ». Il va oublier un moment les structures administratives du club, pour s'occuper du cœur du problème : le football.

Mais est-ce le temps de philosopher? Ce sont les joueurs qui détiennent, par leurs performances, la clé du problème. A court terme, ils sont seuls face à leurs responsabilités, face à leur destin. C'est à présent le temps des revanches, le temps des démentis. Balle au pied. Balle au fond des filets adverses. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

DROPSY

On peut passer son temps à arrêter (parfois à rater) les tirs qu'adressent les avants adverses et être soi-même un... tireur d'élite. Il faut cependant préciser que Dominique Dropsy, gardien de but du R.C. Strasbourg et de l'équipe de France, exerce ses talents de tireur, non pas avec les pieds (ce qui serait normal pour un footballeur), mais avec, en mains, une arme de grande précision, le dernier pistolet de chez « Smith and Wesson ».

Car, depuis qu'il est installé en Alsace, Dominique s'est pris de passion pour les armes et, dès qu'il le peut, il se rend au club de tir de la police urbaine de Strasbourg, où Francis Ott, sélectionné olympique, l'initie aux subtilités du tir rapide.

« J'ai été surpris, raconte Dominique, par les similitudes qui existent entre ce sport et mon métier ; il faut dans les deux cas une très grande concentration, des réflexes à toute épreuve et un maximum de précision. En outre, le tireur, comme le gardien, n'a pas le droit à l'erreur, à la...bavure ! Le tir est pour moi un excellent moyen de détente, qui me permet de diminuer un peu la pression que provoque parfois le football. J'ai choisi le tir au pistolet car je considère que c'est plus difficile que le tir à la carabine. Ça ne marche pas trop mal ; j'envisage même de prendre une licence et, peut-être, de participer à une petite compétition régionale cet été. Si j'ai le temps, bien sûr !... »

Car Dominique Dropsy, malgré cette nouvelle passion, n'a pas l'intention d'oublier le football pour la brigade antigang. Lui se contente d'arrêter... des ballons de football. ⚽

Jacques Vendroux

LE GARDIEN QUI TIRE PLUS VITE QUE SON OMBRE

F comme Football

B
BUTEURS

Le titre de meilleur buteur européen se jouera entre Kiss et Nyilasi (Hongrie), Burgsmuller (R.F.A.), Onnis et Szarmach (France), Vandenbergh (Belgique), Archibald (Angleterre), Schapendonck (Hollande) et Quini (Espagne).

C
CHAMPIONNAT

Le championnat du Brésil a abordé sa deuxième phase éliminatoire, qui s'achèvera fin avril. Corinthians, Fluminense et Atletico Mineiro (finaliste 1980) sont en mauvaise posture. Flamengo, São Paulo et Santos devraient aller loin.

D
DYNAMO KIEV

Le Dynamo Kiev d'Oleg Blokhine est insatiable. Champion 1980, il vient de battre Chaktior Donetzk pour la super-coupe d'U.R.S.S. aux penaltys (1-1 à la fin du temps réglementaire), et entend conserver son titre national cette saison. Bel appétit !

K
KEMPES

Boca Juniors avait engagé Maradona. Son grand rival, River Plate a enlevé Mario Kempes à Valence. Coût du transfert : 3 millions et demi de dollars. En Argentine, le meilleur buteur du Mundial 1978 espère retrouver sa forme.

**F comme Football :
une visite dans les coulisses
de l'actualité du football international.**

R
ROSSI

Cette fois, c'est officiel : Paolo Rossi jouera, dès que son amnistie sera prononcée, à la Juventus. La Juve paiera 4 milliards de lires à Lanerossi Vicenza auquel appartient toujours Paolo, et achètera trois joueurs du même club. Évidemment, toute l'Italie (folle de Rossi) ne parle plus que de cela et se voit déjà briller au Mundial 1982 grâce aux coups de patte de son Paolo bien-aimé...

S
SOCCER

Le championnat nord américain (N.A.S.L.) a repris le samedi 28 mars avec toujours le même favori, le Cosmos New York. L'attraction, ce sera le Manic Montreal, nouveau venu, et qui effectuera ses débuts le 11 avril à Détroit.

W
WARK

John Wark, le millieu écossais d'Ipswich, et qui vient de faire beaucoup de misères à Saint-Etienne en coupe de l'U.E.F.A., a été élu joueur de l'année en Angleterre.

TELEX...

... ASPHYXIE. Un arbitre portugais, Antonio Pita, vingt-six ans, est mort asphyxié, victime d'une intoxication par du monoxyde de carbone provenant d'un chauffe-eau du vestiaire du stade de Bencatel.

... ANGLETERRE. Derniers transferts en Angleterre : Craig Johnston (Middlesbrough) et le gardien sud-africain Bruce Grobbelaar (Vancouver) ont signé à Liverpool. Kevin Bond, Steve Daley sont partis à Seattle, et Worthington (Birmingham) à Tampa Bay.

... BOCA JUNIORS. L'actuel leader du championnat argentin « met le paquet » : après avoir engagé Maradona, Boca traite actuellement avec les Uruguayens Krasouski et Domingo Caceres.

... CELTIC. Grand retour au sommet du Celtic de Glasgow. Les Vert et Blanc, emmenés par le jeune Frank McGarvey (qui avait échoué à Liverpool), dominent largement le championnat d'Écosse. Un grand Celtic se prépare pour 1981/1982...

... JUNIORS. La sélection juniors d'Argentine, en disposant de la Nouvelle-Zélande et d'Israël sur le même score de 1-0, a obtenu son billet pour le Mundial en Australie. Menotti a repris en mains les juniors, décevants lors du championnat d'Amsud, en Équateur. L'Argentine juniors est championne du monde en titre.

... GROGNE. Les joueurs brésiliens grognent. Depuis le Mundialito, ils n'ont mis les pieds chez eux que dix jours seulement (Noël compris). La plupart de leurs affaires sont, paraît-il, en faillite.

... KIST. Ça fait du bruit à Alkmaar : Kees Kist a annoncé son intention de ne pas achever son contrat à AZ'67 (1985) pour aller jouer au Portugal. Benfica et le Sporting l'intéressent.

... PAZ. Ruben Paz, l'une des vedettes uruguayennes du Mundialito, est très convoité. Le Milan A.C., le Cosmos et l'Internacional de Porto Alegre sont sur les rangs.

... VALENCE. Valence a perdu Kempes et sa situation en championnat s'est détériorée. Les dirigeants veulent aussi se séparer de l'Uruguayen Fernando Morena. En revanche, ils ont fait signer pour trois ans le Danois de l'Ajax d'Amsterdam, Frank Arnesen.

Philippe Anziani : une technique sans faille et la rage de vaincre.

Zronjo Ivezic : il manquera le match aller.

Patrick Revelli : le meilleur palmarès européen de France.

SOCHAUX
AU TABLEAU D'HONNEUR

Les Européens de l'année. De gauche à droite, debout : Bezaz, Zandona, Djaadaoui, Ruty, Rust, Ivezic. Accroupis : Durkalic, Genghini, Anziani, Revelli et Posca.

« Les demi-finales de Coupe d'Europe, c'est par là », indique Bernard Genghini à l'instant de botter son coup franc modèle. Sochaux européen, qui l'eût cru en début de saison ? Voici les raisons d'un succès inattendu.

LE COUP DU CORNER DIRECT

**Durkalic brosse ses corners
au premier poteau.
Sa troisième tentative sera la bonne :
tout le monde hésite,
sauf le ballon, qui rentre dans le but.
Revelli et Berbig lèvent les bras,
l'un est joyeux, l'autre est stupéfait.**

Sochaux demi-finaliste européen, qui l'eût cru, qui l'eût dit ? Certainement pas son manager, René Hauss, qui proclamait à qui voulait bien l'entendre, en début de saison, que cette Coupe U.E.F.A. venait trop tôt pour ses jeunes et inexpérimentés lionceaux. Mais avec le temps, l'appétit est venu à ces petits félins. Tour à tour, le Servette de Genève, Boavista de Porto, l'Eintracht Francfort et le Grasshopper de Zurich ont abandonné leurs carcasses et leurs ambitions entre les griffes des Francs-Comtois. Ne revenons pas sur ces matches qui font déjà parti de la légende et dont vous avez peut-être en mémoire les moments les plus palpitants. C'est pourtant à travers eux que le F.C. Sochaux-Montbelliard (qui connut avant guerre des heures aussi glorieuses, mais en un temps où le football n'avait pas atteint sa dimension internationale actuelle) s'est forgé en quelque sorte une mentalité nouvelle. Il s'est adapté aux terribles conditions de la Coupe d'Europe, où tout peut se jouer sur un coup de dés, un tir sur le poteau, une expulsion, un coup-franc.

L'an dernier, Sochaux avait séduit par son football à la fois technique et engagé qui lui avait permis de devancer Saint-Etienne en championnat. Un football à l'allemande, précis, sans fioriture, efficace, à l'image de René Hauss pour qui le football d'outre-Rhin reste un modèle. Mais la Coupe d'Europe, c'est autre chose. Coupe des Champions, Coupe des Coupes ou Coupe U.E.F.A., il s'agit toujours et avant tout de se battre. Laisser la routine au vestiaire. Mordre à pleines dents dans l'ambition. Rester persuadé de sa valeur. Savoir se surpasser. Récupérer le ballon au prix d'efforts parfois hargneux. Se forger un moral de vainqueur, à toute épreuve. Croire au destin, à la chance. Et non pas à la malchance.

La Coupe d'Europe donne rarement de beaux matches. Mais les amateurs de spectacle et d'émotion, ceux qui viennent au stade avant tout pour faire corps, pour vibrer, pour s'identifier, aiment cette compétition impitoyable : le football y perd en qualité ce qu'il gagne en intensité. →

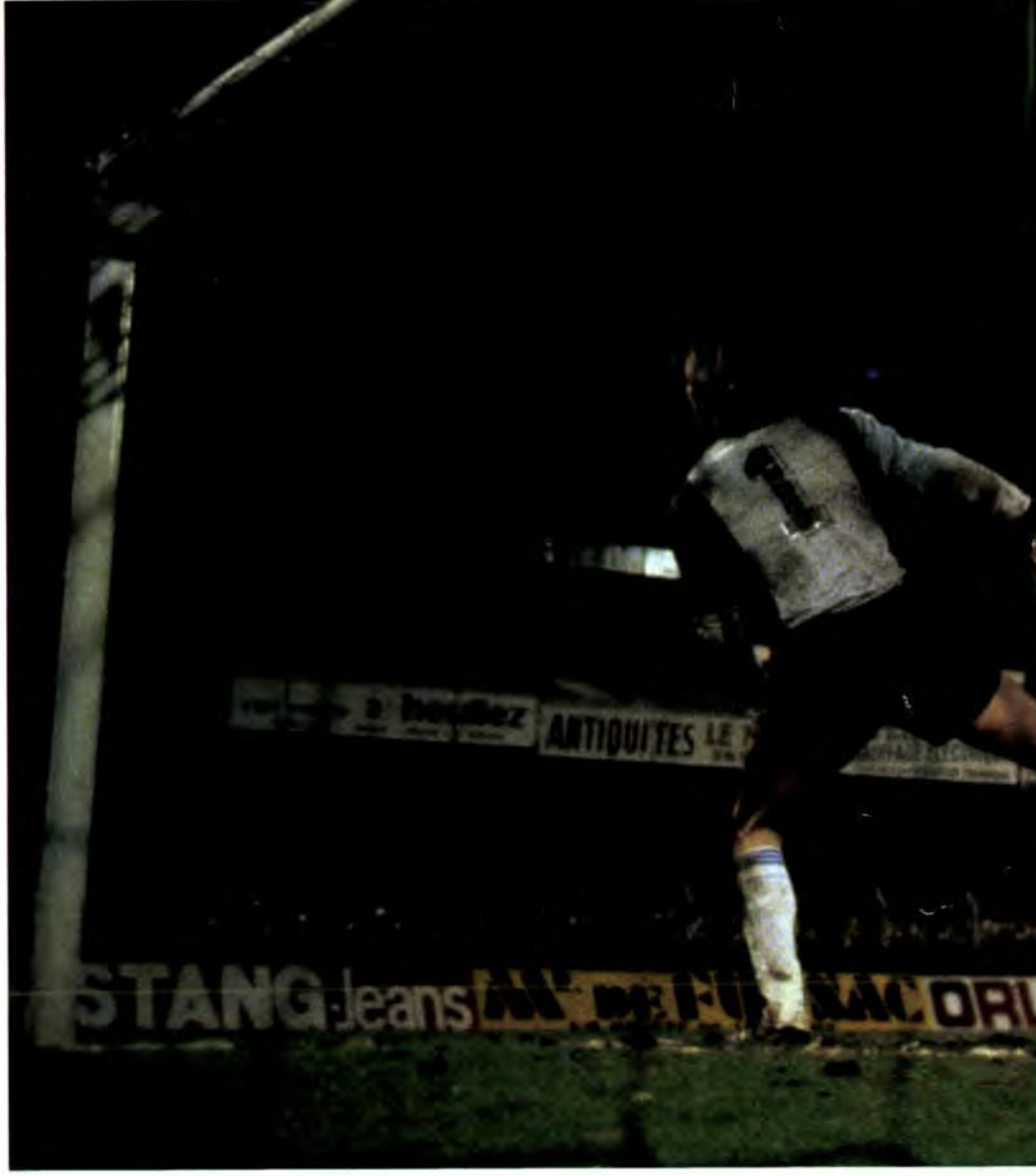
Tout cela, les Sochaliens l'ont compris. Ils se sont engouffrés dans la voie ouverte par le Saint-Etienne des années 1975-1976. Sochaux sait aujourd'hui forcer le destin, renverser une situation, ne jamais renoncer. A l'image de son vieux Gaulois Patrick Revelli, qui rentre sur le terrain en exhortant ses camarades à se vider les tripes, quoi qu'il arrive. « Les gars, on va les manger », hurle-t-il à la sortie du vestiaire, à la fois pour décompresser, lâcher le stress et se stimuler.

Patrick Revelli c'est un personnage. Un sacré personnage ! Un footballeur mais aussi un comédien, un roublard. Mal aimé du public stéphanois, il a préféré tourner la page et se retrouver à Sochaux où le public, moins gâté en festins européens que celui de Geoffroy-Guichard, lui pardonne d'autant plus volontiers ses maladresses qu'elles se font de plus en plus rares. Patrick, il faut le voir gêner le gardien adverse avec obstination, s'écrouler à terre victime d'un coup imaginaire, se tordre de douleur pour gagner quelques secondes précieuses, faire une touche à la place d'un adversaire, expédier le ballon loin derrière le but alors que l'homme en noir avait sifflé depuis longtemps. « Ho, excusez-moi, Monsieur l'arbitre, je n'avais pas entendu ! » Dans une compétition où la morale sportive n'existe plus depuis belle lurette, Revelli a acquis une expérience irremplaçable avec un Saint-Etienne moins brillant peut-être qu'aujourd'hui, mais pour qui la solidarité n'était pas un vain mot.

A la sortie du vestiaire, Patrick Revelli se met à hurler : « Les gars, ceux d'en face, on va les manger ! » Ce vieux Gaulois sait forcer le destin.

Car il en faut de la solidarité pour croire encore à ses chances, sur le terrain même du tenant du titre, avec quatre buts dans la valise. Il en faut, un sacré moral, pour cent fois sur le but adverse remettre les offensives alors que les Suisses du Grasshop débutent la rencontre pour ainsi dire avec deux buts d'avance, conséquence d'une grossière erreur tactique dans la manœuvre du hors-jeu.

Solidarité née dans le sérail même du club : au centre de formation dirigé par Pierre Tournier. Posca, Bonnevay, Ruty, Zandona, Benoit, Genghini, Anziani, Meyer. *(suite p. 97)*



LA LUCARNE MAGIQUE

Faute sur Genghini aux abords de la surface : l'endroit idéal pour un gaucher. Bernard lifte le ballon qui va se nicher au ras de l'équerre. Berbig ne peut esquisser le moindre geste pour le plus grand bonheur de Stopyra.

LE 8 ET LE 22 : AZ 67

**Le gros lot pour Sochaux :
pour les demi-finales de l'U.E.F.A. 1980,
le futur champion de Hollande.**

Au sommet de son championnat, peu de changement pour le club hollandais depuis notre dernier numéro. Le seul qu'on puisse noter, c'est cette première défaite de la saison, en Coupe d'Europe : 1-0 contre Lokeren. Encore faut-il souligner que la première mi-temps de ces quarts de finale retour de la Coupe U.E.F.A. fut tout à l'avantage des partenaires de Jan Peters.

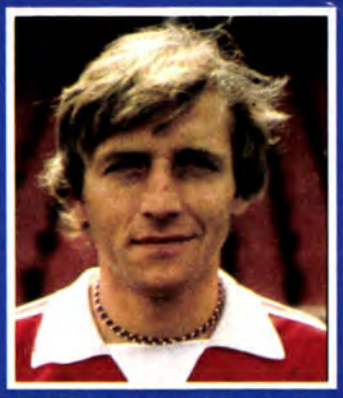
En championnat, en revanche, pas de changement du tout. Vingt-deux matches, vingt et une victoires, un nul, soixante-quinze buts marqués, dix-neuf encaissés. Meilleure attaque, meilleure défense. La cité des fromages, Alkmaar, peut être fière de son club. De surcroît, ses deux attaquants Tol et Welzl (international autrichien) occupent respectivement les places de deuxième et troisième meilleurs buteurs bataves. Avec huit points d'avance (et un match de plus à jouer) sur Feyenoord le second, les jeux sont faits en championnat de Hollande. A moins d'un gros, gros malheur. Autant dire qu'AZ'67 est irrésistible. Du moins en Hollande.

Car le système mis au point par l'entraîneur Kessler (qui fut également entraîneur de l'équipe de Hollande de 1966 à 1970) a ses failles. Le football des Pays-Bas a eu toujours pour caractéristique principale la puissance athlétique. Ce qui est normal sans doute étant donné le gabarit du Hollandais moyen. La génération Cruijff, Rensenbrink, Van Hanegem, reste à part. Et à une époque où la relève ne s'assure pas, le football hollandais retrouve en quelque sorte son naturel véritable, ce qui permet à une équipe comme AZ'67 de jouer les premiers rôles. Un football physique, très collectif, où l'initiative vient beaucoup plus des joueurs du milieu de terrain et des arrières que des attaquants proprement dits (qui ne sont que deux). Tout se passe comme si la surprise surgissait de derrière, d'individus comme Arntz, Nygaard, Peters, Jonkers ou même de Hovenkamp, l'arrière latéral plus tout jeune mais toujours aussi offensif, voire de Spelbos et Metgod, l'amovible tour de défense centrale.

Lokeren, qui n'occupe que la quatrième place en championnat de Belgique, a malgré tout prouvé par sa victoire qu'en football il n'existe ni équipe invincible, ni tactique parfaite. D'ailleurs dans cette même Coupe U.E.F.A., le club hollandais n'a pas eu, jusqu'à présent, à affronter des équipes de bon niveau international, mis à part justement Lokeren qui lui a infligé sa première défaite. Par ailleurs, on peut noter que le nouveau sélectionneur de la sélection orange, Kees Rijvers, n'a pas choisi AZ'67 comme ossature de base pour la future équipe de Hollande. AZ'67 longtemps invaincu sans doute. Pas invincible. ⚽ *François-René Simon*

EDDY TREYTEL. Gardien de but, né le 28 mai 1946. A Alkmaar depuis 1979. Comme pour beaucoup de gardiens hollandais, le poids des ans est plutôt une garantie d'expérience. Cinq sélections nationales.

HUGO HOVENKAMP. Arrière latéral gauche. Né le 5 octobre 1950. C'est lui le capitaine de l'équipe, si redouté pour ses montées offensives brillantes, qu'il sait aussi conclure d'un maître but. Vingt-cinq sélections.



KRISTEN NYGAARD. Milieu de terrain. Né le 19 septembre 1949. Au club depuis 1974, ce Danois inspire avec talent et virtuosité les offensives d'AZ 67. Il compte aujourd'hui trente-cinq sélections nationales.

KEES TOL. Attaquant. Né le 12 juillet 1958. Au club depuis 1978. Trois sélections pour ce petit attaquant de poche, meilleur buteur de son équipe avec dix-neuf buts. Excellent technicien, encore un peu timide.

JOHNNY METGOD. Arrière central. Né le 27 février 1958. A Alkmaar depuis 1976. Onze sélections en équipe nationale pour ce défenseur un peu raide, mais très grand, qui peut jouer aussi milieu de terrain.

PETER ARNTZ. Milieu de terrain. Né le 5 février 1953. Au club depuis 1976, ce milieu de terrain avancé occupe le flanc droit, où ses débordements volontaires ne manquent pas d'efficacité. Quatre sélections.

JOS JONKER. Milieu de terrain. Né le 23 avril 1951. Un nouveau venu dans l'équipe, en direct de La Haye. Plus spécialement chargé des besognes anonymes. A connu sa première sélection en février dernier contre Chypre.

KEES KIST. Attaquant. Né le 7 août 1952. Au club depuis 1972. Vingt et une sélections. Cet ancien meilleur buteur européen connaît une saison difficile due à une blessure qui l'a privé de matches importants.

RONALD SPELBOS. Arrière central. Né le 8 juillet 1954. Trois sélections. Solide, puissant, dur sur l'adversaire, Spelbos ne répugne pas à la contre-attaque. Un des anciens du club où il a signé en 1974.

JAN PETERS. Milieu de terrain. Né le 8 août 1954. Un moteur dans le ventre. Une activité inlassable. Et une technique en mouvement où la finesse se marie avec la précision. Vingt-cinq sélections. Au club depuis 1977.

KURT WELZL. Attaquant. Né le 6 novembre 1954. International autrichien, Kurt a déjà marqué seize buts cette saison. Mais ce vif-argent ne devrait pas en rester là. A joué à treize reprises pour l'Autriche.

GEORGE KESSLER. Entraîneur. S'est occupé de la sélection nationale de 1966 à 1970. A également entraîné Sparta Rotterdam, Anderlecht et Hertha Berlin. Avec AZ 67, il obtient de remarquables résultats.

LA LETTRE DE MICHEL PLATINI

Le contrat à durée librement déterminée, instauré dans notre football depuis 1969 a sans doute été l'une des plus importantes victoires sociales de notre métier. Auparavant, un joueur professionnel s'engageait dans son club jusqu'à l'âge de trente-cinq ans. Les transferts se faisaient alors surtout selon le bon vouloir des dirigeants. Le joueur n'y trouvait pas toujours son compte et sa famille non plus. Désormais c'est le principal intéressé, à savoir le footballeur, qui décide lui-même de son plan de carrière. Lorsque s'achèvent les engagements qui lient les deux parties, joueur et club, le joueur est libre de faire son choix.

C'est dans cette situation que je me trouve, en cette fin de saison 1980-81. J'avais signé en 1979 un contrat de deux ans avec l'A.S. Saint-Etienne, contrat qui arrive à son terme et qui m'oblige aujourd'hui à réfléchir sur la suite de ma carrière.

Le « Mundial 82 », qui représente pour moi, comme pour tout footballeur, une étape importante, ne va pas influencer de manière importante ma décision. A savoir que pour éventuellement participer à cette Coupe du Monde avec l'équipe de France, je ne me sens pas obligé de continuer obligatoirement mon métier dans mon pays. De toute manière, s'il m'arrivait de quitter la France, je le ferais avec une lettre de sortie de la Fédération Française de Football et avec l'engagement que mon futur club me laisserait à toute occasion au service de l'équipe nationale.

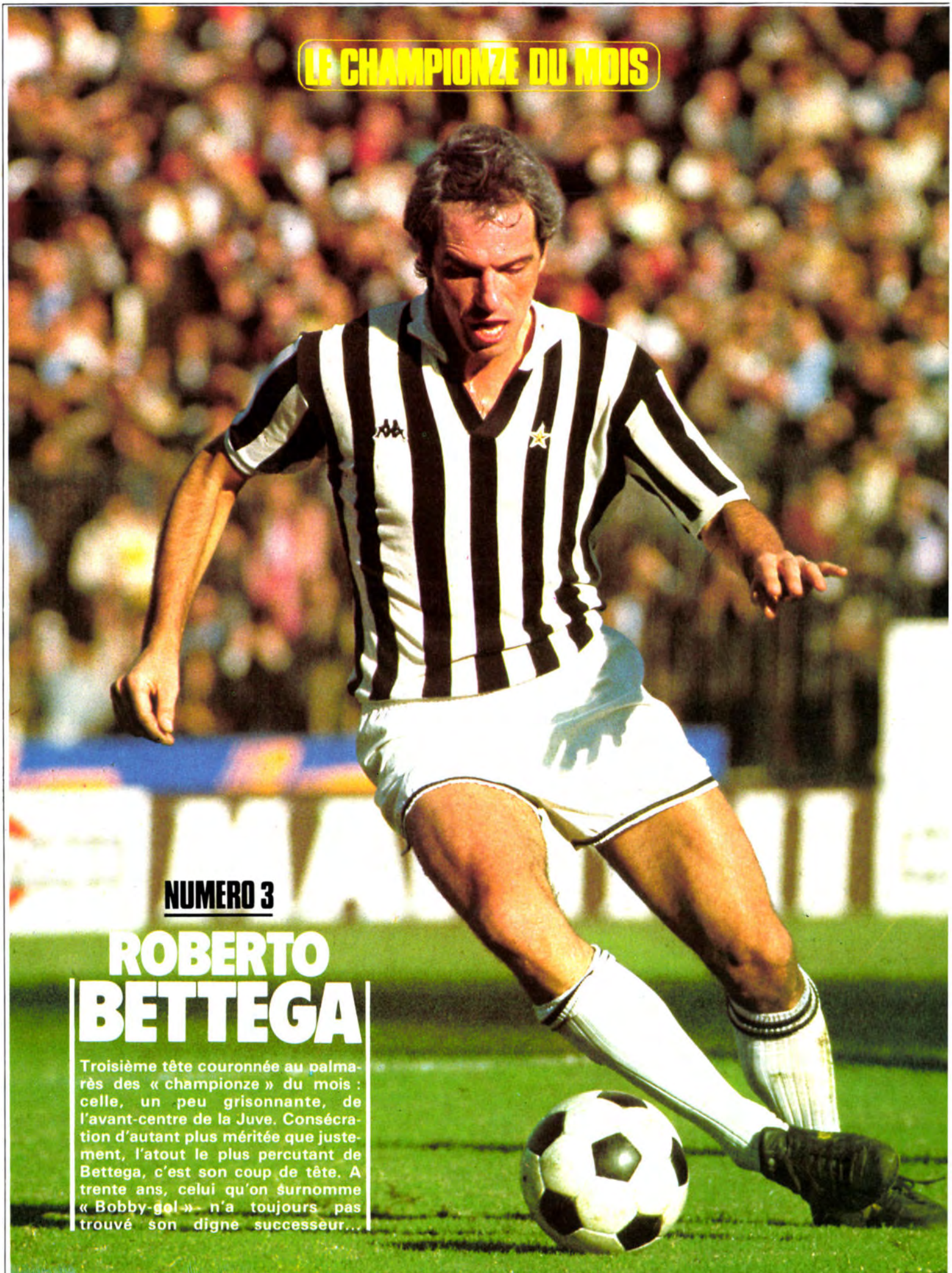
Implicitement, cela veut dire que j'ai eu des offres venant principalement de l'étranger. J'ai confirmé celles faites par les Suisses de Bâle, je peux parler aussi des propositions des Espagnols du F.C. Valence. Ceux-ci, pressés par le retour de Mario Kempès en Argentine, ont finalement choisi le « Hollandais » d'Ajax, Arnesen. Ce sont bien entendu les pays de l'Europe de l'Ouest qui m'ont fait des offres d'emploi et, plus précisément, ceux de la Communauté européenne : Espagne, Angleterre, Allemagne et Italie. L'application stricte du traité de Rome prévoyant le libre échange des travailleurs à l'intérieur du Marché Commun, pouvant bien entendu faciliter la transaction.

Mon cœur va plutôt vers l'Italie, la raison plutôt vers l'Angleterre, où j'ai le sentiment que je pourrais m'exprimer le mieux. Mais la réalité sera peut-être toute différente. Je suis, bien sûr, en discussion avec le Président Rocher, qui désire prolonger mon contrat. Je comprends l'impatience des dirigeants stéphanois, qui veulent dès maintenant jeter les bases de leur future équipe. Ne serait-ce que par honnêteté vis-à-vis d'eux, je ne ferai pas connaître mon choix au dernier moment. Mais il est encore trop tôt pour que je prenne ma décision.

Je suis à peu près certain que je vais terminer ma carrière à trente et un ans, aux U.S.A. C'est une expérience qui me tente et que je rêve de réaliser. Auparavant, je veux connaître au moins un autre football que le football français. Je vais avoir vingt-six ans au mois de juin prochain et je sens bien que je suis à la croisée des chemins. C'est sans doute pour cela que je suis aussi indécis, alors que beaucoup de mes confrères professionnels ont déjà fait leur choix...

Michel Platini

LE CHAMPIONZE DU MOIS



NUMERO 3

ROBERTO BETTEGA

Troisième tête couronnée au palmarès des « championze » du mois : celle, un peu grisonnante, de l'avant-centre de la Juve. Consécration d'autant plus méritée que justement, l'atout le plus percutant de Bettega, c'est son coup de tête. A trente ans, celui qu'on surnomme « Bobby-gol » n'a toujours pas trouvé son digne successeur...

onze

BETTEGA

PHOTO : ALAIN DE MARTIGNAC.

ONZE FLASHES SUR ROBERTO BETTEGA

La joie de Bobby-gol : explosive !

SES ORIGINES :

Roberto Bettega est né à Turin le 27 décembre 1950. Il mesure 1,84 m et son poids de forme se situe autour de 78 kg.

SA CARRIÈRE PROFESSIONNELLE :

Roberto a toujours joué en première division sous le maillot rayé noir et blanc de la Juventus. Mais il a commencé par s'aguerrir un an en division B sous les couleurs de Varese. Il fête cette saison sa dixième année consécutive dans le grand club turinois.

SES QUALITÉS :

Jaillissement et sens tactique (il a débuté au milieu du terrain) : deux atouts-maîtres dans le jeu de cet attaquant moderne, technicien complet, habitué... à l'isolement. Mais tous les gardiens de but craignent surtout son coup de tête.

SES DÉBUTS INTERNATIONAUX :

Bettega a débuté avec la Squadra Azzura le 5 juin 1975, en Coupe des Nations, contre la Finlande à Helsinki (victoire par un but de Chinaglia). Mais c'est à partir de septembre 1976 qu'il allait devenir un des hommes de base d'Enzo Bearzot, le nouveau sélectionneur.

SON SURNOM :

Parce que Bettega marque régulièrement des buts, les Italiens l'ont surnommé Bobby-Gol. A ce jour, il en a inscrit près de cent vingt en championnat et dix-huit pour la Squadra Azzura. L'an dernier, il fut sacré meilleur buteur en Italie avec... seize buts seulement !

SON BUT PRÉFÉRÉ :

Celui qu'il marqua du talon au gardien du Milan AC en 1971 : la Juventus, ce jour-là, gagna 4-1.

SES BUTS LES PLUS IMPORTANTS :

Le 18 mai 1977 à Bilbao, un coup de tête de Bettega ouvrit le score contre l'Athletic. Un but qui allait s'avérer décisif puisqu'il offrit le seul titre européen actuel de la Juve : la Coupe U.E.F.A. Par ailleurs, le 17 novembre de la même année à Rome, Bettega inscrivit un but contre l'Angleterre, qui ouvrait la route du Mundial.

SA SITUATION :

Roberto Bettega vit dans une luxueuse maison des environs de Turin, aux côtés de sa femme Elizabetta et de leurs deux enfants.

SON PALMARÈS :

Cinq fois champion d'Italie, vainqueur de la Coupe, vainqueur de la Coupe U.E.F.A. Le tout avec la Juve, naturellement.

SON ACTIVITÉ EXTRA-SPORTIVE :

Quand il ne joue pas au football, Roberto Bettega anime une émission télévisée : « Chasse le 13 ». Cette émission traite des paris sur les matches du dimanche.

SON AMBITION :

Jouer avec la Juve jusqu'en 1982 et conserver sa place dans l'équipe d'Italie, d'ores et déjà qualifiée pour la prochaine Coupe du Monde.

Pelé

Sous le maillot de la Squadra Azzurra : quelle belle allure !

CRUIJFF : UN DROLE DE NUMERO

Il a abandonné son fameux numéro 14 qu'il portait à l'Ajax, à Barcelone et en sélection. Revenu des U.S.A., il a signé à Levante, club de division 2 espagnole. J.-M. Larqué lui a rendu visite.

ONZE : Johan Cruijff, comment et pourquoi le meilleur joueur du monde de la dernière décennie a-t-il pu atterir dans la banlieue de Valence, en deuxième division espagnole ?

CRUIJFF : A trente-trois ans, peu m'importait de continuer à jouer au niveau le plus élevé. Ce que je désirais avant tout, c'était retrouver le plaisir du vrai football, après mon intermède dans le soccer américain. A mon retour des États-Unis, je suis resté trois mois manager de l'Ajax, et il est vrai que, durant cette période, j'ai reçu de multiples propositions. De Leicester, de Cologne, de l'Espagnol de Barcelone et de bien d'autres encore. Mon choix s'est finalement porté sur l'U.D. Levante pour quatre raisons principales : le contrat financier qui me liait au club s'avérait très intéressant, mes activités extra-sportives pour le lancement d'une marque d'équipement sportif, lors du « Mundial 82 », m'appelaient en Espagne, sportivement, Levante, qui occupait déjà avant mon arrivée le haut du classement, cherchait à accéder en première division, enfin, ma famille, ma femme surtout, avait gardé un très bon souvenir de notre séjour à Barcelone et souhaitait retrouver le soleil et l'ambiance espagnols.

ONZE : Choisir la deuxième division, c'était peut-être reconnaître implicitement que vous n'étiez plus apte physiquement à évoluer au top niveau ?

CRUIJFF : Quel est l'individu qui peut prétendre que l'âge n'a aucune prise sur son organisme ? J'ai de la chance d'avoir une morphologie longiligne et depuis l'âge de vingt ans, je n'ai pas pris de poids. J'ai toujours eu une activité intense et régulière et j'ai insisté dans mes entraînements sur la vivacité et le changement de rythme. Je peux vous dire que si Michels voulait m'engager à Cologne, ce n'était sûrement pas pour faire banquette. Mes premiers matches avec Levante m'ont confirmé que j'étais physiquement à un très bon niveau.

ONZE : Vous avez tenté l'aventure américaine. Pelé et Beckenbauer ont, semble-t-il, mieux réussi que vous dans le « soccer ». Quel est votre sentiment ?

CRUIJFF : Le Cosmos de New York est, à n'en pas douter, le meilleur club des États-Unis, avec la meilleure structure et les meilleurs joueurs. Que Pelé et Beckenbauer aient réussi dans ce contexte favorable, ne me surprend pas. J'ai connu, quant à moi, les Aztecs, à Los Angeles et les Diplomats de Washington. Il serait trop long d'expliquer ici la conception qu'ont les dirigeants américains sur un club de football. Elle est tout à fait différente de la conception européenne. Mais si je me cantonne à l'aspect sportif, j'ai eu de très grandes satisfactions.

ONZE : A votre départ de Barcelone, il semble que tous les engagements qu'avait pris le club à votre égard n'aient pas été tenus ?

CRUIJFF : Vous parlez des impôts sans doute ? Ma seule présence à Levante prouve que je suis en règle avec les autorités espagnoles. J'ai toujours eu la conscience tranquille.

ONZE : Le football hollandais s'est installé dans l'anti-jeu et la brutalité depuis 1978. Pourquoi ?

CRUIJFF : Compensation, compen-

Avec Levante, Johann a retrouvé les couleurs « granazul » qu'il portait déjà avec le F.C. Barcelone. Son objectif, c'est la montée en première division...

Poser avec le maillot orange : d'accord, mais en effaçant (au cirage) les fameuses trois bandes, raison de son désaccord avec la Fédération.

sation. Au lieu de faire de l'auto-satisfaction avec les résultats passés, il aurait été plus heureux que les responsables maintiennent l'avance physique et tactique que possédait notre football il y a dix ans. Nous avions déjà eu un avertissement avant la Coupe du Monde 1974 en Allemagne. Les deux grands clubs d'Ajax et Feyenoord se tiraient dans les pattes. Grâce en grande partie à Rinus Michels, nous avions réussi à souder la sélection. Avec les resultats que vous savez. Si les meilleurs joueurs et les meilleurs entraîneurs émigrent sous d'autres cieux, c'est certainement qu'ils ne se sentent pas bien chez nous. Ces messieurs de la fédération devraient se demander pourquoi ?

ONZE : Une fédération avec laquelle vous avez encore eu des ennuis pour une question de maillot ?

CRUIJFF : Que le maillot hollandais ait une bande, deux bandes ou un chevron, c'est le problème de la fédération. Je vous ferai remarquer qu'en 1974, je jouais avec un maillot « neutre » qui n'avait rien à voir avec la marque qui m'employait. A partir du moment où je revêts le maillot national, j'estime anormal d'être transformé en homme sandwich. Question de principe.

ONZE : C'est la raison pour laquelle vous avez renoncé à la sélection ?

CRUIJFF : Certainement pas. Le dimanche qui précédait la rencontre Hollande-France, j'étais allé jouer avec mon club à Vitoria, contre Alaves. A mon retour à Valence, ma femme a dû être hospitalisée à Barcelone. C'était trop grave pour que je puisse m'absenter.

ONZE : Vous devez avoir des idées pour remettre sur les rails le football néerlandais. Alors pourquoi ne pas prendre des responsabilités au sein de la fédération ?

CRUIJFF : Des idées, j'en ai acquis tout au long de ma carrière. A l'Ajax, à Barcelone, aux États-Unis, chaque fois, dans des situations différentes. J'aimerais bien faire bénéficier mes compatriotes de mon expérience.

ONZE : Alors, où retrouvera-t-on Cruijff le 1er juillet 1981 ?

CRUIJFF : Aucune idée, aucune. Deux certitudes : je vais continuer à jouer au football, mais surtout pas en Hollande. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Toujours l'incomparable chef d'orchestre.

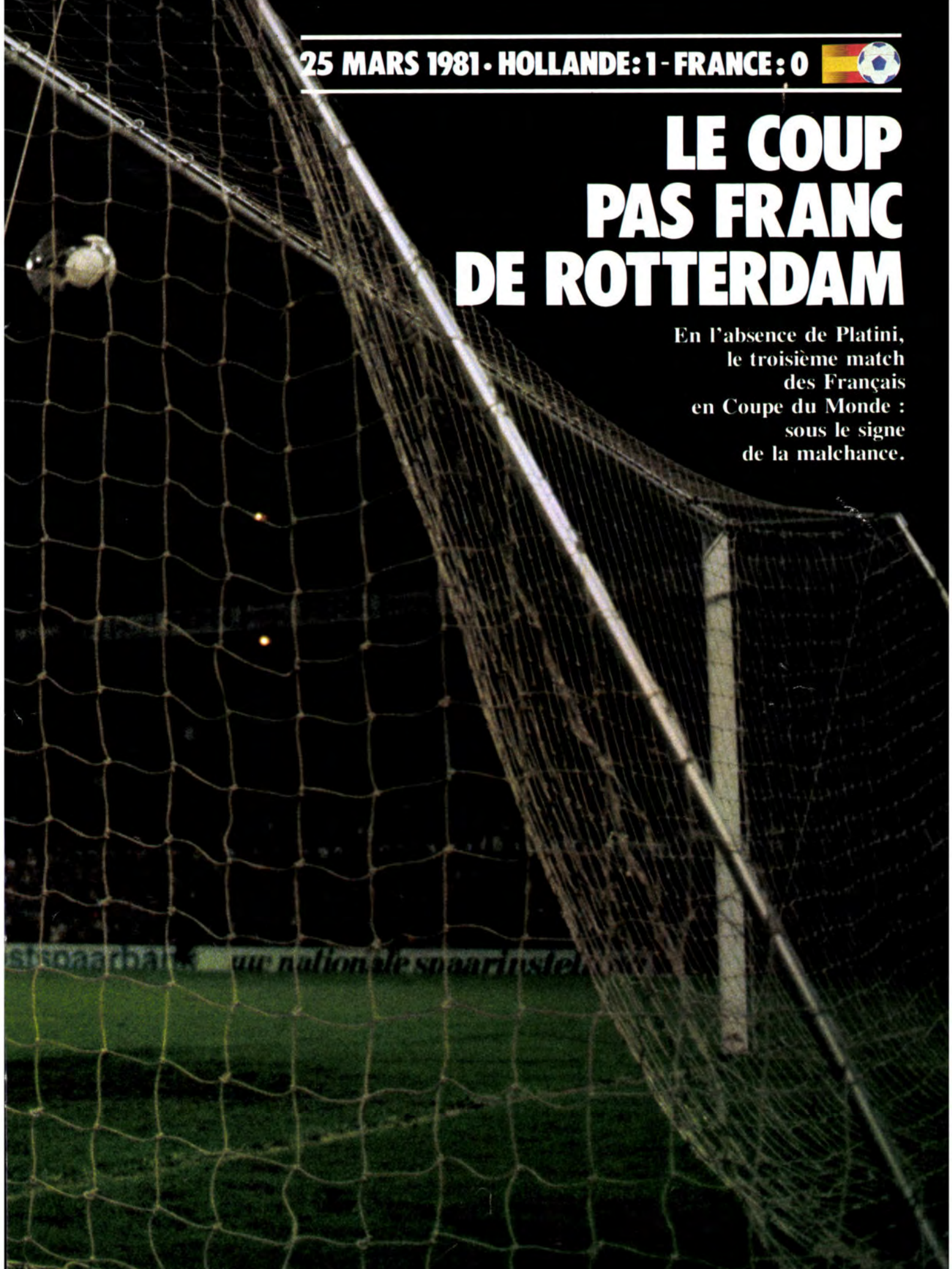
A 33 ans, un nouvel envol?

Quarante-septième minute : coup franc de Muhren. Le ballon frappe d'abord la transversale puis la nuque de Dropsy. Fatalité !

25 MARS 1981 • HOLLANDE : 1 - FRANCE : 0

LE COUP PAS FRANC DE ROTTERDAM

En l'absence de Platini, le troisième match des Français en Coupe du Monde : sous le signe de la malchance.



Mercredi 25 mars 1981. Éliminatoires de la Coupe du Monde. Groupe 2. Hollande-France : 1-0. Stade de Feyenoord. Température idéale. Pelouse en excellent état. Bon éclairage. 60 000 spectateurs. Hollande : Schrijvers-Poortvliet, Krol, Ophof, Hovenkamp-W. Van de Kerkhof, Thijssen, Peters-Murhen, R. Van de Kerkhof, Rep. France : Dropsy-Janvion, Lopez, Specht, Bossis-Moizan, Larios, Giresse-Rocheteau, Lacombe, Six. Remplacements : Pour la Hollande La Ling remplace Hovenkamp. (46') Steevens remplace Peters (61'). Pour la France : Zimako remplace Lacombe (58'). Christophe remplace Moizan (77'). But : Murhen (47') sur coup franc. Arbitre : Monsieur Luigi Agnolin (Italie). Avertissements à Peters (56'), La Ling (87'), Janvion (79').

Décidément, notre équipe de France ne saura jamais faire la course en tête et récolter, quand ils se présentent, des points qui pourraient la mettre dans une position éminemment favorable. Souvenez-vous, lors du dernier Championnat d'Europe des Nations, par la faute d'un point stupidement perdu face à la Suède au Parc des Princes, nous nous étions lancés dans une course poursuite derrière les Tchèques, pour finalement être battus sur le fil. Or, le coup de poignard que Arnold Murhen a asséné dans la nuque de Dropsy rejette la France dans un rôle d'outsider alors qu'elle avait tous les atouts pour devenir le favori indiscutable de ce groupe 2.

Pourtant, les Hollandais n'ont pas manqué de nous faire des cadeaux. D'abord, en essayant coûte que coûte de recoller une sélection orange dont les éléments avaient éclaté en Espagne, en Italie ou en Angleterre. Ensuite, en donnant toutes les responsabilités à Rijvers qui, sans être le sélectionneur en place, avait dû, seul, prendre les décisions. Ajoutez à cela « l'épisode Cruijff », dont le forfait était dû à une sombre histoire de maillot, et l'équipe de Hollande avait préparé dans un climat pourri un match capital pour elle.

J'avais craint un instant que devant cette hécatombe d'ennuis, les joueurs néerlandais ne fassent l'union sacrée et réalisent un match héroïque. Point de tout cela. Pas de pressing, pas d'enthousiasme, pas de virilité dans les contacts, les Français devaient être

L'égalisation au bout du pied de Six...

Schrijvers à terre. Le rêve passe.

étonnés de trouver devant eux des adversaires presque résignés.

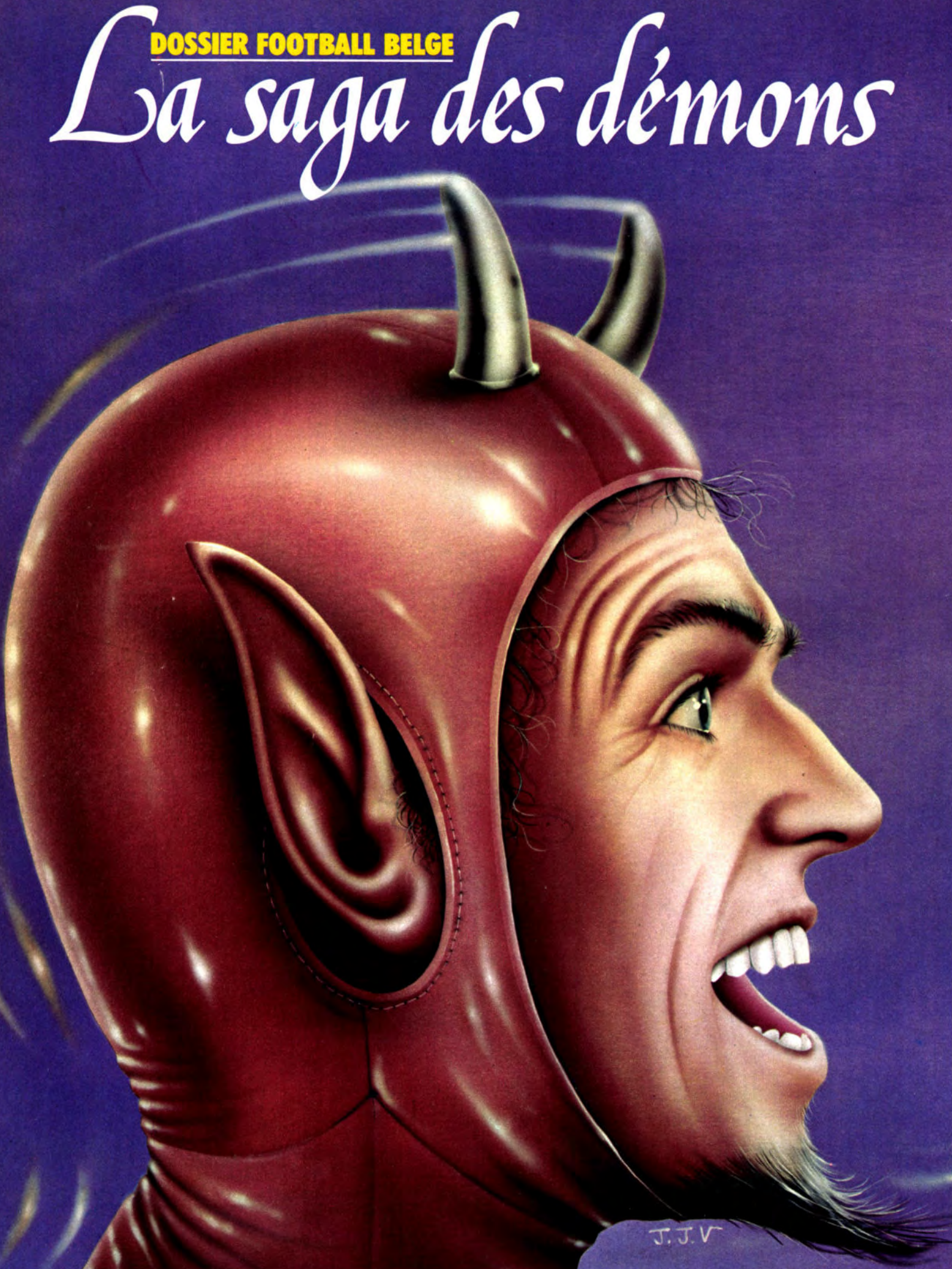
Ne pas s'être imposé, ou tout au moins, n'avoir pas pu réaliser un match nul qui aurait signifié une qualification presque certaine pour le « Mundial 82 », ne peut laisser que des regrets. Car, ce que nous autres, Français, n'avons pas réussi devant ces Hollandais, nos prochains adversaires belges sont en train de l'accomplir, même si leurs victoires devant Chypre et l'Eire sont loin d'être indiscutables. Les faits sont là et le prochain match qui va nous opposer à la formation de Guy Thyss ressemble déjà, pour Lopez et ses coéquipiers, à un quitte ou double.

La psychose de trois défaites consécutives en Allemagne, en Espagne puis contre la Hollande va être en définitive notre plus sérieux ennemi. Avec, en point d'orgue, cette inefficacité offensive chronique qui fait que, malgré une quantité impressionnante d'occasions de buts, nos attaquants sont impuissants à les concrétiser. Hidalgo a pourtant tout essayé, en rappelant Lacombe, Rocheteau, en jouant avec quatre milieux de terrain, puis en revenant à une disposition classique en 4-3-3. Rien n'y a fait.

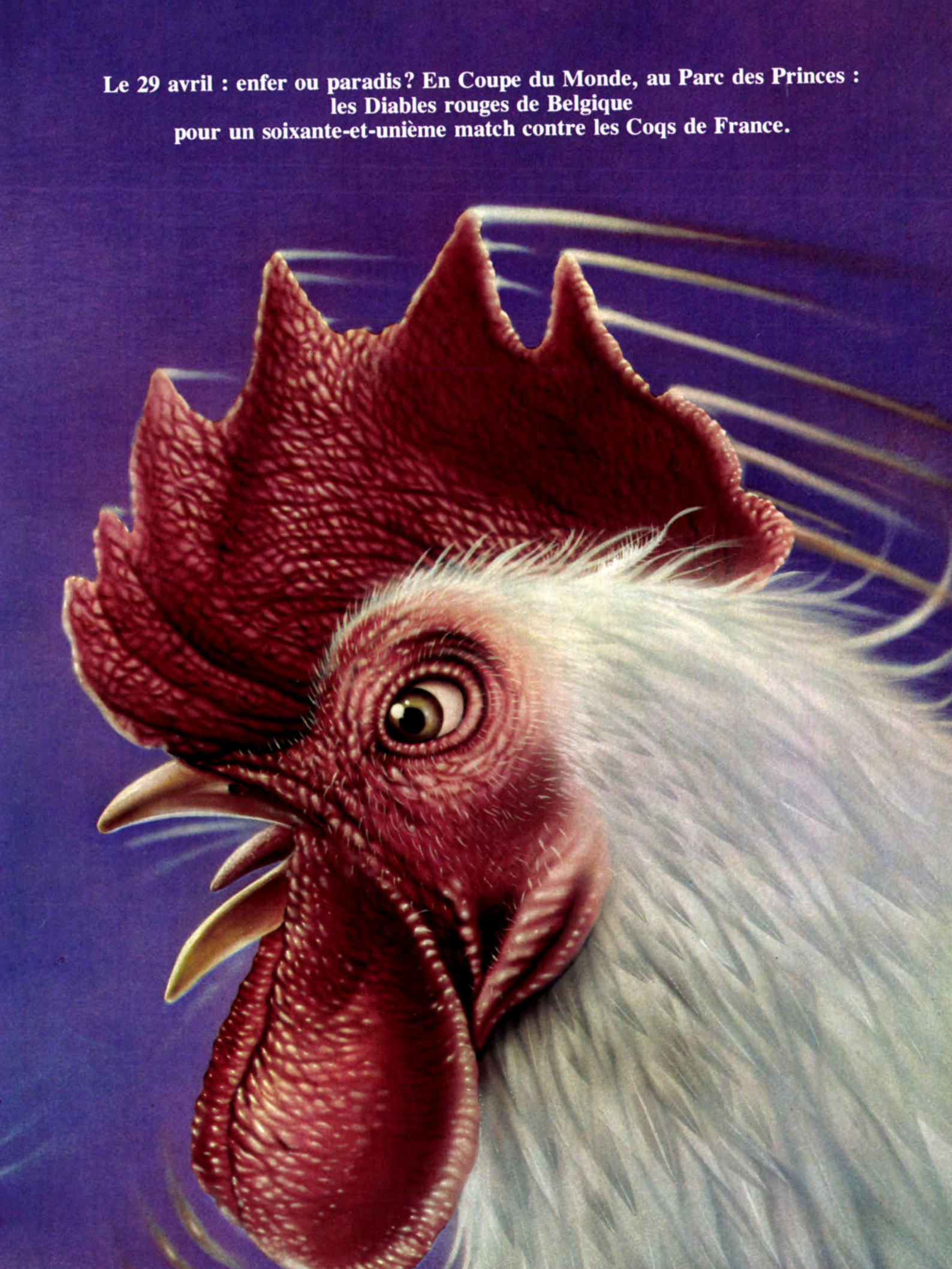
C'est vrai que notre défense rassure, c'est vrai que, quels que soient les joueurs qui composent le milieu de terrain, nous possédons de solides moteurs et de brillants créateurs. C'est malheureusement vrai, aussi, que notre attaque reste désespérément muette. Comme Rocheteau, si incisif dans tous les grands matches du Paris Saint-Germain, redevient hésitant dès qu'il revêt le maillot tricolore. Et ce qui est vrai pour Dominique, l'est aussi pour Lacombe, Six, Baronchelli ou Amisse. Il faut faire payer aux Belges notre mésaventure de Rotterdam. Notre « Onze » tricolore nous doit une revanche, même si sa situation dans le groupe 2 n'est pas catastrophique. A voir les visages soucieux et tendus des joueurs au sortir des vestiaires de Feyenoord, nul doute que leurs pensées allaient déjà vers les Diables Rouges de Ceulemans. Après l'élimination de Saint-Etienne, après cette défaite à Rotterdam, la flamme de notre football vacille. Une victoire contre les Belges est indispensable pour imposer la crédibilité de notre sport au plan européen. Souhaitons que les onze élus du 29 avril en soient convaincus. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

DOSSIER FOOTBALL BELGE

La saga des démons



Le 29 avril : enfer ou paradis ? En Coupe du Monde, au Parc des Princes :
les Diables rouges de Belgique
pour un soixante-et-unième match contre les Coqs de France.



Eric Gerets, l'arrière droit, joue au Standard de Liège.

Un peu de géographie : la Belgique est un (plat) pays d'un peu plus de trente mille kilomètres carrés, peuplé d'environ une dizaine de millions d'habitants. Malgré la devise nationale « l'union fait la force », les Belges sont divisés en deux groupes linguistiques bien distincts : les Flamands d'une part, les Wallons de l'autre, plutôt à l'est du pays. Toujours géographiquement parlant, la Belgique se trouve prise en sandwich entre les Pays-Bas au nord et la France au sud.

En football, le sandwich reste le même. Pays-Bas, Belgique, France : trois candidats pour deux places en Coupe du Monde. Ajoutons-y l'Irlande, qui est loin d'avoir abandonné toute prétention, mais qui a dû concéder, précisément aux Belges, un point dans son arène enflammée de Lansdowne Road. Le prochain France-Belgique prend donc un relief tout particulier : il met aux prises les deux principaux favoris de ce groupe 2. Car, de l'avis général, ni la Hollande ni l'Irlande ne paraissent en mesure de redresser une situation compromise par la perte, ça et là, d'une manière ou d'une autre, de points dont l'importance ne cessera de croître avec l'approche de la qualification finale.

Après la géographie, un peu d'histoire. Élève Duchemin, quel a été le premier adversaire de l'équipe de France de football ?

— La Belgique.

— Très bien. Où et quand a eu lieu le match ?

— A Bruxelles, le 1er mai 1903.

— Bravo. Qui a gagné ?

— Personne, m'sieu. Les deux équipes ont fait match nul 3-3.

Des France-Belgique, il y en a eu beaucoup. La Belgique est en effet l'adversaire privilégié des Tricolores puisque l'on dénombre à ce jour pas moins de soixante confrontations entre les deux voisins. L'Angleterre et la Suisse, eux aussi adversaires favoris de la France, ne peuvent se prévaloir que de vingt-huit matches. Moins de la moitié ! Il faut dire qu'avant guerre(s), les moyens de transport favorisaient moins les contacts qu'aujourd'hui.

La confiance que l'on peut accorder aux bilans et aux chiffres est toute relative. Néanmoins, il faut quand même noter que sur les soixante rencontres entre les deux pays, la Belgique en a remporté vingt-sept, la France dix-huit, et quinze se sont terminées sur un score de parité. Mais *(suite p. 69)*

Walter Meeuws,
l'arrière central du F.C. Bruges,
relève de blessure.

René Vandereycken, le poumon défensif du F.C. Bruges : un titulaire indiscutable.

Wilfried Van Moer, le vétéran de Beveren : une deuxième jeunesse à 35 ans.

(suite de la p. 66) gardez-vous d'en tirer des conclusions sur la supériorité de l'un ou de l'autre : en football, chaque match remet en question la hiérarchie et tout peut toujours arriver. Le dernier France-Belgique remonte au 15 novembre 1975. En ce temps-là, Stefan Kovacs présidait aux destinées tricolores, sélectionnait tout le monde, mais sans grand résultat. Les Belges, emmenés par Raymond Goethals, ne pavoisaient guère non plus. Absents de la Coupe du Monde 1974, du championnat d'Europe 1976, de la Coupe du Monde 1978, ils ont connu, eux aussi, leur traversée du désert. Ceux qu'on a appelés les Diables Blancs, puis les Diables Rouges, n'ont pas changé seulement la couleur de leur maillot. Depuis que Guy Thys a pris, en 1976, la responsabilité de la sélection, les voilà sur la route du paradis espagnol.

Guy Thys, c'est un peu le Michel Hildago belge : même gentillesse, même sens de la mesure, même souci constructif. Mais il est plus strict dans ses principes et plus fidèle dans le choix de ses joueurs. Il a aujourd'hui une équipe type, celle-là même qui surprit tout le monde en Italie, disputant une finale inespérée et inattendue contre une équipe d'Allemagne alors irrésistible. Seules, les blessures et les méformes caractérisées entraînent de légers changements.

Quinze années de professionnalisme accomplies en première division, dont quatre au Standard au poste d'avant-centre, douze saisons passées à entraîner des équipes variées comme Beveren, l'Union Saint-Gilloise et Antwerp (alias Anvers, avec qui il termina deux fois à la seconde place) légitiment amplement Guy Thys dans sa fonction d'entraîneur national. Il travaille en profondeur, à la Menotti, s'occupant d'abord des juniors qui remportent en 1977 le championnat U.E.F.A.

« Trois ans plus tard, en Italie, j'en retrouve cinq », raconte non sans satisfaction le maître des vice-champions d'Europe.

Mais on ne bâtit pas une équipe appelée à disputer des matches aussi intenses avec des juniors inexpérimentés. Il faut, pour diriger et canaliser cette vague montante, un chef d'orchestre, un « patron » comme on dit. Et c'est là que Guy Thys fait une trouvaille de génie : il rappelle le vieux Wilfried Van Moer.

A trente-six ans, le meneur de jeu de Beveren et de l'équipe nationale administre la preuve que le football n'est pas d'abord essentiellement une question d'âge, de taille ou de poids. Au

→

contraire, il démontre que l'expérience, la concentration et la lucidité sont des éléments déterminants dans un sport qui fait grande la part de l'intelligence et de l'imagination. Van Moer a disputé la première partie de sa carrière, de 1968 à 1976, aux côtés des Piot, Van Binst, Lambert, Cools et autres Van Himst avec qui il disputa la plus belle des Coupes du Monde : celle de 1970. Il a successivement joué à Beveren, Antwerp et au Standard de Liège avant de s'exiler à Beringen pour y finir tranquillement sa carrière après avoir payé de quatre fractures de la jambe son passage dans le rugueux football belge (c'est le moins que l'on puisse dire). Du moins, c'est ce que tout le monde croyait. Mais en 1979, après que la Belgique eut dû renoncer à la Coupe du Monde argentine à cause de la Hollande précisément, Guy Thys ne voit d'autre solution que de faire appel au chevronné Wilfried pour arracher une qualification au championnat d'Europe dans un groupe qui comprend, par ailleurs, l'Autriche, l'Ecosse, le Portugal et la Norvège. Les bons résultats de Beveren l'y incitent. La nécessité d'encadrer les jeunes l'y oblige.

En effet, la Belgique est à cours de sang neuf, tout particulièrement en son secteur offensif. Les meilleurs attaquants du championnat belge sont, pour la plupart, des étrangers. Chaque club peut en aligner trois sur la feuille de match, et comme il suffit de résider cinq ans en Belgique pour être considéré comme joueur assimilé, on voit tout de suite quel parti les présidents peuvent tirer de la situation : les étrangers attirent du monde, ce sont des vedettes dès le départ. Mais, revers de la médaille, les jeunes talents belges ont de ce fait, beaucoup de mal à faire leur trou. Surtout les attaquants : il faut non seulement beaucoup de talent mais aussi parfois de la roublardise et de l'expérience pour s'imposer aux défenseurs nombreux et musclés du football moderne. En Belgique comme ailleurs. Et quand se présentent des garçons aussi doués que Ceulemans, Voordeckers ou Vandenbergh, on saute sur l'occasion, on les fait jouer sans attendre. Et on les soutient par un encadrement sur le terrain lui-même. Ainsi s'explique le rappel de Van Moer. En revanche, ce qui s'explique beaucoup moins facilement, c'est le succès d'une telle initiative.

Activité inlassable, précision des passes, sens tactique et maîtrise du jeu : Wilfried a tout du joueur complet et l'on mesure dès lors l'importance de son rôle et de son *(suite p. 99)*

Erwin Vandenbergh,
le meilleur buteur européen 1980,
aussi bon en équipe nationale qu'à Lierse.

LES 18 CLUBS DU CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

ANDERLECHT. Création du club : 1908. **Adresse** : Avenue Verbeeck 2, 1070 Bruxelles. **Couleurs** : mauve et blanc. **Stade** : parc Astrid, 38 000 places. **Palmarès** : seize fois champion de Belgique, six victoires en Coupe, deux fois vainqueur de la Coupe des Coupes, deux victoires en super-Coupe. **Joueurs vedettes** : Haan, Coeck, Lozano. **Entraîneur** : Tomislav Ivic.

ANTWERP. Création du club : 1881. **Adresse** : Oude Bosuilbaan 54, 2100 Deurne. **Couleurs** : rouge et blanc. **Stade** : stade du Bosuil, 68 000 places. **Palmarès** : quatre fois champion de Belgique, une victoire Coupe. **Joueurs vedettes** : Fazekas, Léo Van der Elst. **Entraîneur** : Dimitri Davidovic.

BEERSCHOT. Création du club : 1899. **Adresse** : Atletenstraat 2020, Anvers. **Couleurs** : mauve et blanc. **Stade** : stade Olympique du Kiel, 25 000 places. **Palmarès** : sept fois champion, deux victoires en Coupe. **Joueurs vedettes** : Cools, Tomazewski. **Entraîneur** : Leon Nollet.

BERCHEM SPORT. Création du club : 1908. **Adresse** : Stadium Straat 75, 2600 Berchem. **Couleurs** : jaune et noir. **Stade** : stade du Rooy, 17 000 places. **Joueurs vedettes** : Tadeu, Adilson. **Entraîneur** : Rick Gotzen.

BERINGEN. Création du club : 1924. **Adresse** : chaussée de Beringen, 3960 Beverlo. **Couleurs** : rouge et noir. **Stade** : 17 000 places. **Joueurs vedettes** : François, Swinnen. **Entraîneur** : Kees Rijvers.

BEVEREN. Création du club : 1934. **Adresse** : Klapperstraat, 2750 Beveren-Waas. **Couleurs** : jaune et bleu. **Stade** : Freethiel, 20 000 places. **Palmarès** : huit fois champion de Belgique, une victoire en Coupe. **Joueurs vedettes** : Van Moer, Albert. **Entraîneur** : Robert Goethals.

CLUB BRUGEOIS. Création du club : 1894. **Adresse** : Olympialaan 74, 8200 St-André-les-Bruges. **Couleurs** : bleu et noir. **Stade** : Olympiapark, 32 000 places. **Palmarès** : cinq fois champion, deux victoires en Coupe, finaliste de la Coupe d'Europe des Champions. **Joueurs vedettes** : Van der Eycken, Ceulemans, Meuws. **Entraîneur** : Gilbert Gress.

CERCLE BRUGES. Création du club : 1899. **Adresse** : Olympialaan 74, 8200 Saint-André-les-Bruges. **Couleurs** : vert et noir. **Stade** : Olympiapark, 32 000 places. **Palmarès** : trois fois champion de Belgique. **Joueurs vedettes** : Skov, Dules, Verriest, Krijgh. **Entraîneurs** : Leo Canjels et Urbain Braems.

LA GANTOISE. Création du club : 1896. **Adresse** : Tennistraat 9, 9219 Genbrugge. **Couleurs** : bleu et blanc. **Stade** : Otten, 25 000 places. **Palmarès** : une victoire en Coupe. **Joueurs vedettes** : Cordiez, Koudijzer. **Entraîneur** : Johann Gryzenhout.

COURTRAI. Création du club : 1971. **Adresse** : chaussée de Menin, 8500 Courtrai. **Couleurs** : rouge et blanc. **Stade** : stade de l'Eperon d'Or, 12 000 places. **Joueurs vedettes** : Braen, Zidane, Delanter. **Entraîneur** : Henk Houwaart.

F.C. LIEGEOIS. Création du club : 1892. **Adresse** : stade de Rocourt, 4420 Rocourt. **Couleurs** : rouge et bleu. **Stade** : stade Vélodrome, 41 000 places. **Palmarès** : cinq fois champion. **Joueurs vedettes** : Sljivo, Henrotay. **Entraîneur** : Sylvestre Takac.

LIERSE. Création du club : 1980. **Adresse** : Vœtbal Straat 4, 2500 Lierre. **Couleurs** : jaune et noir. **Stade** : stade du Lisp, 18 000 places. **Palmarès** : trois fois champion, une victoire en Coupe. **Joueurs vedettes** : Vandenbergh, Bosch, Janssens. **Entraîneur** : Ernst Kunnecke.

LOKEREN. Création du club : 1970. **Adresse** : Daknamstraat, 9100 Lokeren. **Couleurs** : blanc, noir et jaune. **Stade** : stade du Kaknam, 18 000 places. **Joueurs vedettes** : Lato, Lubanski, Larsen, Mommens, Verheyen. **Entraîneur** : Urbain Haesaert.

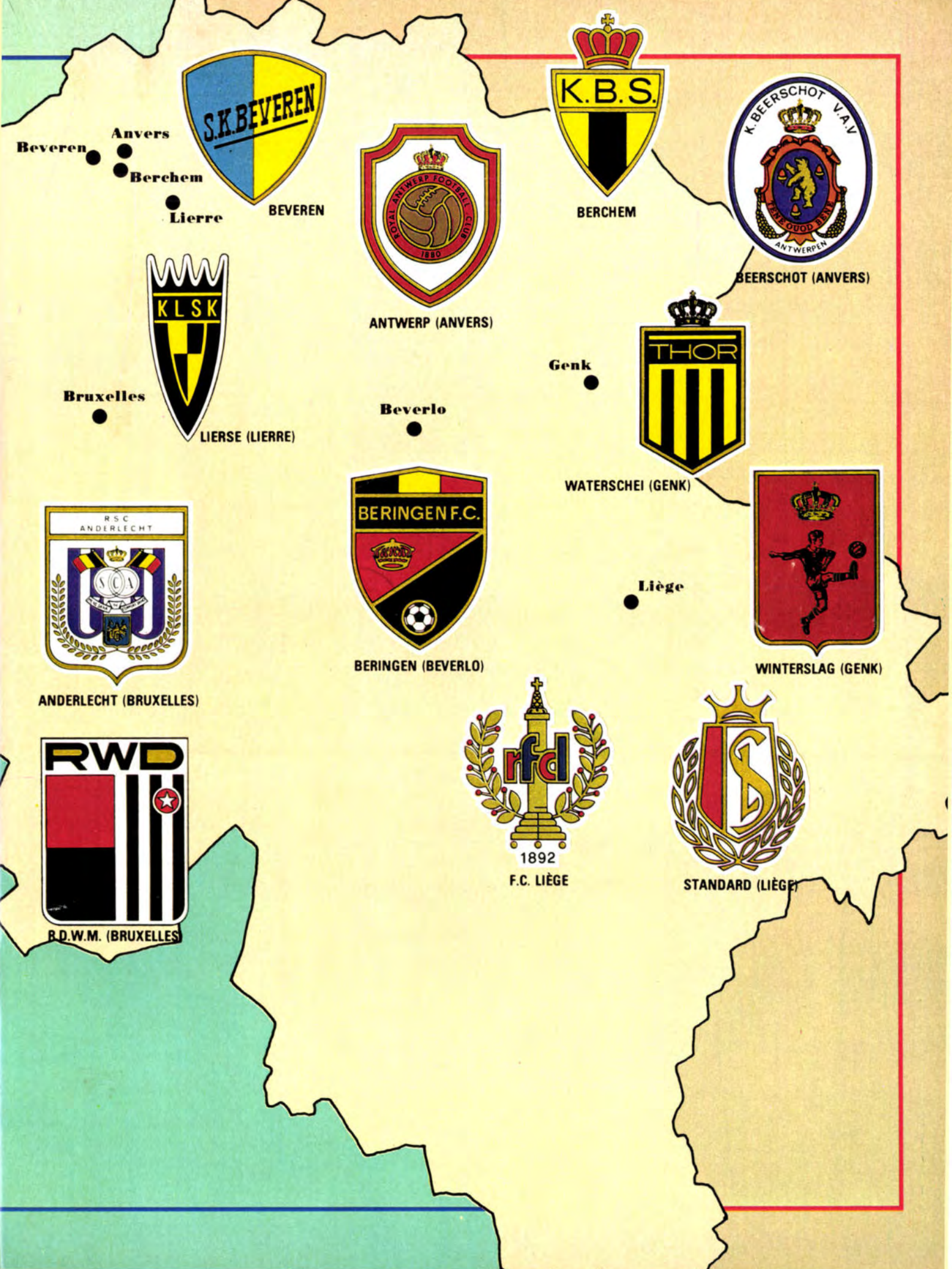
R.W.D. MOLENBEEK. Création du club : 1973. **Adresse** : rue Charles-Malis 61, 1080 Bruxelles. **Couleurs** : rouge noir et blanc. **Stade** : Edmond Machtens, 32 000 places. **Palmarès** : une fois champion. **Joueurs vedettes** : Boskamp, Dardenne, Martens. **Entraîneur** : Cor Brom.

STANDARD DE LIÈGE. Création du club : 1898. **Adresse** : rue de la Centrale, 4200 Sclessin. **Couleurs** : rouge et blanc. **Stade** : stade de Sclessin, 40 000 places. **Palmarès** : six fois champion, trois victoires en Coupe. **Joueurs vedettes** : Sigurwinsson, Gerets, Preud'homme, Renquin, Tahamata, Edstroem. **Entraîneur** : Ernst Happel.

WAREGEM. Création du club : 1946. **Adresse** : Regenboog Stadium, 8790 Waregem. **Couleurs** : rouge et blanc. **Stade** : 25 000 places. **Palmarès** : une victoire en Coupe. **Joueurs vedettes** : Luc et Marc Millecamps. **Entraîneur** : Hanz Croon.

WATERSCHEI. Création du club : 1925. **Adresse** : gare de Genk, 3600 Waterschei. **Couleurs** : jaune et noir. **Stade** : André Dumont, 28 000 places. **Palmarès** : une victoire en Coupe. **Joueurs vedettes** : Heyligen, Grundel, Pudelko. **Entraîneur** : Rik Pauwels.

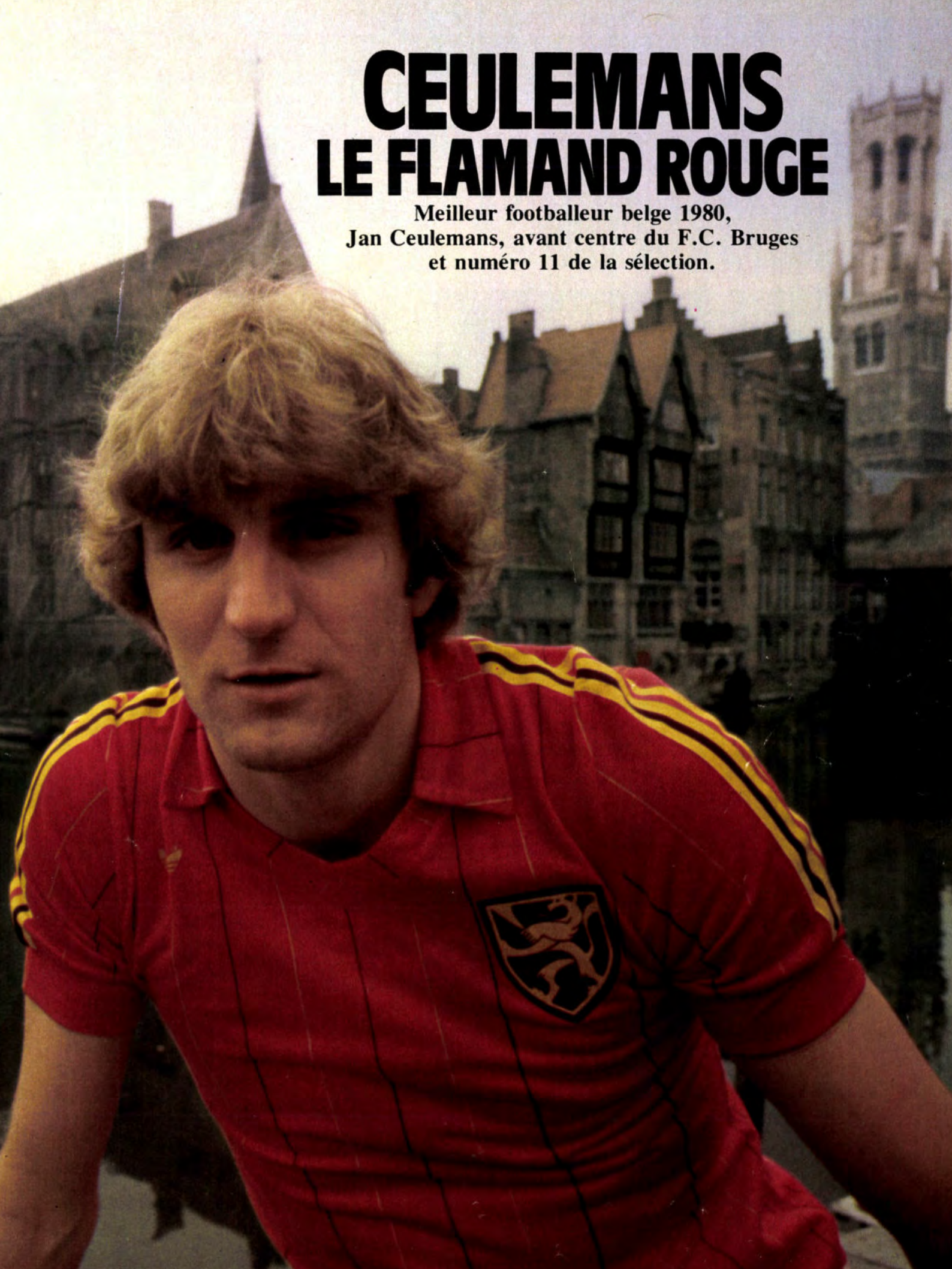
WINTERSLAG. Création du club : 1923. **Adresse** : Noorlaan, 3600 Genk. **Couleurs** : rouge et noir. **Stade** : Noorlaan Stadium, 15 000 places. **Joueurs vedettes** : Nico de Bree, Van Woerkum. **Entraîneur** : Robert Waseige.


Beveren
Anvers
Berchem
Lierre
BEVEREN
BERCHEM
BEERSCHOT (ANVERS)
ANTWERP (ANVERS)
Bruxelles
LIERSE (LIERRE)
Genk
Beverlo
WATERSCHEI (GENK)
BERINGEN (BEVERLO)
Liège
WINTERSLAG (GENK)
ANDERLECHT (BRUXELLES)
1892
F.C. LIÈGE
STANDARD (LIÈGE)
R.C.D.W.M. (BRUXELLES)

Avec Bruges, Ceulemans a marqué 29 buts l'an dernier.

CEULEMANS
LE FLAMAND ROUGE

Meilleur footballeur belge 1980, Jan Ceulemans, avant centre du F.C. Bruges et numéro 11 de la sélection.



En discussion avec Gilbert Gress.

En championnat de Belgique contre son ancien club : Lierse.

Un passe-temps enrichissant : l

Encore un que le basket n'aura pas! Comme Didier Christophe, Jan Ceulemans, l'ailier gauche des Diables Rouges et du F.C. Bruges a préféré mettre la balle au fond plutôt que dans le panier. Pour des questions d'argent. Pas très morale, comme histoire, mais vraie. Le football professionnel nourrit assez bien son homme, surtout si vous franchissez toutes les étapes qui mènent à l'élite. En France et en Belgique, c'est la même chose, et c'est précisément ce qu'a réussi à faire le blond Ceulemans, l'enfant doué de Lierse, le club d'une bourgade attrayante : Lierre.

A Lierre, petite ville pleine de charme des environs d'Anvers, il existe une excellente école de football. C'est là que le petit Jan, qui est déjà très grand pour son âge, apprend le maniement du ballon. Ou plutôt, des ballons. Pour celui qu'on ne touche que du pied, il manifeste des dispositions. Mais c'est l'autre qu'il préfère : la balle qu'on lance avec le bras dans une anse d'où pend un filet semblable à un tuyau. Il est vrai qu'au basket, la grande taille de Ceulemans lui donne de l'avance.

Mais le basket ne présente pas à ses yeux un intérêt financier suffisant. Il se tourne alors définitivement vers le football. Avec un succès foudroyant.

A seize ans, il est retenu dans l'équipe nationale U.E.F.A. juniors. A dix-sept ans, il signe son premier contrat professionnel à Lierse (aux côtés d'une autre gloire nouvelle du football belge : Erwin Vandenbergh). A vingt ans, il dispute son premier match international contre la Hollande à Amsterdam. Nous sommes le 26 octobre 1977, ce match compte pour les éliminatoires de la Coupe du Monde, bien que les carottes soient déjà cuites : les Hollandais seront de toute façon du voyage en Argentine. Mais c'est pour Ceulemans l'occasion de faire des débuts élevés.

L'année suivante, il quitte le club de Lierse pour un F.C. Bruges qui vient de disputer la finale de la Coupe d'Europe. Mais le cœur de Jan bat toujours pour sa ville natale. Aujourd'hui encore et même s'il vit aux environs de Bruges, où il possède une maison, il n'hésite pas à prendre sa Mercedes pour passer une nuit chez papa et maman. Car bien qu'il ait déjà disputé des épreuves d'un haut niveau et d'une grande tension, Ceulemans reste moralement fragile. C'est son handicap.

La saison 79-80 sera pour lui celle de la confirmation nationale et de la révélation internationale. Il marque 29 buts avec son club, « éclate » littéralement avec les Diables Rouges dans un championnat d'Europe des Nations au demeurant assez terne mais qui reste pour lui son meilleur souvenir. D'autant qu'il marqua contre l'Angleterre un but égalisateur qui déclencha peut-être la bonne série que réalisèrent les Belges en Italie, à la surprise de tout le monde. Michel Hidalgo le consacrera d'ailleurs meilleur attaquant du tournoi. Les journalistes l'éliront « Soulier d'or belge 1980 » et vous, lecteurs de « Onze », le choisirez sans hésitation pour occuper le flanc gauche de votre équipe de l'année 1980. Pourtant, Jan Ceulemans n'est pas à proprement parler un ailier type. Au contraire, jusqu'à ce qu'il opère en sélection junior, il avait coutume d'évoluer à un poste de milieu de terrain offensif où sa clairvoyance, son intelligence et sa bonne technique trouvaient le mieux à s'exprimer. Mais sa rapidité extraordinaire et sa frappe de balle auront tôt fait de lui un avant-centre (son poste de prédilection). Et plutôt que d'un ailier gauche, il faut parler de Ceulemans comme d'un attaquant de pointe qui ne craint ni l'isolement, ni même les grands espaces.

A vingt-quatre ans, il a déjà joué plus de vingt fois en équipe nationale.

« Je dirai que sa qualité principale, c'est son jeu collectif, confie Gilbert Gress, son (nouvel) entraîneur. Pour cette raison, son style me convient tout à fait. »

En fait, qu'il soit seul ou accompagné sur le front de l'attaque, Ceulemans s'en moque. C'est un pro et presque un chasseur de primes. Peu lui importe le club dont il porte les couleurs. Tout lui va, du moment qu'il s'agit d'un club aussi professionnel que lui-même. Son intérêt : gagner de l'argent. Il est prêt, pour cela à s'expatrier dans n'importe quel pays, sauf l'Italie : il y a pris trop de coups, précisément contre les Italiens. Gageons qu'au terme de son contrat, en 1982, le F.C. Bruges aura du mal à garder son Ceulemans.

En attendant, revers de la médaille, le blond Jan est fatigué. Il a disputé l'an dernier plus de quatre-vingts matches, n'a pas pris de vacances. Il est sur les rotules. La réussite le fuit à un point tel qu'il a manqué contre Lierse, son ancien club, quatre occasions or. Il souffre des adducteurs, mais surtout de saturation. Le manque de réussite accentue encore cette mini-crise morale.

« Si ça continue, je refuserai de jouer même en sélection. J'ai besoin de me recharger. Quand je manque des occasions comme celles que j'ai manquées contre Lierse, j'ai vraiment envie de laisser tomber. »

Jan Ceulemans n'en fera rien. Ce passage à vide, compréhensible et passager, ne dure que dans la mesure où ses deux entraîneurs, Gilbert Gress et Guy Thys, continuent de faire appel à lui, malgré sa méforme. Le talent, ça ne s'achète pas mais, parfois, ça se paye! ⚽

François-René Simon

rocante.

Bientôt, le bain moussant de la Coupe du Monde?

Championnat, Coupe d'Europe ou Coupe du Monde : Henri Michel répond toujours présent.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

HENRI MICHEL

Bien qu'il soit né à Aix-en-Provence, dont il a d'ailleurs gardé l'accent chantant, Henri Michel symbolise à merveille la réussite d'un club, le F.C. Nantes. Il faut dire que le capitaine nantais, à trente-quatre ans, peut se targuer d'un palmarès à faire plus d'un jaloux : trois titres de champion de France, une Coupe de France et cinquante-huit sélections en équipe de France, une équipe tricolore dans laquelle il a débuté en... 1967! Après quinze saisons en première division, neuf participations à une Coupe européenne et une Coupe du Monde, Henri Michel a de quoi parler football... Thierry Roland est allé parler avec lui de sa carrière, bien sûr, mais aussi des jeunes et de la rivalité entre Jaunes et Verts.

Dans le vent de la campagne nantaise.

Une famille « confortable ».

S'il existe un homme qui symbolise parfaitement la réussite nantaise de ces vingt dernières années, c'est bien Henri Michel. Pourtant, rien ne destinait ce Méridional bon teint à faire carrière sur les bords de la Loire. Né à Aix-en-Provence, ayant fait toutes ses classes dans le club cher au président Germain Reynier, international junior, il semblait destiné à un club méditerranéen. Du reste, il a failli, à plusieurs reprises, au cours d'une carrière déjà longue, signer à Marseille ou à Nice et il n'a jamais perdu, heureusement, ce merveilleux accent du Midi qui illumine toutes les phrases qu'il prononce : « Au début, déjà, en 1966, j'ai failli aller à Saint-Etienne. En fait, c'était Saint-Etienne ou Nantes. Pourquoi ai-je choisi Nantes ? Sans doute à cause de l'ambiance qui régnait dans le club à l'époque. Le F.C.N. venait d'être champion de France de première division pour la première fois, moi je venais d'un club universitaire, il y avait la perspective de la Coupe d'Europe, alors j'ai signé. Quinze ans plus tard, j'y suis encore et, beaucoup mieux, je ne regrette rien. A Saint-Etienne, je ne serais peut-être pas resté quinze ans, à Nice ou Marseille, j'aurais gagné de l'argent mais perdu de la notoriété, mais de toutes manières, je ne me pose pas ce genre de questions. Si c'était à refaire, j'agirais exactement de la même manière. J'ai eu la chance d'appartenir à un club qui a toujours tenu le haut du pavé, car quand je regarde derrière moi, il n'y a pas de quoi rougir : j'ai été champion de France à plusieurs reprises, après plusieurs finales perdues, j'ai enfin gagné la Coupe de France en 1979, et de plus, je compte à ce jour cinquante-huit sélections en équipe de France. Jouer en sélection nationale treize ans après avoir été appelé pour la première fois, c'est la preuve de quelque chose, non ? La seule chose que je peux dire, c'est que si c'était à refaire, je tenterais de faire la même chose, mais en mieux, si possible, ce qui n'est pas évident, après ce que je viens de dire. Une chose est pour moi capitale, je ne pourrais pas jouer, je ne pourrais pas vivre avec des gens que je n'estimerais pas dans la vie de tous les jours. Jean-Paul Bertrand-Demanes, Patrice Rio, Gilles Rampillon, on se connaît depuis un bon moment et je crois qu'on s'apprécie tous. En tous les cas, en ce qui me concerne, ils savent qu'ils peuvent me demander l'impossible. Ils font presque partie de ma famille. Ce sont les hasards de la vie : si j'étais allé ailleurs, je ne les aurais pas rencontrés, et cela aurait été dommage... »

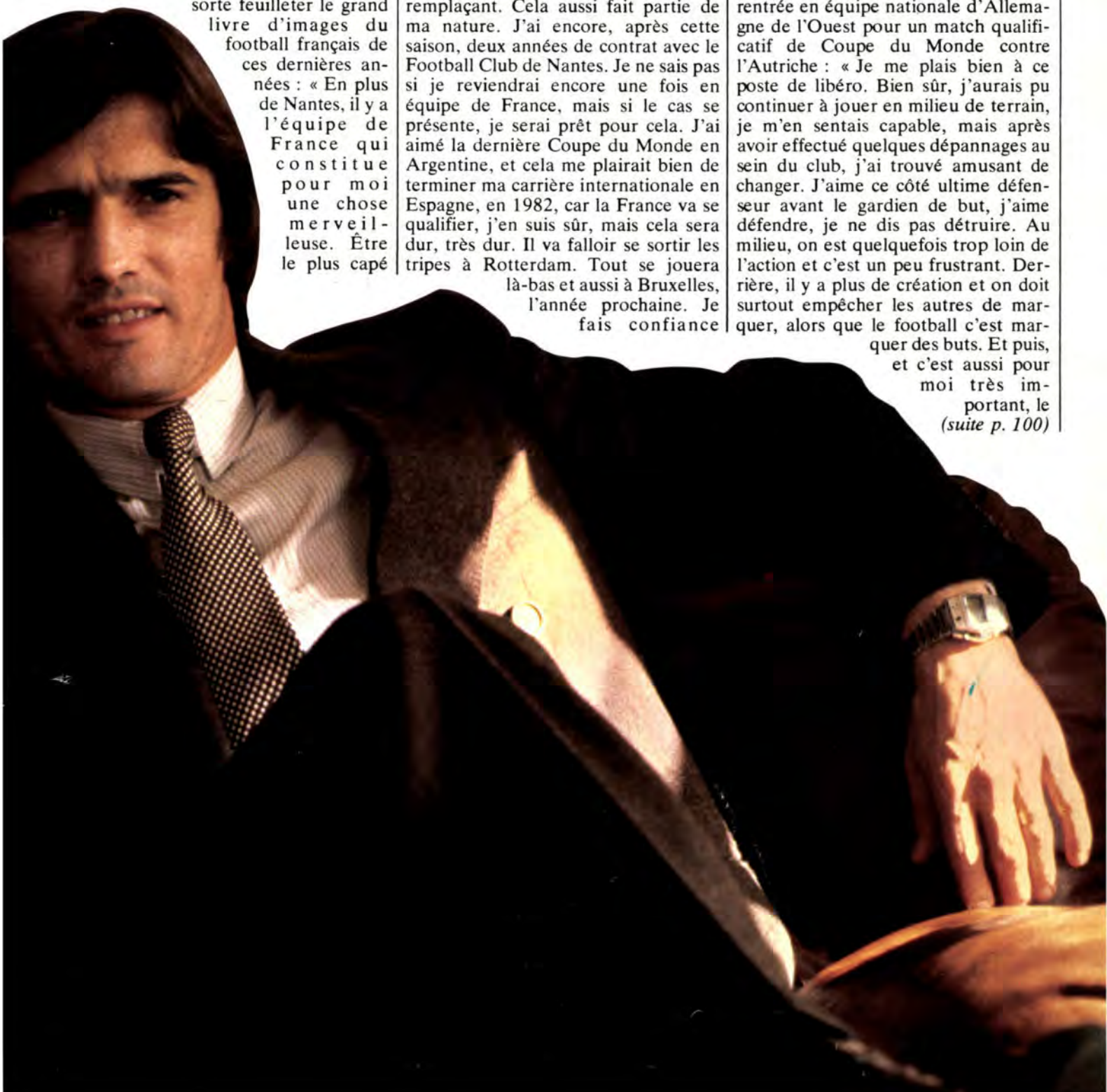
Les propos du capitaine nantais sont sans équivoque. Pourtant quand il poursuit on le sent, non pas jaloux, mais un peu énervé : « On nous parle sans arrêt de la rivalité Nantes-Saint-Etienne, mais en fait, il n'y a pas de rivalité. Il y a une lutte sportive, tout à fait normale, entre deux clubs qui dominent le football français depuis près de vingt ans, mais qui ont choisi des lignes de vie différentes. En fait, le public a basculé en faveur de Saint-Etienne en fonction des résultats, et c'est bien normal. Bien sûr que j'aurais aimé réussir avec Nantes ce que les Verts ont réalisé sur le plan européen. Comme tout le monde, j'ai vibré devant mon poste de télévision en regardant certains matches de Coupe d'Europe, mais le phénomène Vert ne me fait rien. Je m'explique. Les gens, les amateurs de football dans notre pays attendaient cela depuis vingt ans. Si Marseille, Strasbourg ou Nantes avaient réussi ce qu'a réalisé Saint-Etienne, le phénomène aurait été Blanc, Bleu ou Jaune. Non, ce qui me gêne un peu, c'est la démesure. Note que c'est un défaut bien français. Car enfin, depuis 1976 jusqu'à ce jour, Saint-Etienne n'a rien gagné et pourtant tout le monde parle de Saint-Etienne, alors que c'est Nantes qui est champion en titre et que c'est Monaco qui est tenant de la Coupe de France. De cela, autour de moi, les gens, les supporters me parlent souvent et même chez nous, dans l'entourage du club, on comprend mal. Cette démesure, je te le répète, me gêne un peu, mais elle s'explique : Saint-Etienne a comblé un grand vide. Avant les résultats des Verts, les amateurs de football en France étaient habitués à perdre, à baisser la tête. Depuis le grand stade de Reims des années 50, on n'avait jamais vu ça. Puis est venu Saint-Etienne. Mais je comprends mal la descente des Champs-Élysées

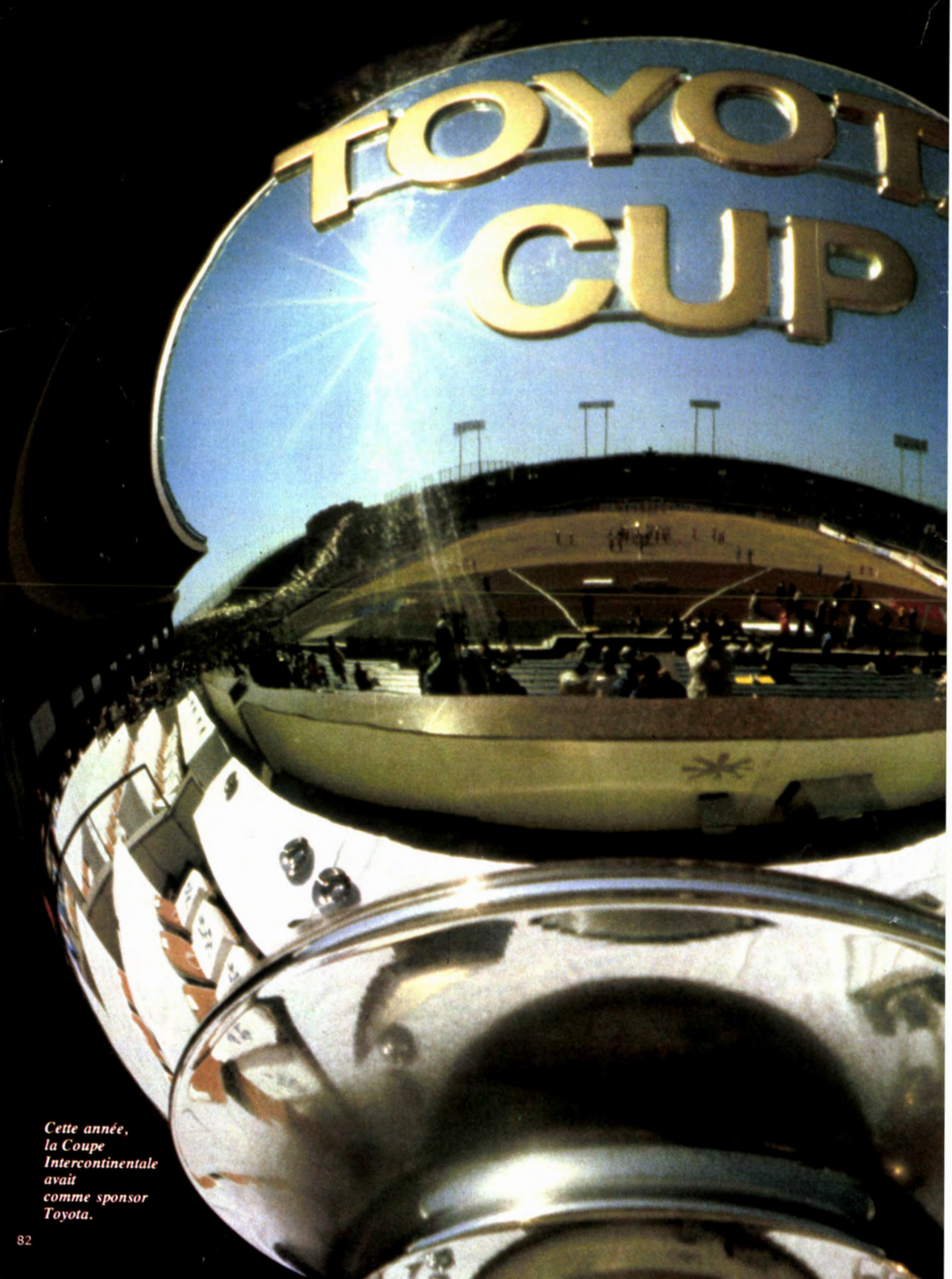
par une équipe battue en finale, même si elle méritait cent fois de gagner ce jour-là à Glasgow. Il n'y a, hélas, que le résultat qui compte, et dis-moi un peu ce qui se serait passé si Saint-Etienne avait gagné... Mais, moi le premier, je suis chauvin, alors je comprends ces excès. Dans tous les sports, je suis supporter de ce qui est français. Cela fait partie de mon caractère. »

Bavarder quelques heures avec Henri Michel, c'est en quelque sorte feuilleter le grand livre d'images du football français de ces dernières années : « En plus de Nantes, il y a l'équipe de France qui constitue pour moi une chose merveilleuse. Être le plus capé de ma génération, c'est pour moi un grand honneur. Avec cinquante-huit sélections, je suis avec Robert Jonquet le dauphin de Roger Marche. J'aurais aimé battre le record de sélections, bien sûr. J'aurais dû le battre, car j'ai raté des matches en raison de blessures ou de méforme. Mais ce record ne m'empêche pas de dormir. J'ai été heureux de rendre service à Michel Hidalgo à Chypre, et je serai toujours disponible, même pour un poste de remplaçant. Cela aussi fait partie de ma nature. J'ai encore, après cette saison, deux années de contrat avec le Football Club de Nantes. Je ne sais pas si je reviendrai encore une fois en équipe de France, mais si le cas se présente, je serai prêt pour cela. J'ai aimé la dernière Coupe du Monde en Argentine, et cela me plairait bien de terminer ma carrière internationale en Espagne, en 1982, car la France va se qualifier, j'en suis sûr, mais cela sera dur, très dur. Il va falloir se sortir les tripes à Rotterdam. Tout se jouera là-bas et aussi à Bruxelles, l'année prochaine. Je fais confiance aux gars qui seront sur le terrain avec le maillot tricolore, car je te l'ai dit, tout ce qui est France me remue... »

Henri Michel, trente-quatre ans le 29 octobre prochain, peut-il encore jouer en équipe de France ? Depuis deux saisons, il évolue au sein de son équipe de Nantes au poste de libéro, un poste qui conserve, un poste où l'expérience est primordiale. Voire Beckenbauer, qui est de deux ans l'aîné d'Henri Michel et qui va faire sa rentrée en équipe nationale d'Allemagne de l'Ouest pour un match qualificatif de Coupe du Monde contre l'Autriche : « Je me plais bien à ce poste de libéro. Bien sûr, j'aurais pu continuer à jouer en milieu de terrain, je m'en sentais capable, mais après avoir effectué quelques dépannages au sein du club, j'ai trouvé amusant de changer. J'aime ce côté ultime défenseur avant le gardien de but, j'aime défendre, je ne dis pas détruire. Au milieu, on est quelquefois trop loin de l'action et c'est un peu frustrant. Derrière, il y a plus de création et on doit surtout empêcher les autres de marquer, alors que le football c'est marquer des buts. Et puis, et c'est aussi pour moi très important, le

(suite p. 100)





Cette année, la Coupe Intercontinentale avait comme sponsor Toyota.

ONZE PHOTOS:

NACIONAL MONTEVIDEO «CHAMPION DU MONDE»

Le tour d'honneur des vainqueurs.

Au Stade Olympique de Tokyo, Nacional de Montevideo (champion d'Amérique du Sud 1980) battit (1-0) Nottingham Forest (champion d'Europe 1980) pour le compte de la Coupe Intercontinentale qui désigne le « champion du monde » des clubs. Nacional confirme le renouveau du football uruguayen déjà vainqueur du Mundialito...

A gauche : Frankie Gray contre l'ailier droit Bica. Ci-dessus : le milieu de terrain Luzardo. A droite : Moreira, le jeune arrière droit.

Victorino,
le buteur de Nacional,
déborde
Larry Lloyd.

Shilton est battu : le V de la victoire pour Victorino.

L'incroyable histoire du Nacional de Montevideo commence il y a un peu plus d'une année. A cette époque, le club uruguayen traverse une grave crise et les supporters se demandent ce que leur équipe favorite va devenir. Démoralisé par quelques défaites, l'entraîneur d'alors décide de renoncer, quelques heures seulement avant une rencontre décisive contre Peñarol (son traditionnel adversaire), le gagnant devant représenter l'Uruguay en Coupe Libertadores. M. Iocco, le président, prendra une décision qui va s'avérer être par la suite un coup d'éclat. Il décide, afin de sortir de la crise, d'engager un entraîneur provisoire avant de nommer un directeur technique de renommée internationale. Il fait appel à son ami et ex-joueur du Nacional, Juan Martin Mujica, rentré de France depuis peu avec, dans sa poche, un diplôme délivré par la F.F.F. Le président adjoint à Mujica le professeur Esteban Gesto, lequel a mené la sélection junior uruguayenne à la quatrième place du championnat du Monde en 1979. Le résultat ne se fait pas attendre : Nacional bat Peñarol et commence ainsi sa remarquable chevauchée qui le mène à remporter le championnat national, la Coupe Libertadores et la Coupe Intercontinentale, face à Nottingham (1-0). Pour expliquer ce phénomène, il est nécessaire de revenir sur ce qui fut une authentique révolution dans le club. Mujica et Gesto, les responsables techniques du Nacional, décidèrent d'imposer un système de jeu européen tout en conservant les aptitudes propres au footballeur uruguayen. Durant les sept années qu'il a passées à Lille et Lens, Mujica n'a pas perdu son temps. Il a beaucoup vu et écouté tout ce qui se rapportait au football européen. Le système qu'a « importé » Mujica était accompagné d'une préparation physique *ad hoc*. Le changement de mentalité provoqué par les deux jeunes entraîneurs (ils ont trente-sept ans l'un et l'autre), surprit tout le monde mais, la réussite aidant, les supporters prirent bientôt fait et cause pour Mujica et Gesto. Malgré l'emploi d'un libero et d'un stoppeur, malgré un pressing permanent sur l'adversaire, l'équipe « tricolore » (le surnom de Nacional) ne perdit jamais la joie de jouer et la vocation offensive qui, par le passé, avait caractérisé le football uruguayen. Les aspects positifs du football européen avaient très *(suite page 93)*

Nacional a eu chaud : Rodriguez à terre et Cesar Morales les bras levés.

Le demi Milar devant Wallace et Francis.

Le capitaine et vétéran Esparrago écarte Trevor Francis.

MARADONA DE BOCA

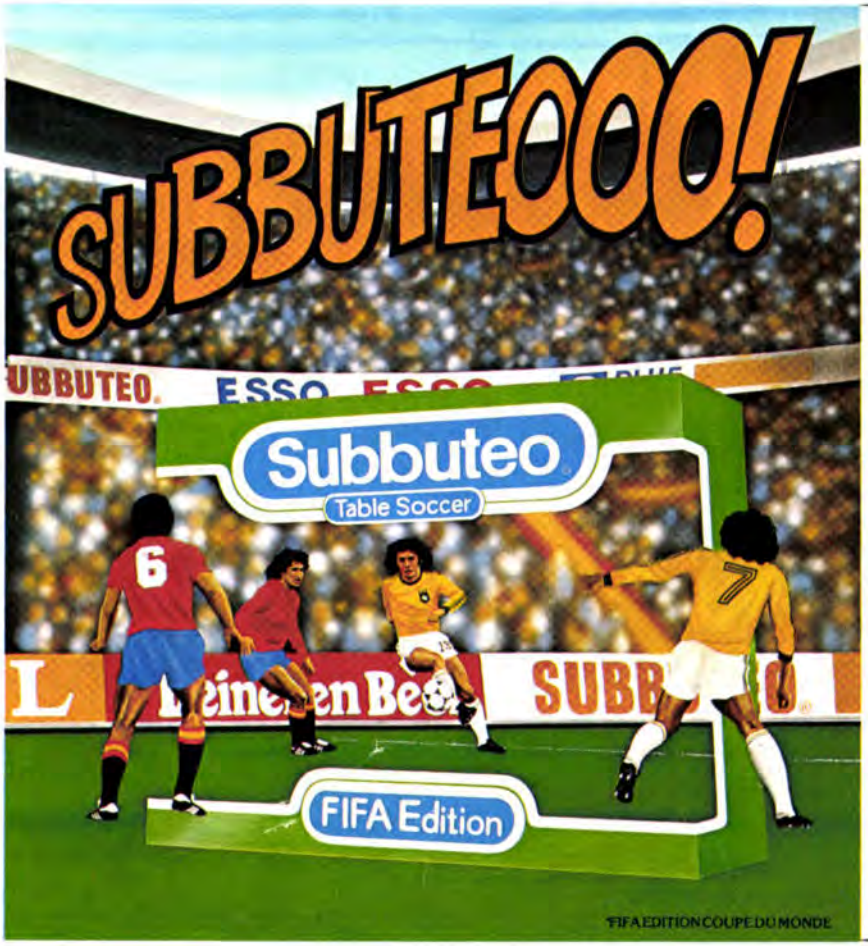
Avec son ami Gatti.

(Suite de la page 32) de dollars. En y ajoutant la part de Maradona (15 %) et divers remboursements, nous ne sommes pas loin des dix millions de dollars annoncés : le double du transfert de Pelé lorsqu'il signa en 1975 pour le New York Cosmos. Plus de trois fois ce que demanda Cruijff pour rejoindre Barcelone en 1974.

La semaine suivante, « El Grafico » publie, en prime, le « contrat privé », signé entre Boca et Maradona : salaire de 300 000 francs par mois, prime de 2 500 000 francs pour un match amical à jouer sous les cent vingt jours, 40 000 francs par match amical joué en Argentine, 25 % du cachet des rencontres à l'étranger, le tout absolument net d'impôt.

Et voici comment, grâce au football, un petit jeune homme pauvre de Buenos Aires est devenu, à vingt ans, un milliardaire du ballon rond. Maradona, le meilleur placement du monde. En 1978, lorsque nous l'avions rencontré pour la première fois, il était coté à un million de dollars. Dix fois la mise en deux ans. Mieux qu'au casino. Plusieurs raisons à cette incroyable surenchère : la folie du football en Argentine, le désir de Menotti de garder Maradona au pays pour la Coupe du Monde, les appels d'offre des grands clubs européens comme Barcelone ou la Juventus, la publicité faite autour de son nom sans oublier, bien sûr, l'immense talent du prodige d'Argentinos Juniors. Il a réussi ce qu'il voulait : mettre à l'abri du besoin toute sa famille qui vient de s'installer dans une nouvelle maison. Il ne lui restera plus qu'à épouser Claudia, son amie d'enfance pour écrire un chapitre à faire pleurer les lectrices de « Confidences ». Au football, après tous ces remous, de reprendre ses droits. Le vendredi 20 février, match amical de gala entre Boca et Argentinos pour fêter l'événement : Maradona jouera une mi-temps dans chaque équipe. En fait, il effectuera seulement les dix-sept premières minutes de la rencontre sous les couleurs d'Argentinos avant de reparaître, habillé en bleu et or, dans une « Bonbonnière » en ébullition. Un penalty tiré à droite du gardien Seria. Maradona venait de marquer son premier but pour Boca.

Le surlendemain, coup d'envoi du Championnat de première division. A l'affiche : Boca Juniors contre Talleres Cordoba. Boca aligne ses nouvelles recrues : Maradona, bien sûr, mais aussi Trobbiani (venu de Saragosse) et Brindisi (transfuge de Las Palmas et d'Huracan). Baisers de bienvenue, bouquet de fleurs, ovation interminable, stade plein à craquer : c'est la fête à Boca. Une-deux Maradona-Trobbiani. Faute du gardien Baley sur Diego. Penalty : tir sur la gauche du portier. But. Une passe de quarante mètres sur Brindisi. De nouveau : but. En fin de partie, nouveau penalty pour Boca après un troisième but de Brindisi. Cette fois, Diego Maradona le tire sur la droite de Baley. Un triomphe total. Dans « Goles », Oswaldo Ardizzone titre : « Diego a rejoint l'autre



Rejoue
les grands événements
du football

Une pichnette et le ballon passe au n° 7. Un long centre au 2e poteau. Le n° 9 shoote - BUT !!

C'est comme cela que l'on gagne avec SUBBUTEO.

Le SUBBUTEO est plus qu'un jeu. C'est un sport, avec des rencontres de club, de matches régionaux et internationaux.

Et SUBBUTEO prépare lui aussi la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Toutes les grandes équipes, françaises ou internationales existent en SUBBUTEO. Avec les gradins, les tours TV, les spectateurs etc...

Consulte ton détaillant de jeux et jouets.

Si tu nous cherches : SUBBUTEO,
1, rue des Marronniers 92240 L'Hay-les-Roses
Tél. : (1) 687.36.75.

Subbuteo
plus qu'un jeu, un sport

moitié du pays. » « La mitad del pais plus uno. » (La moitié du pays plus un), c'est ainsi qu'on désigne le club de Boca. Or, ce jour-là, Diego Maradona avait derrière lui le pays tout entier.

Une semaine plus tard : second match officiel, cette fois, contre Instituto Cordoba, toujours à domicile. Match nul : 2-2. Avec encore deux penaltys réussis par Maradona. Il n'a pas été très bon ce jour-là. Il faut dire qu'il atterri le matin même du match, en provenance de Munich où il s'est rendu pour signer un contrat avec la firme Puma, prenant juste quelques heures de repos avant le coup d'envoi. Pour leur premier déplacement à l'extérieur, Maradona et les siens, sur la pelouse d'Huracan, arrache la victoire (2-0). Diego joue encore en demi-teinte. Examen médical et diagnostic : Diego Maradona souffre d'une lésion du biceps de la cuisse droite. Il devra respecter une dizaine de jours de repos. Catastrophe pour Boca ? Non, tout simplement un juste retour à la réalité des choses. Les millions de dollars, c'est une chose. Le sérieux pour mener à bien une carrière, c'est autre chose. Nul doute que Diego et son ami Jorge, lorsqu'ils se retrouvent entre eux, éclatent de rire en pensant à la bonne plaisanterie qu'ils viennent de jouer au monde du football. Une plaisanterie qui n'est sûrement pas finie d'ailleurs : il serait étonnant que Maradona reste en Argentine après le Mundial d'Espagne. En juillet 1982, nous saurons alors si Luis Cesar Menotti aura gagné son pari de remporter avec l'Argentine un second titre de champion du monde. Si c'est le cas, il n'aura aucune raison de refuser à Maradona de réaliser une seconde bonne affaire en acceptant la montagne de pesetas que ne manquera pas de lui offrir Barcelone. Cela donne donc, en théorie, moins de dix-huit mois à Boca pour tenter d'emporter le titre national avant que, plusieurs semaines avant le coup d'envoi de la Coupe du Monde, Menotti ne mette « sous cloche » tous les internationaux argentins.

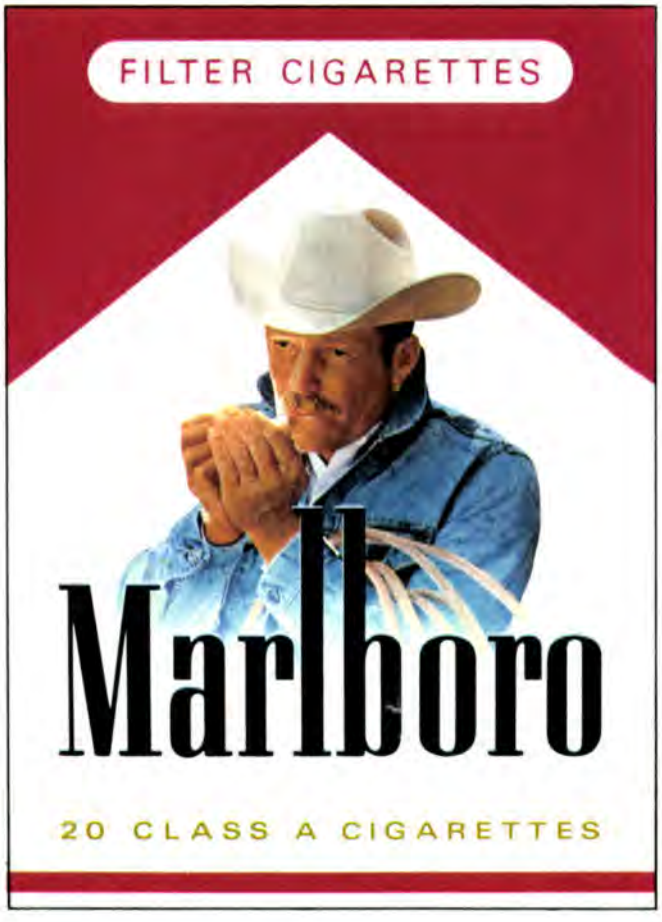
L'histoire ne se répète jamais deux fois, dit-on. Dans l'ombre, des Tardelli, des Briegel et autres Wilkins se moquent des millions de dollars qui viennent de pleuvoir sur Maradona. Eux attendent le jour, l'année prochaine, sur un stade espagnol où ils s'expliqueront d'homme à homme. Et non d'homme à dieu. Diego, lui, s'apprête à relever le terrible défi. Tranquille... ☻ *Jean-Pierre Frimbois*

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 62

Baconnier Richard, 960 E, route du Mas-Rouge, 30380 ST-CHRISTOL-LES-ALÈS ; Bedel Christian, Compolibat, 12350 LANUEJOULS ; Besnard Didier, rue de la Lande, Chambors, 60240 par CHAUMONT-EN-VEXIN ; Cantagrel Michel, 12560 ST-SATURNIN-DE-LENNE ; Castillon Denys, L'île d'Adam AB 1, 26500 BOURG-LES-VALENCE ; Chabert Michel, 2, square Jean-Bouin, 13009 MARSEILLE ; Corpsd'homme Gilles, 10, allée des Hautes-Rives, 93160 NOISY-LE-GRAND ; Cottard Denis, Blacqueville, 76190 YVETOT ; Da Cruz Manuel, 12560 ST-SATURNIN-DE-LENNE ; Ferreira José, 23, rue Levert, 75020 PARIS ; Fessard Sylvia, B.P. 15, 76710 MONTVILLE ; Jolivet Xavier, Le Montellier, 01800 MEXIMIEUX ; Lejeune Fabien, 32, rue de St-Germain-en-Laye, 08110 CARIGNAN ; Maguero Bertrand, Secouet St-Malo des Trois-Fontaines, 56490 GUILLIERS ; Maguero Serge, Secouet St-Malo des Trois-Fontaines. 56490 GUILLIERS ; Maréchal Gérard, 64, rue de la Glacière, 75013 PARIS ; Maréchal Sylvie, 8, allée des Hautes-Feuilles, 93160 NOISY-LE-GRAND ; Marquise Lionel, 5-75, rue Emile-Zola, 59174 LA SENTINELLE ; Martin Richard, 32, avenue du Jumelage, 07200 AUBENAS ; Placios, 2 *bis*, rue des Acacias, 60780 TRIE CHATEAU ; Perez Eric, 9, avenue Henry-Fabre, 84100 ORANGE ; Petit Bruno, 22, rue Pol, 80600 BEAUQUESNE ; Roquebert Jean-François, 11, avenue de la Plage, 40200 MIMIZAN ; Tidas Sylvestre, 20, rue de Champa, 95100 ARGENTEUIL ; Valain Daniel, 12, rue Jean-Mermoz, 49500 SEGRE ; Wisniewski Pascal, 5, rue Achille-Dincq, 59119 WAZIERS ; Gournerien de Scaër, 11, rue de Scaër, 56560 GUISCRIFF.

SOLUTION DES JEUX N° 62

Négatif : Bernard Genghini
Écusson : Dynamo Zagreb
Test : A-B-C-A-A-A-B-A-A-A-A



TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A

onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F SOIT 15 F D'ÉCONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Que se passe-t-il à Nantes, à Saint-Etienne, à Nottingham, au Bayern de Munich ou au Cosmos de New York? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau!

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE!

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Offre réservée aux nouveaux abonnés

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.
Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

Date limite : 15 septembre 1981

A 64

NACIONAL MONTEVIDEO

(Suite de la p. 88) bien été adaptés au point de vue autochtone.

Il serait pourtant erroné de croire que tout se passa facilement. Il fallut faire comprendre aux joueurs la nécessité d'observer sur le terrain une grande discipline tactique et d'être sérieux aux entraînements : du jamais vu en Uruguay. Mais avec le temps, il fut démontré que le changement de mentalité était possible. Les résultats suivirent et pas seulement en championnat, mais aussi avec la sélection, dont la base était formée de joueurs « tricolores ». Ces derniers avaient pris conscience que, désormais, seul le travail pouvait payer.

A l'origine, l'équipe ne possédait pas de vedettes. Contrairement à ses prédécesseurs, on ne compte parmi le Nacional aucun joueur étranger. La moyenne d'âge est même assez basse. Mais, au fil des succès, certains joueurs se sont fait connaître au public international. Certes, on connaissait la base de l'équipe formée des trois vétérans qui passèrent quelques années en Europe avant de retourner chez eux terminer leur carrière. Ce sont Victor Esparrago, demi et capitaine, âgé de trente-six ans, Juan Carlos Blanco, libero de trente-quatre ans et Julio-Cesar Morales, ailier gauche de trente-cinq ans. Les deux premiers ont joué en Espagne, alors que le troisième a porté le maillot de l'Austria de Vienne. Mais les jeunes qui entourent ces « anciens » sont désormais passés à la postérité. A commencer par le gardien de but Rodolfo Rodriguez. Âgé de vingt-cinq ans, trente-huit sélections et issu du club de Cerro, c'est l'intellectuel de l'équipe (deuxième année de Sciences économiques). José Moreira, l'arrière droit, vient, lui, du club Danubio. Il a vingt-trois ans et compte quinze sélections.

Mais l'élément de pointe est incontestablement Waldemar Barreto Victorino. En mai, il aura vingt-neuf ans. Meilleur buteur du Mundialito et auteur du but victorieux, face à Nottingham, son joueur préféré est Hansi Müller. Il n'a commencé à jouer au football que tardivement. A dix-sept ans, alors qu'il jouait en cinquième division avec le Cerro, il arrêta le football pendant trois ans. Puis il signa au Progresso, ensuite à l'Atletico River Plate avant d'arriver en 1979 au Nacional. Très opportuniste, il a déjà porté le maillot de la Céleste à vingt-sept reprises. ⚽ *Carlos Magnone.*

Une haute précision qui dure longtemps

Tempo® de PAPER MATE

Pour écrire en finesse et en 4 couleurs :
l'*Ultra-fine* de Tempo

Une pointe plastique (trait de 0,3 mm) sertie de métal, fine, fine et rigide. Pour une écriture précise, raffinée. Tenace, l'Ultra-fin dure très longtemps, sans rien perdre de sa finesse. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique. Existe en 4 couleurs (rouge, bleu, vert, noir).

La première
Organisation Française
de Camps d'Entraînement

Sports Elite Jeunes

Agréé par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.
Avec l'aval de la F.F.F.

Animée
par Jacky CHAZALON

STAGES DE FOOTBALL

AVEC LE CONCOURS DE

onze

ET DE

Coca-Cola

Dirigés par
MICHEL HIDALGO
et les Educateurs
de la Direction
Technique Nationale.
A VICHY,
en été.

STAGE DE PERFECTIONNEMENT DE FOOTBALL

9 à 16 ans

Sous la direction de Michel HIDALGO, entraîneur de l'équipe de France de football et des entraîneurs de la D.T.N.

A VICHY (Allier) - Au Centre Omnisport.

- 5 terrains : 150 places. 1 moniteur pour 15.
- 2 périodes : 12 au 18 juillet 1981 — 19 au 25 juillet 1981.

AU PROGRAMME :

— Amélioration de la maîtrise générale.
— Perfectionnement des techniques spécifiques.
Travail « par poste » :
- Gardien de but : captation, placement, sorties, relance ;
- Défenseur : charges, contres, tacles, frappes ;
- Milieu de terrain : maîtrise technique, passes variées ;
- Attaquant : dribbles, feintes, dernière passe, frappes.

— Exercices technico-tactiques : Duel, Jeu à 2, Jeu à 3.
— Tournois « interne » de football à 7 et à 11.
— Exposés, discussions, films.

Le stage est ouvert à tous les jeunes footballeurs qui désirent progresser.
Le cadre de VICHY est agréable... Activités de loisirs : piscine, tennis, etc.
Prix : 1 100 F.

AUTRES STAGES :
BASKET
NATATION
TENNIS
TENNIS DE TABLE
JUDO
CYCLISME

Renseignements et inscriptions : SPORTS ELITE JEUNES
3, rue de l'Arrivée, 75749 Paris Cedex 15. Tél. : 538-66-05.

5 POUR UN TITRE DE CHAMPION

St ETIENNE
réf. STEL

NANTES
réf. NANL

LYON
réf. LYOL

Ce mois ci 2 cadeaux

SOCHAUX
réf. SOCL

MONACO
réf. MONL

	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1.2/3.4/5.	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1.2/3.4/5.
ST ETIENNE	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
STUTTGART	**96 F**	**111 F**	**186 F**	**201 F**
LYON-DUSSELDORF-AUTRICHE	**117 F**	**119 F**	**197 F**	**209 F**
HAMBOURG MONACO	**112 F**	**124 F**	**198 F**	**208 F**
BAYERN-DIPLOMATS	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
FRANCFORT-COLOGNE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
LEEDS-ANGLETERRE-VALENCE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
NANTES-SOCHAUX	**114 F**	**132 F**	**204 F**	**212 F**
MONCHENGLADBACH	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**

ce magnifique porte-clé d'IPSWICH pour toute commande passée avant le 30.4.81

Un Snickers, une gourmandise au goût plein de vigueur avec du chocolat, du caramel et des cacahuètes grillées

SNICKERS

TANGO
Estadio (Senior)
réf. BTE
240 F

KINGSTAR
(Minimes)
réf. BK4.15
152 F

SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
85 F

Bordeaux
Réf. SFB

Noir
Réf. SFN

BAYERN DUSSELDORF
réf. BAYL réf. DUSL
HAMBOURG
réf. HAML

AUTRICHE FRANCFORT COLOGNE
Réf. AUTL Réf. RFTL Réf. COLL

M'GLADBACH VALENCE STUTTGART
réf. MOEL réf. VALL réf. STUL

SWEAT SHIRT MONACO Réf. SSM
100 % polyamide - rouge marine - ciel marine.

162 cm		180 cm	
168 cm	**118 F**		**129 F**
174 cm		186 cm	

LEEDS DIPLOMATS ANGLETERRE
réf. LEEC réf. DWAL réf. ANGC

024 **BON DE COMMANDE**

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

rionze un peu

SOCHAUX AU TABLEAU D'HONNEUR

Les joueurs sochaliens, sont le reflet de l'univers social qui les entoure : ils savent rester ambitieux et modestes, conscients des réalités.

(suite de la p. 46) Rust, Stopyra : tous, peu ou prou, ont travaillé sous ses ordres. « C'est lui qu'il faudrait récompenser, c'est lui qui m'a fait progresser sans relâche. », dira Yannick Stopyra au soir de la qualification pour les demi-finales. Mis à part Djaadaoui, Revelli et les deux Yougoslaves, Ivezic et Durkalic, on peut dire que l'équipe sochalienne a été formée sur le tas d'un environnement qui donne peut-être la sinistrose aux amateurs d'exotisme, mais qui a fait naître aussi un public à la fois chaleureux, enthousiaste et bon enfant. Confrontés quotidiennement à un monde en crise, les Sochaliens savent s'unir sur le terrain. Ils sont en quelque sorte le reflet de l'univers social qui les entoure. Un univers en lutte permanente, où les hommes n'ont pas, comme on dit, la grosse tête. Ainsi les joueurs du F.C.S.M., qui restent à la fois modestes et ambitieux, conscients, en tout cas, des réalités. « La Coupe d'Europe, c'est un état d'esprit différent. Il faut être bon en même temps sur trois fronts : physique, technique et moral. La seule technique ne suffit pas. » Celui qui parle de cette manière se nomme Bernard Genghini, le maître à jouer de l'équipe, le gaucher technicien et élégant, d'apparence un peu frêle mais qui sait se durcir à l'occasion. Et en Coupe d'Europe, il faut être prêt à subir tous les assauts, prêt aussi à puiser en soi-même un surcroît d'énergie et de volonté exceptionnelles. L'appui du public aide à se transcender, c'est vrai, mais encore faut-il pouvoir le faire. Avec une équipe de vingt-cinq ans de moyenne d'âge, toute jeune donc, on en doutait. Mais ces huit matches de Coupe U.E.F.A. ont apporté la réponse qui s'imposait. L'avenir de Sochaux, c'est maintenant cette double confrontation avec les futurs champions de Hollande, AZ 67. Quelle que soit l'issue de cette demi-finale, il faut d'ores et déjà saluer la performance des partenaires d'Abdel Djaadaoui. Sera-ce un coup d'épée dans l'eau, comme le fut l'éphémère épopée bastiaise ? Non. Les structures du club fondé par Roland Peugeot sont beaucoup plus ancrées et solides que celles du club corse. La manière de l'équipe est, elle aussi, différente. Moins offensive, plus physique. Moins de panache, plus de volonté. Même si des garçons comme Stopyra, Genghini, Bonnevay, Ruty, Anziani ont flirté avec l'une ou l'autre des équipes de France, leur renommée n'atteint pas celle des Rep, Larios, Lacuesta, Papi. En revanche, on peut compter sur leur esprit de corps, sur l'enthousiasme de leur jeunesse.

Le parcours des Sochaliens est d'autant plus méritoire que, par rapport à l'an dernier, l'effectif a été amoindri par des blessures de longue durée : Jeskowiak, Benoit et Bonnevay n'ont fait que de trop rares apparitions au sein de l'équipe alors que le service militaire aura pesé bien lourd dans les jambes du frétillant Yannick Stopyra. Les Bezaz, Anziani, Meyer, en auront plus ou moins profité pour raffermir cet ensemble ou Durkalic, malgré son inconstance, aura joué un rôle non négligeable. Auteur de deux buts de raccroc, l'un à Porto, l'autre contre Zurich, le Yougoslave aura démontré une fois de plus que la Coupe d'Europe récompensait souvent les plus malins et les plus tenaces.

Verra-t-on l'an prochain un Sochaux plus aguerri, plus expérimenté ? Peut-être. On chuchote dans les couloirs du stade Bonal, peu habitués aux fièvres du mercredi soir, que l'équipe pourrait bénéficier d'un ou deux renforts. Ne cherchez pas dans votre petite tête les noms ronflants des stars du football-business. Le F.C. Sochaux est à l'image des automobiles fabriquées derrière la tribune : un moteur solide, fait pour aller loin. Sans gros risque de casse. ⚽ *François-René Simon*

LE CODE TEST ®

La garantie du permis code pour moins de 30 F

Pourquoi l'épreuve théorique du permis de conduire se traduit-elle par près d'un échec sur deux ? Parce que le code est une matière ingrate, parsemée de questions-pièges. Avec le nouveau CODE TEST, vous vérifiez chez vous l'état de vos connaissances dans les conditions proches de l'examen. C'est sympathique : CALVI a fait des dessins tout en couleurs pour que ce soit plus clair. C'est facile : vous pouvez corriger chaque erreur tout seul et progresser à votre vitesse.

Le Code Test : vous achetez pour moins de 30 F la garantie de votre permis Code.

Code ROBERT

Vendu chez les libraires et marchands de journaux.

TOBAGO

48 Poster : le football du Nord.

49 Super poster : les 20 gardiens de Division 1.

50 Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

51 Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

52 Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

53 Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

54 Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

55 Spécial Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

56 Spécial football brésilien et les transferts.

57 Maxi-posters : le F.C. Nantes et Marius Trésor.

58 En posters : les Verts et l'Europe du Mundial.

59 Super-posters : le Onze de France et son milieu de terrain.

60 En cadeau : le calendrier détachable 1981.

61 Anniversaire : les cinq années de « Onze ».

62 Nouveauté : le « Championze » n° 1 du mois.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	HS 9

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 8 F
Hors série : 9 ou 12 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

(suite de la p. 70) exemple. Résultat : qualification pour l'Italie (grâce à une victoire 3-1 contre l'Ecosse à Glasgow !) et parcours que l'on sait jusqu'à Rome. Et puisqu'on ne change pas une équipe qui gagne, Guy Thys continue de faire confiance aux hommes de la « campagne d'Italie ». A quelques exceptions près, naturellement.

Jean-Marie Pfaff, le gardien de but, est suspendu jusqu'à la fin de la saison par la fédération belge. Un juge de touche a affirmé avoir reçu un coup de genou de la part du gardien de Beveren. L'affaire s'est déroulée sans témoin, ce qui explique le caractère mitigé de la sanction : aux accusations de la soi-disant victime répondaient les protestations d'innocence du présumé coupable. Ce sera l'occasion d'essayer véritablement Michel Preud'homme, le gardien du Standard, qui vient tout juste d'avoir vingt-deux ans et aura connu contre l'Irlande sa deuxième sélection. On confie rarement la garde des buts nationaux à des joueurs aussi jeunes, mais il s'agit-là d'un cas de force majeur. François Van der Elst, le prestigieux ailier droit d'Anderlecht, a choisi les dollars du Cosmos. Malgré ses progrès constants, le championnat nord-américain n'offre pas encore les garanties de confiance suffisantes. D'un commun accord, François Van der Elst et Guy Thys ont promis de se retrouver, mais plus tard peut-être. Quant à Julien Cools, il a décidé lui-même de mettre un terme définitif à sa carrière internationale.

Mises à part ces trois défections, Guy Thys utilisera contre la France des joueurs qui finissent par être connus à force d'être retenus.

Devant Michel Preud'homme, on trouvera la ligne défensive habituelle : Gerets et Renquin, tous deux du Standard, tous deux arrières latéraux, tous deux habités du démon de la contre-attaque (pour les Diables Rouges, quoi de plus naturel ?). La charnière centrale vaut surtout pour sa complémentarité : Millecamps, de Waregem, occupe les fonctions de stoppeur avec une grande efficacité alors que Meeuws, du club brugeois de Gilbert Gress, assure une bonne relance depuis sa position de libero. Plessens et de Wolf sont les éventuels remplaçants d'une défense dont on a dit trop vite qu'elle jouait la ligne. Elle utilise certes le hors-jeu, mais surtout contre les équipes britanniques, ou quand le besoin s'en fait sentir. Mais il ne s'agit pas pour elle d'un principe. Au contraire, elle donnerait plutôt dans le marquage strict. Un marquage dont les adversaires des Diables Rouges, Français ou autres, auront bien du mal à se défaire.

Au milieu du terrain, on ne présente plus René Vandereycken, du Club Brugeois également. Puissant, combatif, astucieux, c'est le prototype même du numéro 6, bien qu'il porte toujours le numéro 7, dans son club comme au sein de l'équipe nationale dont il est à présent un fidèle habitué (une trentaine de sélections à son actif). A ses côtés, outre Wilfried Van Moer, on retrouve Ludo Coeck en numéro 10. C'est le technicien-créateur de l'équipe. Il évolue parfois en libero, où il se sent mal à l'aise, et préfère nettement cette position de demi offensif. Pour compléter ce trio, Guy Thys fait égale confiance à des joueurs comme Mommens (Lokeren), Cluytens (Beveren), voire même l'espoir retrouvé Will Wellens (Standard), qui sont tous peu ou prou, sinon des faux ailiers, du moins des « milieux de débordement ».

C'est que Guy Thys fait pratiquer à son équipe un 4-4-2 évolutif qui se transforme en 4-3-3 dès que les Diables Rouges entrent en possession du ballon. Et bien qu'il le déplore, il fait de plus en plus confiance aux joueurs polyvalents de préférence aux joueurs spécialisés. Cette évolution est d'ailleurs à rapprocher de celle récemment manifestée par Hidalgo lui-même. Polyvalents, les hommes de pointe le sont aussi : Erwin Vandengergh, meilleur buteur européen l'an dernier, et Jan Ceulemans, les ex-coéquipiers de Lierse, peuvent à la fois inspirer les menées offensives de leurs compagnons ou se trouver à point nommé pour les conclure. Et en cas de blessure, le tout jeune et tout blond Voordeckers, lui aussi du Standard, peut encore démontrer à vingt et un ans que la race des attaquants spécialisés n'est pas près de s'éteindre. Depuis sa finale italienne, la Belgique porte sa jeune réputation comme un fardeau. Il lui faut la défendre à chaque match, et ce n'est pas le plus facile. ⚽ *F.-R. Simon*

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(Suite de la p. 81) libéro peut et doit aussi, contre-attaquer, renverser le jeu et, de temps en temps, faire basculer le match. En tout cas, je me sens bien dans ma peau. Je fais tout pour le mieux. Je suis en paix avec ma conscience et je peux passer la tête bien droite partout. J'ai horreur de la mesquinerie et je ne pourrais pas vivre avec des gens qui magouillent, comme je n'aurais pas pu jouer dans un club faisant sans cesse de la corde raide. J'ai vécu dans le sport professionnel une période merveilleuse et je me rends compte que peut-être grâce aux sportifs de ma génération, entre autres, la mentalité a changé. Maintenant, les sportifs en général et les footballeurs en particulier ont droit à de la considération. Dans ce domaine, l'évolution, en dix ans, a été énorme, impensable. Le football, en tant que métier, est maintenant reconnu par tous et cet état de fait va continuer. Pour cela, oui, j'aurais bien aimé naître dix ans plus tard, mais aurais-je fait la même carrière... ? »

Sans doute parce qu'il est dans le milieu depuis longtemps, le capitaine du F.C. Nantes est resté très jeune de caractère et il se plaît beaucoup aux côtés des Touré, Poullain, Ayache, les jeunes pousses du club nantais : « Ces petits, ils sont très bons et, en plus de leurs qualités qui sont grandes, ils ont une chance énorme : le travail qui est fait pour eux dans le club par un garçon comme Coco Suaudeau qui est sans doute le meilleur faiseur de talents qu'il y ait en France. Oui, vraiment, tous ces apprentis professionnels ont tout pour réussir, des possibilités matérielles et morales exceptionnelles, car c'est la bonne politique du club. Je n'ai pas d'inquiétudes pour eux. Souvent, nous parlons ensemble, ils écoutent ce que disent les anciens comme nous et, sur le terrain, ils progressent à pas de géant. Un garçon comme Fabrice Poullain devrait aller très loin. C'est sans doute le grand de sa génération, mais il sait, et c'est ce qui fait sa force, qu'il doit travailler, travailler encore et à Nantes il en a les moyens. C'est en cela que le club de ma vie sportive me plaît le plus. »

Et l'avenir, car il faut bien penser à l'avenir, à l'après-football, comment Henri Michel l'envisage-t-il ? « Pour moi, il y a deux solutions, dit-il, soit le côté commercial, chez Adidas pour ne rien te cacher, ou alors parmi les cadres du football français. Je n'ai pas encore choisi, mais, à la demande de Michel Hidalgo, depuis l'année dernière, je fais le nécessaire pour passer les différents examens qui feront de moi un entraîneur, mais je préfère ne pas trop en parler, car vraiment, je ne sais pas quelle orientation je vais choisir, ni même où je vais m'établir. Il y a quelques mois, nous étions persuadés, ma femme et moi, de retourner dans le Midi, car comme moi, Suzanne est native d'Aix-en-Provence, et le soleil lui manque beaucoup. Mais depuis peu, nous avons fait une folie, et nous avons acheté une propriété à

TED BATES

LA SENTEUR DES GRANDS ESPACES SAU

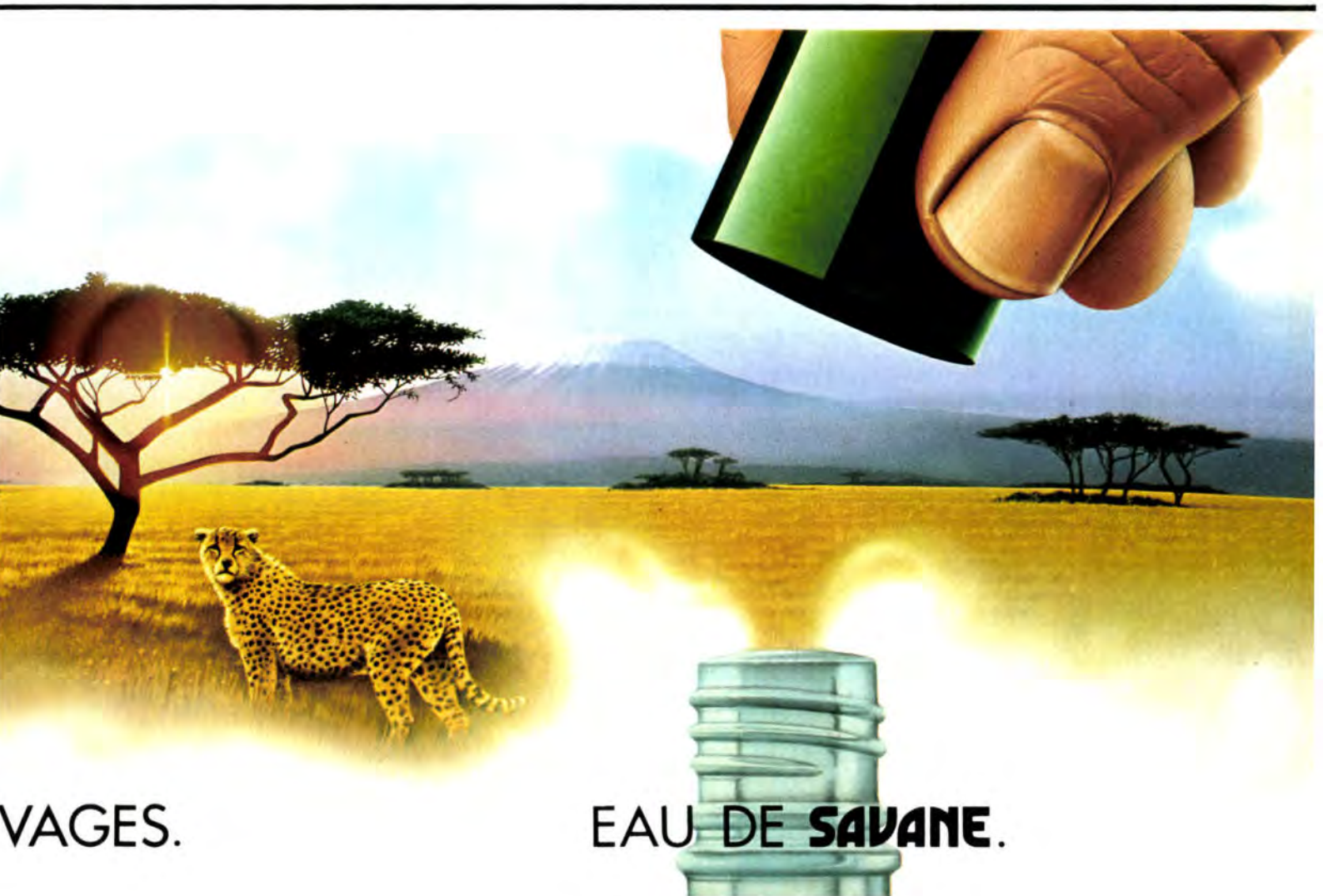
Saint-Etienne-de-Montluc, à vingt kilomètres de Nantes. C'est une belle maison avec un grand jardin pour laquelle, ma femme et moi, nous avons eu le coup de foudre. Il faut bien se faire plaisir de temps en temps, et nous avons tourné longtemps avant de trouver « Catalbret » (c'est le nom de la maison : Catal pour Catalogne et Bret pour Bretagne). Alors, nous allons peut-être rester là, je n'en sais rien. De toutes manières, après, ce sera une autre vie, il sera difficile de tourner la page, mais je ne suis pas inquiet. Je suis un être qui se passionne, et je trouverai une autre passion quand je ne jouerai plus au football. Pour l'instant, je fais le maximum pour bien élever mes deux enfants, Caroline, qui aura dix ans en juillet, et Frank, trois ans et demi, qui, c'est le moins que l'on puisse dire, n'est pas un fanatique de football. Ma fille, elle, fait de la gymnastique. Elle adore ça, et elle est douée, me dit-on dans son club « La Nantaise ». Alors depuis trois ans, je la laisse faire. Je veux qu'elle n'ait rien à me reprocher plus tard. »

Tel est Henri Michel, un garçon entier, très fidèle en amitié. C'est ainsi qu'aux récents Trophées d'Antenne 2, il a invité son copain, le compositeur Claude Lemesle, de préférence à d'autres vedettes plus connues : « L'amitié, pour moi, c'est important. Dans le milieu où je vis, c'est difficile de faire la part des choses. Je me suis souvent posé la question de savoir combien j'avais de vrais amis : deux peut-être... » Homme de caractère aussi, gagneur, mais honnête : « Je voudrais dire aussi que cela fait quinze ans que je suis à Nantes, mais je ne suis pas le patron. On ne m'a jamais rien demandé et, contrairement à ce que l'on dit, ce n'est pas moi qui fait l'équipe. Ce n'est pas moi non plus qui me suis opposé à la venue de Michel Platini lorsque notre sponsor, Europe 1, a voulu nous l'offrir. J'ai simplement fait remarquer que Gilles Rampillon avait signé un contrat la veille et que, Platini venant, on aurait renié ce qui se faisait au club depuis des années, alors que j'avais tout intérêt à ce qu'il vienne s'il nous faisait gagner tous les matches. Enfin, ce n'est pas moi qui me suis opposé à la venue de Simonssen, la saison dernière. Je n'ai jamais rien eu contre les étrangers dans le club : il y a eu Maas, Gadocha, Trossero. Non, pour Simonssen, c'était un problème financier. Tu sais, je suis très sensible, tous les malheurs qui arrivent aux autres ne me feront jamais rire, je ne serai jamais le plus grand, le plus fort, sans doute parce que je suis réservé, limité peut-être... »

Thierry Roland

onze

N° 65 PARAÎTRA LE 7 MAI



FAITES M
LES BONS

OUSSER
MOMENTS
Kronenbourg

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 61

William Archille, FORGES-LES-EAUX; Laurent Bacqua, COLAYRAC; Régis Berry, FEILLENS; Stéphane Bertrand, TRELAZE; Yves Blanc, BAGNOLS-SUR-CÈZE; Bruno Bonnefoy, L'HAY-LES-ROSES; Christian Bordot, JUSSEY; Laurent Bourge, MONTLUÇON; Catherine Carpentier, BERGUES; Jean-Marie Chaillou, LIMOGES; Francis Cornet, FEUCHEROLLES; Patrice Cancre, CHAMPIGNY-SUR-MARNE; Victor Crespo Dacosta, BLOIS; Franck Darnet, TARBES; Christophe David, BRIVE; Laurent Desportes, GUISCRIFF; Sylvain Deveaux, ALIZAY; André Dubuisson, MACON; Hugues Estienne, VALLOUISE; Stéphane Fouquet, PARIS; Jean-Pierre Gambart, DESVRES; Jean-Yves Gravier, IMPHY; Jean-Luc Grésil, TRELAZE; Christian Guerrero, DUNKERQUE; Philippe Guilbert, TOURCOING; Jackie Haudrechy, ECOS; Éric Jouniaux, SEDAN; Jean-Marie Ladet, LALEVADE; Xavier le Baillif, LA ROCHE-SUR-YON; Laurent Lecourt, TOULOUSE; Pascal Lemel, CARCASSONNE; Alain Lenormand, ILLIERS-COMBRAY; Philippe Lionnet, FONTVIEILLE; Patrick Mathieu, REIMS; Robert Mesange, PORNICHET; Pierre Michard-Antoine, MONTLUÇON; Christian Philibert, GINASSERVIS-RIANS; Jean-Marc Pichon, BONSON; Stéphane Pimbert, POITIERS; Joël Porcherot, ARRAS; Christophe Raynaud, FRONTIGNAN; Pierrick Renaud, ORVAULT; Emmanuel Streiff, ANNECY-LE-VIEUX; André Thiebaut, SAINT-LOUIS; Jean-Marie Thiery de Rambau, LAON; Pascal Thouement, SAINT-BRIEUC; Arnaud Vanaquer, SAINT-DIZIER; Jean-Claude Veganzones, CUGNAUX; Jean-François Vert, PONTEILS; Philippe Villisek, DIJON.

C.A.C. (junior); C.A.S. (senior); E.S. Saint-Martory (junior); S.C. Auriol (senior); Société générale l'Hopital (pupille); S.S. l'Hôpital (pupille); A.E.P. Bourg (junior); A.L. Hordain (senior); A.S. Brette-les-Pins (senior); A.S. Conca (cadet); A.S. Piscerecourt (cadet); ASPTT Laon (minime); E.S.M. (junior); Entente sportive (senior); Football-Club (senior); J.S. (senior); R.C. France (minime); S.C.O. Poissy « D » (senior); U.S. Diemeringen (senior); U.S. Envermeu (senior); U.S.H. (senior); U.S. Selles-sur-Cher (junior); Cazaux Olympique (senior); Coqs Hardis (senior); Étoile Sportive de Bonnebosq (senior); E.S. Epehy (minime); E.T.S. Lajous (senior); Philippe Leroy (senior); Radio Tout Sport (senior); Serge Teixeirn (minime); U.S. Plessis-Brion (senior); U.S.V. (senior); A.C.B.B. Stade Le Gallo (cadet); A.L. La Chapelle-des-Fougeretz (junior); E.S. Bouchain (junior); A.C. Cambrai (junior); A.S.W. (senior); Mobil Sports (senior); Roland Riff (senior); S.A. Mérignac (cadet); U.S. Trait (cadet); U.S. Chatenois (junior); Pierre Mardoc (junior); E.S.E.P. (senior); F.C.R.V.L.C. Dhorne (senior); Racing-Club Lottinghem (senior); Serge Robert (junior); U.S. Cavron (senior); U.S.H. (senior); U.S. Limous (cadet).

SOLUTION DES JEUX-CONCOURS DU N° 61

Négatif : Patrick Battiston
Écusson : Fluminense (Brésil)
Test : A-A-B-C-B-A-C-A-A-C-A

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

AVANT
FRANCE-BRESIL
onze
NUMERO 65
PARAITRA
LE 7 MAI
C.B.F.

GAULOISES
Blue Way
GAULOISES
BLUE WAY
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
P COULON
GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE